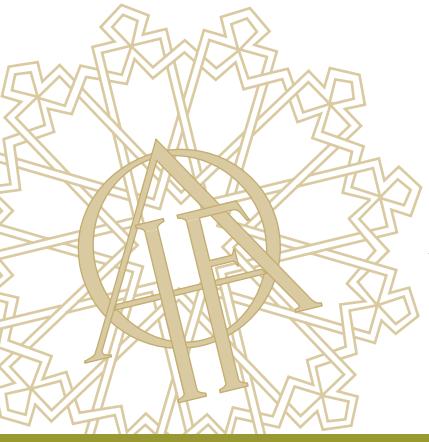
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 5 (1963), p. 31-130

Jean-Claude Vadet

Les aphorismes latins d’Almansor, essai d’interprétation.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LES APHORISMES LATINS D'ALMANSOR,

ESSAI D'INTERPRÉTATION.

AVANT-PROPOS

Nous nous proposons ici de traduire et de commenter un texte d'Almansor, connu jusqu'à ce jour uniquement par sa traduction latine. Mais le latin d'Almansor est assez arabe pour permettre de remonter sans difficulté, en corrigeant çà et là la traduction latine, jusqu'à la pensée de l'auteur. Est-ce un excès de sollicitude pour un obscur grimoire latin dont on a l'habitude depuis Delambre, dans son histoire de l'astronomie, de parler avec le plus grand mépris ? Nous ne le croyons pas. A nos yeux, les sentences d'Almansor sont particulièrement représentatives du genre des «electiones» (réponses d'astrologues sur des cas particuliers) qui est de beaucoup le plus fécond dans la littérature astrologique arabe. Y a-t-il aptitude particulière de la race ou du milieu ou est-ce le hasard qui nous a fait conserver en arabe plus qu'en grec les formes les plus populaires de la production astrologique? Ou s'agit-il d'influences étrangères auxquelles le monde hellénistique bien que très oriental, a été moins ouvert que le monde musulman?

Il ne nous a pas paru tout à fait inutile avant de passer à Almansor de dire, ne fût-ce qu'à titre de justification, notre façon de voir sur la signification de l'astrologie arabe et, singulièrement, à l'intérieur de cette dernière, sur les «electiones».

Nous nous sommes appuyé principalement pour ce faire sur l'Histoire de l'Astrologie grecque, de Bouché-Leclercq, sur le *Tétrabible* de Ptolémée qui est en astrologie la Loi et les prophètes, et dans la littérature musulmane sur les deux *Madḫal* manuscrits du Caire, celui de Kušyār b. Labbān et de ʿAbd al ʿAzīz al Qabīsī (respect. V, 268 and V, 295 bibliothèque nationale) ainsi que sur le *Kitāb al tafhīm* de Bīrūnī (en persan, année solaire 1316 Téhéran, Imprimerie du Parlement), et le *ʿUmdat al ḥāsib* de Yaḥyā b. Abīl Ṣukr (Caire, V, 309).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

I

L'ASTROLOGIE DES «ELECTIONES» DU POINT DE VUE HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE.

C'est un domaine peu exploré que l'astrologie musulmane. Que peut-on raisonnablement espérer récolter sur cette terre ingrate? Il semble que cette astrologie doive et puisse avoir son histoire à elle, distincte de celle de l'astronomie si brillamment entamée par Nallino, différente peut-être dans une certaine mesure de la façon dont ce même savant aborde le problème dans l'*Encyclopédie de l'Islam,* et dans sa *Raccolta.* L'astrologie intéresse puissamment l'histoire de l'esprit humain au Moyen-Age et singulièrement en terre d'Islam. Elle fut liée — peut-être pas entièrement d'ailleurs et moins pour l'Islam que pour la civilisation hellénique — aux idées que les meilleurs esprits professèrent sur la nature du ciel, et sur celle de l'Univers. Aussi les postulats qui guidèrent l'astronomie et la spéculation philosophique depuis Aristote en passant par Ptolémée sont-ils également ceux qui justifient ou peuvent justifier l'astrologie. L'action des astres sur la terre n'était pas à cette époque une hypothèse à prendre à la légère. Comment contester, d'ailleurs, la supériorité du monde céleste par rapport au monde sublunaire ou l'excellence de la forme ronde ou sphérique? Comment nier l'influence visible du soleil et de la lune? Pouvait-on expliquer l'homme autrement qu'en lui trouvant des analogies avec l'univers et, dans cet univers, l'univers d'en-haut n'avait-il pas la meilleure part? Les curiosités des astrologues, en accueillant dans leur fatras les plus vieux souvenirs de l'humanité, permettent de maintenir le contact entre les superstitions et la science éclairée car, en l'absence de la méthode expérimentale, la recherche n'avait guère que deux moyens : les mathématiques et l'observation quotidienne. Sur ces deux bases étaient construites la physique — et par conséquent l'astrologie ; toutes deux étaient à la fois pythagoriciennes et populaires [1].

[1] Cf. ce passage d'Ibn Taymīyya, (*al Radd ʿalāl manṭiqīyyīn,* p. 268) «Les philosophes ne connaissent pas d'autre cause aux événements de ce monde que le mouvement du ciel».

Cf. Iḫwān al Ṣafā, éd. lib. 12, 410 : « La science des nombres est le fondement de toute science, celle des astres est par rapport à elle comme le vizir par rapport à son souverain. «Par science des astres» on entend l'astrologie aussi bien l'astronomie comme le montre le contexte.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On ne sera donc pas étonné de constater que l'astrologie, grecque comme l'« arabe», a deux subdivisions essentielles et cela selon que, sans se renier, elle se rapproche plus ou moins de ses deux composantes, qu'elle incline davantage en se faisant simplificatrice et archaïque ou archaïsante vers les goûts populaires, ou qu'au contraire elle ait tendance à disparaître dans l'astronomie, dans la « science» de l'époque, ou dans la pure spéculation. A certains esprits, tels que Bouché-Leclercq dans son histoire de l'astrologie grecque, la nature hybride de cette fausse « science» paraît un fait intolérable qui excite une moquerie perpétuellement renouvelée ; on pourra au contraire, en certains cas, n'être pas insensible aux trésors d'ingéniosité que dépensaient les astrologues pour rapprocher des éléments si divers. D'ailleurs, à faire le compte de ces éléments, ne surprenons-nous pas bien des croyances essentielles de jadis qui avaient besoin pour subsister d'une subtilité toujours plus grande?

Le mérite capital de Bouché-Leclercq, et l'on pourrait continuer son œuvre pour l'astrologie musulmane, est d'avoir mis en relief ces différentes formes d'astrologie plus ou moins savantes. Revenons sur sa classification pour caractériser plus nettement ce qui dans l'astrologie est « scientifique», c'est-à-dire ptoléméen, et ce qui ne l'est pas.

Tout en haut trône l'astrologie ptoléméenne, fière de pouvoir se dire en accord avec la physique aristotélicienne [1]. Bien qu'elle n'ignore nullement les prédictions valables pour telle ou telle circonstance ou celles qui englobent une collectivité ou une région (Καθολικόν), prédictions qui devaient être en accord avec les plus vieilles curiosités de l'esprit humain, son plus beau fleuron est l'astrologie généthliaque. Cette dernière est assez diversifiée pour pouvoir lire, du moins le prétend-elle,

[1] Cf. Ptolémée emploie par exemple pour caractériser l'action des astres l'expression suivante qui nous montre la portée de son interprétation « physique» de l'astrologie : entre autres bienfaits, l'astrologie nous apprend « les éléments extérieurs qui sont en relation prédominante et physique avec les facteurs énumérés plus haut» (c-à-d. «les aptitudes originelles ἐπιτηδειότητες de nos facultés et les actions qu'accomplissent notre corps et notre âme»). De cette phrase confuse, il semble ressortir que les astres influent dès l'origine sur notre tempérament (par un mélange d'humeurs correspondant à leur « idiosyncrasie» propre). Mais leur influence ne cesse de se manifester au cours d'une vie humaine. Là, on ne voit plus très bien comment leur action peut être physique, puisque le « tempérament» ne saurait se modifier et qu'il devrait une fois pour toutes être le support de notre destinée, ou faut-il entendre que nos actions sont en rapport « d'analogie» comme dans les *electiones* avec certains astres qui leur sont propres? On est encore plus loin alors de l'explication physique.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'après l'heure de la naissance ou de la conception, la destinée de chaque individu. Cette astrologie ptoléméenne est le « nec plus ultra» de la science astrologique. On peut la remanier, on peut s'en servir dans un genre moins noble, on ne peut guère ajouter à la rigueur de ses principes et à la netteté de ses classifications qui se présentent comme autant de déductions. Mais, déjà dans l'histoire de l'astrologie ancienne, Teucros, Vettius, Valens et, après eux, Firmicus Maternus, s'écartent de la synthèse ptoléméenne [1].

Cette tendance, qui favorise les formes les moins scientifiques de l'astrologie, était déjà en germe chez Ptolémée ou s'était perpétuée chez lui. A y regarder de près, — et Bouché-Leclercq l'a fait avec l'ironie qui le caractérise — il y a, même chez l'astronome d'Alexandrie, des éléments que les prémisses « scientifiques» de l'ouvrage ne garantissent pas. Sans doute, on pourra admettre que ses théories sur la nature des planètes sont à peu près en accord avec les exigences de la physique contemporaine ; sans doute Ptolémée évite-t-il de mentionner les « maisons» de l'horoscope, un découpage arbitraire du ciel qui n'a plus rien d'astronomique. Mais comment

[1] S. Vettius Valens, II[e] siècle, Bouché-Leclercq XIV, (préface) — Boll, *Sphæra,* p. 10.

Pour Vettius chez les Arabes, cf. *Fihrist,* où il est appelé «Fālīs le Romain», et Qiftī, où son nom hésite entre Fālīs et Wālis (le *Kitāb al ʿAṯf* de Daylami nous conserve également la version avec « W »). Qiftī fait de Fālīs/Wālīs un Egyptien, peut-être en vertu de la même tendance qui assigne à Hermès une origine tantôt égyptienne, tantôt persane ou quelquefois les deux à la fois. Dans les deux ouvrages, Vettius a pour commentateur le célèbre vizir Buzurǧmihr. De la traduction de Vettius, des fragments sont passés chez Qabīṣī. Ce dernier confond le nom de Valens avec celui de son ouvrage انذغر. Le *Fihrist* conserve de son côté un ايذغر qu'il sait distinguer du nom de son auteur. Il n'est pas malaisé de retrouver sous ce mot les *Anthologiae* de Valens, éditées par Kroll. La déformation est attribuable au pehlévi où les sons «l» et «r» se confondent aisément. Il est également possible que le Falīs/Wālīs de Qiftī soit devenu égyptien par confusion avec Paul d'Alexandrie.

Teucros, I[er] siècle, d'après Boll, *ibid.,* p. 16 ; il existe une traduction intermédiaire persane entre Teucros et Abū Maʿšar qui coïncide en partie avec Teucros dans son *Madḫal* (*Liber introductorius*), du moins en ce qui concerne les signes de la sphère zodiacale. De fait, *ibid.* p. 468, « Andromède» est transcrit en arabe اندروميطا. Le durcissement du « d» en « t » n'est pas explicable sans l'intervention de l'écriture pehlévie qui confondait les deux sons. Le « d» grec, loin d'évoluer vers le durcissement, avait au contraire tendance à devenir une spirante. Le même Abū Maʿsār donne deux versions du nom de Persée برساوس probablement sur le grec Περσεύς et فيلسوس qui suppose certainement lui aussi une transcription pehlévie du nom de Persée où le « r» avait pu se relire « l», toujours par suite de l'ambiguïté de la graphie pehlévie (cf. pour un cas analogue, note 2 sur la préface).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

admettre les « ὅροι » [1] en arabe *ḥudūd,* ces lieux arbitrairement choisis dans les signes du Zodiaque où les planètes sont censées exercer une influence particulière ? Comment recevoir sans sourciller le système des « parts » que Bouché-Leclercq assimile à une espèce de roulette céleste [2] ? A y regarder de plus près encore, on se convaincra que l'astrologie ptoléméenne devait être d'autant plus intéressante pour les imaginations qu'elle était moins scientifique et, dans cette mesure, elle annonce et prépare les *electiones/iḫtiyārāt.*

Même chez Ptolémée, ce qui renseigne le curieux sur ce qu'il y a de plus précieux dans sa vie et de plus urgent dans ses espoirs, la durée de son existence, ses enfants, sa femme, sa situation, le succès de ses entreprises, ce sont des conbinaisons plus ou moins arbitraires [3]. La « part de la fortune », admise par Ptolémée, répond immédiatement sans ambages et à la façon d'un oracle, à la question naïve de savoir si l'on est né ou non sous une bonne étoile, si l'on aura ou non de la chance. L'observation de l'état des planètes, pour en déduire leur action sur une existence, n'influence directement que le caractère de l'individu en question. Or il semble qu'en principe un consultant ordinaire doive être plus curieux de faits précis que d'explications psychologiques et doive préférer les conseils aux considérations abstraites. D'autre part, Ptolémée a bien des exigences scientifiques très hautes ; la nécessité absolue, par exemple, de connaître la situation de toutes les planètes, ce qui n'est jamais facile étant donné leur mouvement irrégulier, mais ses planètes ne se prononcent, pour l'essentiel, que dans les cadres d'une vieille mythologie céleste. Ce

[1] Cf. Ptolémée I, 20.

[2] Ptolémée III, 10.

[3] Ptolémée le dit en propres termes lorsqu'il parle d'abandonner les cas d'espèces τὰς κατὰ μέρος διακρίσεις beaucoup trop nombreux pour être systématisés, à l'initiative des astrologues, II, 8, 86. Tout en n'ayant point recours aux « maisons », il se refuse apparemment à considérer comme des « cas d'espèce » les grands événements ou les grands éléments de la vie humaine : caractère et destinée des parents, profession, mariage, fortune. Dans ces cas, c'est un astre qui est en général chargé de symboliser ce qui fait l'objet de la recherche, *res quaesita.* Ptolémée a plus de goût pour les combinaisons de planètes que pour celles où figure le Zodiaque. Nous voyons curieusement apparaître dès le livre II un précis de géographie zodiacale avant que l'on ne passe à l'étude des situations humaines possibles. L'auteur veut-il nous suggérer qu'il faut corriger l'influence des astres, valable pour les destinées particulières, par celle du Zodiaque qui s'applique aux groupes ethniques où elles se trouvent figurer ? Ou, au contraire, voudrait-il fonder l'astrologie généthliaque sur l'astrologie zodiacale ? Il nous avertit en tout cas dès le début de son livre que l'action des astres n'empêche pas les lois de la géographie de jouer.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont elles qui donnent leur « signification» par leur position aux différentes maisons de l'horoscope qui sont constituées en dehors d'elles et qu'on détermine uniquement d'après l'ascendant. Ainsi donc, Ptolémée a l'obsession de la science et des destinées individuelles. Mais il ne peut lui-même réduire son système à ces seules données. Que sera-ce des astrologues qui n'auront pas sa formation scientifique et qui devront répondre — à bon marché — à des consultants pressés, indifférents à la théorie et sensibles aux seules prédictions et surtout à celles qui tomberont à la façon d'un oui ou d'un non?

Il y avait donc place pour des formes plus expéditives d'astrologie. Leur caractère expéditif leur vaut d'être à la portée de tous, sans qu'elles fassent fi, pour autant et dans la mesure ou elles en auront le loisir, des critères instaurés par Ptolémée. Elles demandent une mise au point délicate, car elles gagnent en subtilité ce qu'elles perdent en science. Elles peuvent renseigner un individu sans faire son horoscope. Elles s'adaptent mieux à la diversité des civilisations qui doit entraîner une diversité semblable dans l'objet des curiosités humaines. Elles sont quelquefois la remontée des vieilles croyances astrales qui se cachent imparfaitement sous les oripeaux de la physique ptoléméenne ; elles mettent parfois sur la voie des mythes disparus ; elles peuvent être une adaptation populaire de préjugés ou d'opinions philosophiques. Il s'agit principalement de l'astrologie de circonstance, Καταρχαί, faite des réponses que l'astrologue, à la façon peut-être du jurisconsulte, doit fournir à telle ou telle catégorie de clients. On les appelle en arabe choix, *iḫtiyārāt,* terme qui est traduit par le latin *electio*.

Bien sûr, aucun des deux genres ne subsiste à l'état pur, chez les Arabes moins qu'ailleurs encore. L'astrologie généthliaque peut parfois examiner un horoscope d'une façon sommaire pour faire face à une question inopinée du consultant, ne fût-ce que pour déterminer le *dalīl,* planète significatrice. Dans la mesure où elle se fait plus sommaire, elle s'inspirera des procédés des *electiones*. Les *electiones,* de leur côté, essayent de transposer à leur domaine propre les données fournies par l'astrologie savante qui a derrière elle sa physique, ses assimilations à toutes les sciences de l'époque en un solide *corpus* où tout a des correspondances, ses procédés consacrés par le *consensus* des doctes.

Si le rapprochement était déjà facile chez les Grecs, il le sera plus encore chez les Arabes ou, à côté de l'astrologie ptoléméenne, apparaissent des procédés de divination astrale introduits ou retrouvés du fait d'une influence persane ou indienne,

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la tradition hésitant elle-même entre ces deux origines [1]. Cette influence persane ou

[1] Le seul argument décisif serait la découverte de textes astrologiques pehlévis. On peut néanmoins noter, *a*) que les astrologues d'origine persane ont souvent affectionné les complications des *electiones, b*) que nous avons dans nos textes bien des mentions, vagues, il est vrai, d'une littérature astrologique chez les Persans, *c*) que la Perse a effectivement rempli le rôle d'intermédiaire entre la Grèce et les Arabes. La seule difficulté est de nous rendre compte de l'importance de ce rôle. Il n'est pas d'autre moyen pour le faire, à notre sens, que le dépouillement systématique de la littérature astrologique grecque de basse époque, pour autant qu'elle nous est conservée. Exemples. — On pourrait se demander s'il ne faut pas attribuer une origine persane à la notion *iṯnā ʿašarīya* (chercher dans le cercle du Zodiaque le signe qui est éloigné du signe de l'ascendant d'un nombre de degrés égal à celui de l'ascendant à l'intérieur du signe.) La ressemblance avec le procédé de divination persan connu sous le nom de *istiḫarāh* (Donaldson, *Wild rue* 1928, p. 196) est assez frappante : l'*istiḫārah* consiste en gros à compter un certain nombre de grains au chapelet, et à voir le chiffre qui reste après la déduction de toutes ces tranches : le chiffre est variable, mais non point le procédé. — De même pour l'assimilation entre l'horoscope d'un individu et celui du monde (périodes de l'univers équivalant aux années ordinaires, horoscope d'un cycle *dawr* se confondant avec la théorie des conjonctions, *qirānāt,* des planètes supérieures et en même temps avec les recherches relatives à la naissance des hommes providentiels). — Le nombre cinq réservé aux privilèges des planètes est peut-être une conception persane. Le chiffre cinq est lui-même privilégié dans le calendrier persan, ainsi que dans la métaphysique et la mythologie persanes (cinq parties de la journée, cinq mois de la saison printanière dans le calendrier persan (*Grundriss der iranischen Philologie* II, p. 676). Le persan a un terme pour les *ḫuẓūẓ* et ce terme n'est pas arabe, ce qui laisse penser qu'il s'agit peut-être d'une conception ancienne : *panǧ bahra* (Tafhim, préface p. 142). Le persan *kadḫudā* est la traduction du grec *οἰκοδεσπότης*.

En ce qui concerne la transmission historique, il est facile de constater combien les astrologues des quatre premiers siècles de l'hégire sont enracinés en milieu persan : la chose est indiscutable pour Abū Maʿšar al Balḫī qui s'occupe de « cycles », de *kadḫudā,* de « maisons de la lune », cf. liste de ses ouvrages dans le *Fihrist*. (Cf. W.Z.K.M. IX, 351, article de Lippert spécialement consacré au *kitāb al ulūf*) dont M. Vajda considère le titre comme apocryphe. ʿUmar b. Farruḫān, astrologue persan contemporain d'Abū Maʿšar, est rangé par le *Fihrist* parmi les traducteurs du pehlévi. ʿAlī b. Ziyād al Tamīmī traduit le *zīǧ-i-šahrīyār*.

Il n'est pas sûr que cette astrologie persane ait eu quelque chose de commun avec les doctrines maguséennes. Le zervanisme hellénisé des mages paraît au contraire avoir été éliminé violemment de l'Iran sassanide.—Sur le pseudo-Zoroastre de l'Antiquité, v. Cumont, *Les mages hellénisés,* cf. Nillson, *Handbuch* II, p. 477, qui donne un résumé de la question. Le Zoroastre magicien a peut-être subsisté dans le genre des « géoponiques » (cf. Cassianus Bassus, *Géoponiques* I, chap. 7, 10 et 12) et, comme tel, il est peut-être passé en arabe. Il semble que l'astrologie des Sassanides ait fait le plus grand usage de Dorothée, de Vettius Valens et de Teucros. Cf. ces noms dans le célèbre article de Steinschneider Z.D.M.G. 50. Abū Maʿšar (cf. *Fihrist*) écrit des ouvrages

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont les titres sont analogues à ceux que ce même ouvrage attribue à Dorothée : *kitāb al kadḫuda, kitāb al haylāǧ, kitāb al mawālīd*). Selon Ibn Nawbaḫt (ap. *Fihrist*), Sapor au II[e] siècle de notre ère retrouve les livres d'Hermès le Babylonien et de Dursūs (Dorothée de Sidon). Les données « hermétiques » du *Madḫal* d'Abu Maʿšar n'ont peut-être pas d'autre origine ; la théorie des sept climats est mise, chez les auteurs persans tardifs (Bīrūnī), sous le nom d'Hermès. De même, le Syrien Teucros a été probablement confondu avec Hermès et reporté aux temps mythiques. Les données juxtaposent ainsi des héros de la préhistoire persane et des astrologues hellénistiques rendus méconnaissables sous leur nom iranien ou pseudo-babylonien (cf. Tankalūša al Bābilī du *Fihrist*). La prétention des traducteurs de Teucros et de Vettius devait être de rattacher leurs auteurs au passé babylonien dont le souvenir est resté très vif en astrologie. C'est probablement à cette fin que l'on invente la légende des trois Hermès : cf. *Ibn Ǧulǧul,* éd. Fouad Sayyid p. 5. Des trois Hermès, le premier est Persan, le second, Babylonien, (comme Tankalūša) et le troisième, Egyptien. L'introduction de l'astrologie, sans doute à l'époque sassanide, prenait ainsi une forme très acceptable pour l'amour-propre iranien qui était peut-être en l'espèce celui des *mobeds* sassanides : les héros mythiques persans enseignent l'astrologie à des Babyloniens (en réalité, les auteurs grecs qui furent les maîtres des Sassanides). Après une époque d'interruption due à la malfaisance d'Alexandre, on redécouvre les monuments premiers de l'astrologie persane qui date d'avant le déluge. L'astrologie égyptienne, elle, inaugurée par le troisième Hermès, est postérieure au déluge. Il n'est pas indifférent de voir que cette théorie des trois Hermès, si favorable à l'orgueil persan, est rapportée précisément par Ibn Ǧulǧul, sur la foi d'Abū Maʿšar dont les affinités avec la science persane sont certaines. Certains contes d'Abū Maʿšar sur Hermès/Idris paraissent même à l'Occidental Ibn Ǧulǧul si scandaleux, *šanīʿa,* que ce dernier s'abstient de les rapporter par fidélité sans doute à la foi musulmane. Signalons seulement qu'Hermès, inventeur de l'astrologie et de la médecine, fut instruit de l'imminence du déluge par sa connaissance des deux éléments, igné et aquatique, dont l'opposition joue un si grand rôle en alchimie. Cela nous suffit à voir combien les légendes d'Abū Maʿšar combinent habilement science hellénistique et mythologie persane.

De nombreux éléments dans les légendes persanes ne demandaient qu'à accueillir cette greffe supplémentaire. Le roi légendaire Ǧemšīd (Ṭabarī, *Zotenberg* I, p. 102, *Histoire des Rois des Perses,* p. 10) était déjà une silhouette fort voisine de celle d'Hermès avec lequel il subit d'ailleurs un début d'assimilation. On lui attribue les mêmes « inventions » qu'à Idris/Hermès. Il enseigne aux hommes l'usage des métaux ; or, il est impossible de dissocier les métaux des planètes auxquelles ils correspondent. Le roi Ǧem établit la fête du *Nawrūz,* liée à tant de représentations astrologiques et religieuses ; il le fait à Babylone parce que les génies l'y avaient transporté. Cette fête doit être « la jeunesse du temps », expression valable certes pour le renouvellement printanier, mais aussi pour la récurrence des cycles et pour les printemps des « grandes années ». (L'assimilation entre le cycle et l'année est également une donnée astrologique).

On peut également admettre que, malgré ces éléments mythiques plus ou moins bien incorporés, la science persane, quelle qu'ait été sa forme, n'a jamais oublié Babylone. Des traces éparses s'en retrouvent dans l'astrologie persane en langue arabe : on verra plus bas comment la fête du *Nawrūz* et la prééminence du Bélier dans les signes du Zodiaque rappel-

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

orientale est certaine, quoique difficile à prouver, parce que les textes manquent dans les littératures orientales antérieures à la conquête arabe. Surtout, on n'est pas sûr que l'astrologie « persane » ait été autre chose qu'une astrologie hellénistique de basse époque. Aussi ne sait-on jamais si tel ou tel procédé a fait un détour par la Perse et par une problématique littérature pehlévie avant de parvenir aux Arabes. On notera que les *electiones* perpétuent certains procédés de divination qui sont le con-

lent la mythologie et les usages babyloniens. Le souvenir du dieu Bel/Jupiter dont on fait dériver le nom de Babylone persiste dans le dictionnaire géographique de Yāqūṭ (éd. Wüstenfeld I, 338). Babylone est si bien pour cet auteur la ville des astrologues et des sorciers que certains détails de son plan ne s'expliquent que par référence à des croyances astrologiques : la ville a douze palais qui portent chacun le nom d'un signe du Zodiaque. Ses fêtes sont identifiées avec des événements de la mythologie épique des Persans, détail qui recouvre sans doute une vérité historique. L'histoire de Babylone devient le domaine des astrologues, Abū Maʿšar par exemple, qui est la source à ce sujet de Yāqūt. Pour Abūl ʿAnbas al Ṣaymarī (Caire V, 228, sans pagination), le Bélier tient sous sa dépendance « Babel » qu'il appelle également ابراشهر. Il faut sans doute rétablir ابرانشهر, soit l'Iran par excellence ou, comme le dit Yāqūṭ (cf. *ibid.*, I, 418), « le cœur de l'Iran ». Tel est le nom qui, d'après le même auteur, revient à l'Iraq, c'est-à-dire à la région de Babylone.

Il ressort de ces quelques faits que la domination politique des Sassanides a dû rappeler à leurs sujets, la mainmise analogue des Achéménides sur Babylone. (Cf. Yāqūṭ Babel où il est parlé de Darius, évidemment, Darius III Codoman comme du dernier souverain de Babylone et Yaʿqūbī I, 65, où est donnée la liste des « rois de Babel »). L'astrologie persane de l'époque, surtout si elle était de date récente, n'aura pas manqué d'en tirer des conclusions favorables à son antiquité. Que ce souvenir ait subsisté ou non à l'époque sassanide, il n'en est pas moins vrai qu'au temps des Achéménides, mages et prêtres babyloniens faisaient bon ménage (Quinte-Curce V, 21).

Les généalogies de Dīnawarī (al Aḫbār al Ṭiwāl) mêlent habilement noms persans et noms prétendûment babyloniens. C'est ainsi que les héros mythiques persans pénètrent dans les généalogies « babyloniennes et sémitiques » : Ǧem est le fils d'Arfaḫšad et Sām avait comme royaume un territoire qui était celui de l'Irānšahr. Nemrod, le premier roi de Babylone, n'est que le petit-fils de Ǧem. Cette préhistoire fantaisiste est évidemment un compromis entre la Bible et le mythe persan. On saisit très bien sa façon de procéder ; d'une part, elle fait des Persans un peuple sémitique, d'autre part, elle veut ignorer que les Babyloniens sont, d'après la Bible, chamitiques et non pas sémitiques. (Nemrod est, dans Genèse X, 6, 9, le petit-fils de Cham).

Cette première assimilation abusive commise, les généalogies de Dīnawarī entrelacent noms persans et noms pseudo-babyloniens. Ainsi, la souveraineté des Persans ou de leurs aïeux sur l'Iraq ou l'Irānšahr qui ne sont plus qu'un seul et même pays, est censée remonter à une époque qui précède la fondation de Babylone et Babylone était pour ainsi dire persane avant d'exister. Son astrologie ne saurait donc manquer d'être persane et peut-être de passer pour telle aux yeux des Arabes.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

traire de l'astrologie « positive». Elles donnent une extension indéfinie au système des « parts», si sobre encore chez Ptolémée : il est plus simple en effet pour un cas compliqué d'appliquer un seul procédé, fût-il malaisé, que de varier à l'infini les combinaisons selon les individus et les considérations d'espèce. Les « parts» s'efforcent de se conformer d'avance à toutes les situations et de couvrir tout le domaine du possible : il en est pour le mariage, pour le secret, pour la guerre, pour la faveur du prince, pour la sortie de prison, pour les revenus d'un domaine, bref pour tous les hasards et toutes les vicissitudes auxquels peut-être soumise la vie des consultants.

Il est également commode de lier le plus possible planètes et signes du Zodiaque ; de cette façon on n'aura pas à en employer beaucoup pour arriver à la solution recherchée ; pour être sûr de pouvoir les utiliser simultanément, on donne une grande extension au système des « privilèges» que les planètes peuvent posséder dans les signes : on trouvera ainsi immédiatement plusieurs planètes pour un signe et réciproquement, et l'on choisira ensuite l'astre qui sera le plus à la convenance de l'astrologue. On aura ainsi un moyen pour calculer automatiquement le nombre d'années de vie accordées par la destinée à chaque individu : telle est la prétention du *hyleg*. Sa destinée sera définitivement liée à une planète dont on suivra en toute circonstance les évolutions. C'est le *kadḫudā* qui se déduit du *hyleg*. En bref, l'astrologie nouvelle manière des Arabes est à la fois méticuleuse dans le but de ses recherches et formaliste dans ses procédés. Elle veut répondre à tout, selon la tendance bien connue des *electiones,* mais elle préfère se référer à une règle plutôt qu'à un principe et cette règle est plus proche du mythe que de la « science». Pourquoi, pourrait se demander légitimement un disciple de Ptolémée, les cinq éléments du *hyleg* ou calcul de la vie sont-ils si arbitrairement choisis et quelle règle permet de les grouper? Pourquoi l'astrologue choisit-il sur les cinq celui qui donne le plus de facilité à ses calculs? On sent que nous sommes là sur un terrain qui n'a plus conservé grand'chose de l'héritage grec.

L'astrologie arabe, en particulier celle des *electiones,* présente donc, du point de vue de la forme et par la diversité de ses matériaux, un intérêt historique ou, du moins, une certaine originalité. Mais il n'est peut-être pas indifférent de s'intéresser à cette astrologie pour les méthodes qu'elle emploie. On pourrait étudier la nature même des associations mises en œuvre pour résoudre les bizarres problèmes des

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

electiones ou pour raffiner sur les solutions imaginées par Ptolémée. Il serait curieux de voir au nom de quels principes on unit tel ou tel élément. On se retrouve là devant un cas analogue à ceux qu'affrontent souvent avec grande profusion l'histoire de la magie ou celle des religions. La recherche du symbole, chez le mythologue ou chez le magicien, ressemble beaucoup à celle que tente l'astrologue en difficulté pour trouver le moyen terme qui lui permettra de sortir d'embarras, de passer de la question à la réponse. Il part à l'origine de ce qui fait l'objet de sa requête, soit la chose à deviner.

Entre ce point de départ et ce point d'arrivée, solution de la difficulté, il faudra trouver, comme dans le syllogisme, un moyen de parvenir à cette fin. Tout reposera sur ce troisième terme qui devra être lui-même une combinaison ingénieuse reflétant dans une certaine mesure les deux premiers. Mais il y a de nombreuses façons de les refléter et c'est pourquoi les *electiones* ont plus de subtilité que de logique. La parenté sera souvent de nature symbolique. Souvent encore, le troisième terme ne sera tel que du point de vue formel, il sera en réalité la combinaison de plusieurs idées dont un symbolisme disparate aura découvert les « affinités». Cette affinité sera plus ou moins directe, plus ou moins évidente, mais toujours diverse.

Si l'on veut savoir, pour prendre un exemple bien courant, s'il doit pleuvoir ou non, on recherchera parmi les planètes ou les signes du Zodiaque ce qui pourra évoquer l'idée de pluie. Nous pourrons avoir recours, soit à de vieilles superstitions (Vénus est un astre qui fait pleuvoir), soit à des données « scientifiques», en recherchant dans la liste des planètes fournie par Ptolémée celles qui sont « humides», soit interroger dans le Zodiaque le triangle d'eau supposé d'humeur plus aquatique que les autres, soit plus superficiellement examiner, parmi les signes du Zodiaque, ceux qui ont une allure aquatique, même s'ils ne figurent pas dans le triangle d'eau. C'est par exemple le cas du Verseau.

Naturellement le même élément (astre, signe du Zodiaque ou procédé de divination avec calcul des distances) pourra entrer dans des symbolismes tout à fait différents. C'est l'originalité des *electiones* que de pouvoir faire usage de symbolismes divers à propos de n'importe quelle partie de la carte mythique du ciel. Le Scorpion peut être valorisé tout à tour comme un des points du triangle d'eau dont fait partie paradoxalement cet animal à la morsure brûlante, comme la maison de Mars, comme l'animal venimeux dont il est l'emblème, comme une représentation du désert, puisque le scorpion hante le désert, ce qui lui vaudra, dans la correspondance entre

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pays et signes du Zodiaque, de devenir l'emblème des contrées brûlées par le soleil du désert. Sans que le veuille toujours la technique des *electiones,* les différents symboles peuvent se rejoindre et c'est alors tant mieux pour la solidité des systèmes astrologiques ainsi construits. Ainsi dans le cas du Scorpion, si l'astrologue avait à s'expliquer sur son choix dont il dissimule le plus souvent les raisons au public, il ne manquerait pas de souligner que les contrées désertiques très souvent méridionales sont brûlées par le soleil. Or Mars, qui a sa maison dans le Scorpion, n'est-il pas par excellence la planète dont la chaleur prend des proportions dévastatrices? De là à expliquer que les peuples du désert sont naturellement belliqueux parce qu'ils sont sous l'influence combinée du Scorpion et de Mars et à transformer l'effet en cause, il n'y aurait plus qu'un pas. Le système des *electiones* combiné à celui de la science éclectique basée sur les sympathies et les affinités, est donc l'application arbitraire et utilitaire d'un système d'associations et d'analogies où s'enchevêtrent les symboles. Il n'y manque que le sentiment du sacré pour en faire une mythologie, mais, en apparence du moins, ses procédés ne paraissent pas essentiellement différents de ceux du mythologue, si tant est qu'on puisse les reconstituer a priori. Un très bref aperçu, s'il veut rester dans le général, pourrait dégager ainsi les caractéristiques de cette astrologie de basse époque, celle des *electiones* dont les procédés naïfs et savants retrouvent la pensée mythique quand ils ne servent pas le mystique :

1) Cette pensée travaille par un système constant d'assimilations. Par conséquent, plus il y a de registres divers, plus l'astrologie verra s'étendre le champ de ses prétendus raisonnements. Cette méthode suppose l'existence d'une « science» syncrétique qui a déjà dégagé un bon nombre de séries parallèles (parallélisme macrocosme/microcosme, constantes des nombres) laissant aux « recherches» sur des cas particuliers le soin de faire le reste.

2) Le nombre de ces séries n'est nullement prédéterminé. La méthode est cohérente dans le détail, incohérente dans l'ensemble.

3) Ces combinaisons plus ou moins arbitraires n'engagent à rien puisque les mêmes éléments peuvent être valorisés de façon très diverse. Il y a foisonnement, mais il n'y a pas synthèse. Ce trait est une affinité de plus avec le symbole qui se détruirait lui-même, s'il se réduisait à une simple algèbre et s'il devenait mécanique et récurrent.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous nous proposons d'étudier un texte où cette démarche apparaît à plein. Son principal intérêt à nos yeux est l'incohérance qui ne fait que très peu d'efforts pour masquer ces modes de raisonnement sous une apparence discursive. Naturellement, comme nous l'avons signalé plus haut, l'auteur qui s'exprime sous la forme de préceptes impératifs et autoritaires et qui a l'air très sûr de son art ne nous montre jamais le fil de son raisonnement, toujours divers selon les questions qui se présentent bien souvent sans le moindre ordre, même extérieur et formel. A nous de le découvrir — ce qui est la plupart du temps chose facile — et faisant le travail qu'il n'a pas voulu faire, de formuler les principes de son art, c'est-à-dire de déterminer et de grouper les associations dont nous avons indiqué en très gros le mécanisme. C'est à quoi vise l'étude qui suit le texte et sa traduction. Quant à la personnalité de notre auteur qui a, il est vrai, surtout dans le genre littéraire dont elle s'occupe, une importance secondaire, elle ne laisse pas de poser d'irritants problèmes.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

ALMANSOR, CONJECTURES.

Faute de pouvoir les résoudre, du moins pouvons-nous rappeler toutes les conjectures auxquelles a donné lieu l'énigmatique Almansor. Les matériaux ont été rassemblés par Steinschneider, toujours par allusions rapides, dans Z.D.M.G. XVIII, 124 et XXV, p. 392 dans *Zeitschrift für Mathematik,* XII, 26, année 1867, dans son édition des *Vite di matematici arabi* de B. Baldi, Rome 1874, p. 32, par VII. C'est surtout dans ce dernier travail que Steinschneider dit le plus nettement sa façon de penser alors que le *Z. für Math.*, plus explicite cependant que les deux premières références, autorise tous les doutes. Méditons à notre tour sur les matériaux fournis par les *Vite* commentées par Steinschneider, non sans les énumérer d'abord : ils se fondent essentiellement sur quatre chroniqueurs : Schedelius, auteur d'un *Liber chronicorum* (Nuremberg 1493), Reinhold (*Theoriciae novae* 1553), Genebrardus (*Chronographia* 1581) et Giuntino [1]. De tout le fatras de leurs divagations, extrayons les renseignements suivants, ceux auxquels doit se borner pour l'instant notre science ou plutôt notre ignorance. D'après Schedelius, Almansor qui ne lui est pas autrement connu, aurait eu deux fils qu'il appelle en son italien Almeone et Giovanni. Aucune date n'illustre ces détails. De Giuntino on retient essentiellement qu'Almansor est mort en 933/322. Genebrardus mentionne un fils d'Almansor qu'il appelle également Almeo et qu'il fait mourir en 933/322. De Reinhold [2] nous apprenons, sans

[1] Giuntino apparaît, chez Baldi p. 11, comme le commentateur d'Albumasar (Abū Maʿšar).

[2] Les données de Reinholdus sont en fait très complexes et elles seraient capitales si le témoignage n'était pas fort sujet à caution. Entre autres passages de ce même auteur, cité *ibid.* par Steinscheider, il apparaît, *a*) que Almansor aurait été le contemporain d'Alpetragius (al Bitrūǧī) et qu'il aurait « suivi », par sa date de décès, probablement, Arzahel de soixante-dix ans. Ces données sont cohérentes puisque les dates de décès respectives d'al Zarqālī et d'al Bitrūǧī sont 1100/493 et 1185/581.—*b*) Malheureusement cela ne prouve rien pour Almansor, outre qu'il est difficile de trouver sous ce nom et à la date indiquée un astrologue de quelque renom qui eût fleuri dans l'Espagne musulmane. En effet, le même texte fait vivre Tebitte (Ṯābit b. Qurra 288/901) cinquante ans après Almeon/Almansor et considère Alfarganus (Ah. b. Muḥ. b. Kaṯīr al Farġānī, astrologue du calife al Mā'mūn) comme le contemporain de notre astrologue qui est censé, d'après le même auteur, être mort en 1145/540. On remarquera qu'au cas où Almansor serait bien Almanṣūr b. Abī Yaḥyā, la chronologie de l'auteur serait relativement exacte si l'on fait abstraction d'un décalage de près de trois

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

autre circonstance biographique intéressante, qu'Almansor mourut en 1145/540.

Quelle est la faible lueur historique que peuvent perpétuer ces renseignements? Pour Giuntino, il est de toute évidence qu'Almansor n'est autre que le calife al Mā'mūn dont il indique à un siècle près la date de décès, 833/218 [1]. Almansor serait-il devenu al Mā'mūn ou en italien Almeone en raison uniquement de la facilité qu'il y a pour une oreille étrangère à confondre al Mā'mūn et al Manṣūr? On pourrait y joindre à la rigueur le fait qu'al Mā'mūn a eu pour prédécesseur de la même lignée le fameux al Manṣūr, le deuxième calife abbasside, célèbre lui aussi par la protection qu'il accorda aux médecins et aux astrologues venus directement au palais du calife ou introduits par la célèbre famille des Barmécides. On pourra encore songer qu'al Mā'mūn était encore plus que son aïeul al Manṣūr, réputé pour son goût des sciences étrangères et que, dès l'origine, l'astrologue, qu'il se fût ou non appelé Manṣūr, était prédestiné à être confondu avec le trop célèbre calife. Cependant, si l'on combine Schedelius et Giuntino, on s'aperçoit qu'il faut bien expliquer le « Giovanni » du texte italien. Une hypothèse se fait jour : notre astrologue ne serait-il pas Yaḥyā (Giovanni) b. Abī Manṣūr, mort (d'après Brock.) en 215/830, l'ancêtre de la famille des Munaǧǧim représentée si glorieusement aux générations, plus tard, par tant de lettrés dont Yaḥyā et Hārūn? (cf. Brock. *Sup.*, I, 861)? On s'expliquerait mieux dans ces conditions la confusion al Manṣūr/al Mā'mūn qui apparaît dans nos sources, y compris dans celles qui se réfèrent à un autre al Manṣūr

siècles et du remplacement de l'Orient par l'Espagne musulmane : Alpharganus/al Farġānī est à peu près le contemporain de Yaḥyā b. Abī Manṣūr. D'après l'ouvrage de Baldi, (p. 8), il aurait rectifié les mesures sur la circonférence céleste prises par Almansor, (probablement allusion aux observations de l'an 217 rapportées par Qiftī). D'autre part, il y a soixante-dix ans entre la mort d'al Mā'mūn avec lequel a été confondu Yaḥyā b. Abī Manṣūr et celle de Ṯābit b. Qurra, ce qui avec un peu d'indulgence correspond aux cinquante ans de notre auteur. On serait fort tenté de croire, étant donné ces coïncidences, que Reinholdus ou sa source ont inséré de vive force Almanṣūr ou Yaḥyā b. Abī Manṣūr dans l'histoire scientifique de la péninsule hispanique, histoire qui ne commence en gros que sous ʿAbd al Raḥman III (300/1009). Ce fait n'aurait rien d'anormal pour les chroniqueurs chez lesquels Baldi puise ses informations. C'est ainsi que (Baldi p. 8) Tebitte/ Ṯābit se voit assigner comme date de mort l'an 1191 à l'époque de Mālik Kāmil (596/ 1199 jusqu'à 615/1218). *Ibid.* p. 4, Kindī est transformé en juif espagnol. Il en fut de même pour Averroès (cf. Renan p. 20).

[1] Schedelius fait d'ailleurs d'Almansor un contemporain du roi Almai (Almā'mūn). Le roi Almansor a été également confondu avec le personnage auquel Rāzī a dédié son Manṣūrī (Brock. *Sup.* I, 419—*ibid.*, p. 21) et qui est censé être mort en 995.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

situé à une autre époque de l'histoire musulmane. Yaḥyā b. Abī Manṣūr avait en commun avec le calife d'être son « famulus » et son astrologue particulier (Ibn Ḫallikān, de Slane, cité par Brock.) ; il était, comme lui, descendant d'un Abū Manṣūr et il ne le précède, toujours d'après Brock., que de trois ans dans la mort. Al-Qiftī est à peine plus précis qu'Ibn Ḫallikān sur la situation de Yaḥyā b. Abī Manṣūr auprès d'al Mā'mūn. Yaḥyā fit des observations astronomiques en 217/832 sur l'ordre de son maître. Ce sont elles qui l'ont amené à rédiger peut-être une fable de *Zīǧ*. Le *Ziǧ-i-māmūnī* d'Ibn Isfandīyār p. 87. Yaḥyā était également magicien et il avait pourvu de talismans nombre de maisons à Damas. Une anecdote le montre exerçant l'astrologie dans le cercle du calife. L'hypothèse de l'identification Yaḥyā/Almanṣūr se heurte il est vrai à la citation d'al Kindī (sentence 100), mort 26 ans après l'astrologue Yaḥyā (d'après la date de Brock. qui est en contradiction avec les renseignements fournis par Qifṭi sur celle des observations astronomiques de Yaḥyā). Mais ne peut-on imaginer qu'il s'agit là d'une adjonction postérieure?

Les données de Genebrardus sont un singulier mélange : il maintient Almeo, fils d'al Manṣūr, sans que cela s'explique par la date qu'il fournit : 1.009/400. Y a-t-il contamination entre la version Schedelius/Giuntino et le souvenir du célèbre al-Manṣūr le ʿĀmirite qui mourut en 393/1002? Ou hypothèse plus improbable encore, une trace très affaiblie du célèbre astronome Abū Naṣr Manṣūr b. ʿIrāq, mort en 427/1036? Quant à la date de Reinhold 1145, elle s'expliquerait sans peine : elle coïncide avec la mort de Platon de Tivoli (cf. Mieli) qui est, d'après Baldi lui-même, le traducteur du passage qui nous intéresse. Elle convient mal par contre au souverain almohade al Manṣūr (m. 595/1199).

Si nous n'avons pas trouvé de façon sûre le véritable Almansur, nous voyons sans peine ce qui a embrouillé la question : l'épître étant adressée à un « roi» (peut-être l'homonyme, si la première hypothèse est la bonne, de l'astrologue), on a eu de plus en plus tendance à confondre l'astrologue avec son souverain. Quelquefois en désespoir de cause, on a dû prendre au hasard parmi les Almanṣūr célèbres de l'histoire. Mais l'identification des deux Almanṣūr ne s'explique bien que dans l'hypothèse où Almanṣūr serait Yaḥyā ibn Abī Manṣūr.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

III

LA TRANSMISSION DU TEXTE LATIN DES «APHORISMES».

Si nous nous sommes fondés sur l'édition Prückner, nous ne l'avons fait que faute de mieux. Il nous paraît difficile de donner pour l'instant une édition vraiment critique des « Aphorismes». L'original arabe n'est pas connu et il n'est pas exclu qu'il soit passé par un intermédiaire hébreu. Il n'y a pas, en ce qui concerne l'édition des textes astrologiques arabes, de règles sûres : ils sont trop sujets à des interpolations pour qu'il soit aisé de retrouver le texte primitif, car l'œuvre d'un astrologue connu semble être le texte de base sur lequel travaillent les interpolateurs. Si l'on n'a guère d'assurance en ce qui concerne Abū Maʿšar, que penser d'un astrologue presque anonyme dont l'œuvre a voyagé si loin de son point de départ?

Il y a cependant quelque profit à interroger la tradition latine. Nous l'avons fait pour les manuscrits latins d'Almansor, conservés à la Bibliothèque Nationale. Certes le texte est relativement uniforme et nous avons lieu de considérer les rajoutes de certains d'entre nos manuscrits comme des interpolations de scribes trop savants et astrologues eux-mêmes. Inversement, les définitions d'Almansor qui se voulaient elles-mêmes un résumé d'astrologie, ont pu être à leur tour abrégées par des copistes inintelligents ou trop pressés de comprendre. Mais ces variantes de détail, assez importantes du reste pour imposer un choix difficile, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire des « Aphorismes». Elles permettent de classer les manuscrits d'Almansor en deux groupes. Il s'agit indiscutablement de deux groupes bien distincts et dont la séparation a dû se faire assez tôt, bien avant nos manuscrits latins de Paris dont le plus ancien est du XIV^e^ siècle, car non seulement chaque groupe a sa façon propre de traiter le texte en des endroits bien déterminés, mais chacun a son idée sur la personnalité historique d'Almansor.

La première classe de manuscrits considère Almansor comme un astrologue juif, sans s'entendre du reste sur son identité exacte ; la seconde le considère comme un savant arabe, sans ajouter un mot sur sa biographie. Chaque famille a sa façon de régler certains points particuliers. Il n'est pas exagéré de dire que ces points nous servent de *Chibboleth ;* à la façon dont le copiste les envisage, on peut être sûr de la tradition qu'il suivra sur l'origine d'Almansor ; à moins que la découverte d'un manuscrit plus ancien ne vienne détruire cette constante. Nous résumerons en gros

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces divergences avant de passer à celle, plus grave, qui existe sur Almansor lui-même, pour signaler ensuite à l'intérieur de chaque groupe les caractéristiques des principaux manuscrits. Nous appellerons « A » le groupe qui fait d'Almansor un Juif, certainement par mutilation du texte, « B » celui qui continue à voir en lui un Arabe. Le groupe B est celui que suivent l'édition Prückner (Bâle 1551) et, avant elle, l'édition Sessa (Venise 1501).

1. *Passages qui servent de caractéristique à chacune des deux familles.*

Sentence 1 : Manque dans tous les manuscrits de la famille A. C'est cette sentence qui est en quelque sorte la dédicace de l'astrologue au roi musulman. Les manuscrits qui font d'Almansor un astrologue juif ne veulent naturellement pas entendre parler de cette dédicace et il n'y a pas de doute que cette suppression n'ait été faite de propos délibéré.

Sentence 2 : Famille «A» *in illo loco fore dicitur.*
Famille « B » *in illo loco esse dicitur*. Présent et futur peuvent servir également à traduire l'inaccompli arabe.

Sentence 7 : Famille «A» *Hoc capitulum secundum dicta Ptolemœi.* «*Capitulum*» pour traduire l'arabe *faṣl* (autres traductions possibles : « *differentia* » et peut-être « *aphorismus* »).

Sentence 22 : Famille «A» « *significat itinera et mutationes* » ; le troisième mot est variable, mais il commence toujours par la lettre « m ». C'est soit *mercaturam*, soit (*scilicet*) *Mercurius*. La famille B a *peregrinationes*.

Sentences 23-24-32 : Bizarre construction de *Luna* qui n'est pas à un cas explicable par la syntaxe latine. Il faut évidemment y voir la construction coordinative de l'arabe qui sert à rendre la proposition circonstantielle d'une langue mieux articulée. Le traducteur latin qui opère généralement d'une façon très littérale, peut en faire soit un nominatif, soit un ablatif, soit, en désespoir de cause, modifier la construction. La famille « A » a tendance à adapter ce tour arabe, alors que « B » le conserve tel quel.

Sentence 33 : La fin de la sentence (deuxième phrase) manque dans le groupe « A »

Sentence 40 : a) Famille « A » *Illa quae fortunium alicujus indicant.* Famille « B » *fortunium altius*. Les confusions entre « c » et « t » sont fréquentes dans les graphies

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

médiévales, mais celle-là n'est pas fortuite puisqu'elle se joint régulièrement aux autres divergences.

b) Les hésitations sur la « part» qui suit la « part de la fortune» ne sont pas très significatives ; elles sont sans rapport avec la répartition des manuscrits en deux classes. Peut-être la notion de cette part était-elle étrangère aux traducteurs latins. Il semble qu'il faille adopter, comme presque tous les manuscrits, la lecture : *pars divinationis,* arabe *sahm al jayb.*

Sentence 60 : En général le groupe « A» il y a *venerit* à la place de *iverit* dans le groupe « B».

Sentence 65 : Il semble que, dans ce passage difficile, tous les manuscrits aient plus ou moins erré, car aucun n'offre un sens bien satisfaisant (cf. notre conjecture dans les notes relatives au texte latin) et tous tentent des arrangements divers, en général peu heureux. Le groupe « A» est cependant d'accord pour supprimer le terme *alynthia* dans l'expression : *domini signi alynthiae anni.* La confusion est plus grande, le sens moins intelligible dans le groupe « A ». Dans certains manuscrits de ce groupe, les deux phrases que nous avons distinguées par un point, à la suite des éditeurs du XVI^e^ siècle, se trouvent télescopées.

Sentence 100 : Divergences sur le nom du philosophe al Kindī. Il garde sa forme arabe dans le groupe « A », Alkindī, mais il est latinisé dans le groupe « B », Alkindus.

Sentence 103 : *Valde divites et qui divitiis abundabunt* dans le groupe « B », alors que cette construction devient d'une façon à peu près uniforme dans le groupe «A» : *Valde divites et quibus divitiae superabundabunt* (orthographié quelquefois *superhabundabunt*).

Sentence 110 : Au lieu de *nisi fuerit ascendens Aries vel Leo* dans le groupe « B », le groupe « A » omet volontiers *Leo.*

Sentence 119 : *Confortabit* dans le groupe « A », *confortabis* dans le groupe « B».

De toutes ces variantes, la plus importante est à coup sûr celle qui porte sur la première sentence, l'introduction du passage, au point qu'un simple coup d'œil sur le début des « Aphorismes » suffirait presque pour déterminer l'école à laquelle appartient le copiste. Il ne s'agit là de rien moins que de la personnalité d'Almansor.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. *Almansor dans nos manuscrits.*

Par quelle étrange déformation a-t-on pu accoler ce nom indiscutablement arabe à celui d'un astrologue juif, sans être embarrassé de cette contradiction criante, mais allègrement acceptée, puisqu'elle allait jusqu'à mutiler le texte? Il y a eu certainement, à l'origine du moins, une série de déformations graphiques facilitées par la syntaxe synthétique du latin, l'ambivalence de ses cas et les difficultés de transposition des noms sémitiques en cette langue. Suivons les plus significatifs de nos manuscrits.

Quand Almansor est pour le copiste un nom arabe et qui désigne l'auteur de l'opuscule, le texte nous dit (man. 7357) : *Liber capitulorum Almansoris cum Dei auxilio* (*bi ʿawn Allah*) *translatus de arabico in latinum a Platone Tiburtino anno Arabum* 1530 (pour 530) 18 *die mensis Dullugida.* (*Dūl ḥiǧǧah*) (colophon du 7357).

Un auteur qui s'engage emploie pour le génitif pour le nom d'Almansor et accole immédiatement ce génitif au titre de l'ouvrage ; il sépare nettement le nom arabe de celui du traducteur juif. Mais supposons que le nom d'Almansor se trouve rapproché de celui d'Abraham Ibn Ezra par exemple qui fut en relations avec Platon de Tivoli, le traducteur. Ce savant joua peut-être lui-même un rôle dans la traduction de l'ouvrage ; il fut du reste connu comme astrologue des Latins, et une partie de son œuvre astrologique s'est conservée dans leur langue. Quand il est juxtaposé à Abenesra, Almansor entre dans un nom hébraïque, grâce aux indécisions du tour, de la syntaxe et de la déclinaison ; et c'est cela que veulent, semble-t-il, ceux qui tiennent à rappeler le rôle vrai ou supposé d'*Abraham Avenaris*. La formule dans ce cas pourra évoluer de la façon suivante :

Formule où Almansor, non décliné, peut désigner à la fois le « roi» musulman et l'astrologue juif (sans qu'il ne soit plus question d'un Almansor, astrologue musulman). On a alors (mans. 7316 et 7320) pour le titre : *Capitula stellarum oblata regi magno saracenorum Almansor astrologo filio abē* (Abenesra) *Judaei a Tiburtino Platone translata*. On peut rattacher Almansor aussi bien à *regi magno* qu'à *filio*. Cela prouve indirectement, s'il était besoin de cette preuve, qu'Almansor était considéré à l'origine comme étant le nom de l'astrologue. Car, s'il n'avait été que le roi, on n'aurait pas eu grande répugnance à appeler son astrologue « le juif Abraham Ebenesra».

Etait-ce le premier pas vers la substitution du nom juif au nom arabe? On peut considérer cette dernière comme à peu près achevée lorsqu'on lit (man. 7287) :

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Capitula stellarum oblata regi magno Almansori Abraham Almansor astrologo filio Abraham Judaei a Platone Tiburtino translata. On introduit ici Abraham tout en conservant Almansor, ce témoin d'une tradition que l'incipit précédent affectait d'ignorer. On ne craint plus de donner le même nom au « roi » musulman et à l'astrologue juif, situation qui n'est pas dépourvue de toute réalité, à condition qu'on veuille la transposer dans le monde musulman. Tout se passe donc comme si deux facteurs avaient joué : l'embarras éprouvé devant le nom de l'astrologue confondu avec celui de son prince ; le désir chez certains de profiter de ce fait pour pousser en avant le nom d'Abraham Ebenesra, pour association peut-être avec Platon de Tivoli. Mais ce processus n'aurait pas été sans susciter des résistances dont l'allure hésitante ou ridicule de ces phrases est encore le témoin.

Reste à signaler pour en finir avec la critique textuelle compatible avec notre propos, les particularités les plus intéressantes de chacun des deux manuscrits.

Groupe A (non suivi par les éditions).

Man. 16203. — Le manuscrit le plus archaïque de la série A est le 16203 suivi à peu près intégralement par la nouvelle acquisition latine 625. Elle date du XIII^e^ siècle et épouse entièrement les sentiments des scribes de A., en ce qui concerne l'identité d'Almansor. Nous apprenons par la même occasion que la tradition favorable à Abraham Ibn Esra remonte très haut, les déformations que nous avons supposées ayant dû se produire très tôt. Le 16203 est même plus avancé sur ce point que les autres manuscrits A avec lesquels il contraste, sur d'autres points, par son allure archaïque. C'est ainsi que le 16203 intitule son ouvrage : *Capitula stellarum oblata regi magno Saracenarum Almansor astrologo filio Abenesra Judei a Tiburtino Platone translata.* Par contre, notre manuscrit se rattache à un traducteur qui n'a pas su déchiffrer sur l'arabe le nom de Ptolémée : *hoc capitulum est secundum dicta Bartholomaei magni* (sentence 7). Le scribe du 16203 n'est pas gêné par l'excès de sa culture astrologique ; mieux que la plupart de ses congénères de A, il déforme la sentence 65 : *Diurnum esse nati accipitur ex directione domini signi profectionis anni ad terminos expositos.* Au 82, il s'essaye en vain à rendre le terme arabe *al intiha* que des scribes plus savants retrouveront par la suite : *Impedimenta quo eventura sunt, evenient in annis* aleveni *cum pervenerit annus mundi ad corpora malorum.* On pourra comparer le *halche* du 7316 qui est pourtant postérieur de deux siècles à notre manuscrit.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Halche et *aleven* proviennent tous deux d'une mauvaise lecture de *al inteha* probablement prononcé en Espagne par suite de l'*imālah, al enteche* et probablement transcrit par les Latins dans l'orthographe du Moyen-Age : *alechte* ou *aleche*. Comme le « t» et le « c» se confondent, on n'est plus très loin de *halche* auquel on aura ajouté « h» pour une raison d'esthétique. On est un peu plus loin, il est vrai, de « *aleven*», mais on peut supposer soit une nouvelle confusion graphique, soit une mauvaise lecture de l'arabe qu'aurait transformé le « t» de *intiha* en « b», donc en « v», selon la prononciation espagnole ; *entiha* aurait pu être lu *enbeha* et transcrit *alebe/aleve* et avec métathèse *aleven*.

Man. 7320. — Le plus digne de foi sinon le plus ancien des manuscrits de Paris paraît être le 7320. Le « codex» le date du XIV^e^ siècle, ce qui n'est le cas d'aucun autre manuscrit de la série « A», ni de l'unique manuscrit représentant à Paris la série « B». Le 7320 a un colophon qui contredit son incipit. Si le début nous donne la formule que nous avons signalée plus haut, la fin se contente de dire que l'auteur est l'« astrologue Almansor», sans mention d'origine et avec la seule mention du traducteur, comme d'ailleurs tous les autres manuscrits de Paris. Le 7320 est, avec les deux précédents, de tous les manuscrits de la série « A», celui qui diffère le plus de l'autre série ; il est aussi celui qui fait le moins d'adjonctions au texte qui paraît être le texte primitif, et il est en tout cas le plus concis dans ses adjonctions. Il offre toutes les particularités que nous avons signalées plus haut comme étant propres aux manuscrits « A» ; comme ces particularités sont très souvent négatives, nous ajouterons les précisions suivantes. Au 22, ce manuscrit a *mercaturas* et non pas *mercurius ;* au 23 ; il résout la question de *Luna* et du difficile tour arabe dont il est la maladroite traduction latine, par l'emploi de l'ablatif avec « cum». — Au 40, il dit *pars divinationis* à la place de *pars donationis* de Prückner.

Man. 7287. — Il est d'accord en général avec le 7320, mais il peut à l'occasion gloser le texte et y ajouter ses observations. Il trouve insuffisante, à la sentence 4, la présentation sommaire des signes du zodiaque qui fut probablement celle d'Almansor ; il y joint de nouvelles correspondances avec les couleurs, sans que ces adjonctions soient uniformes dans les quatre « triplicités».

Il ne comprend rien à la sentence 65 qui est particulièrement maltraitée par les copistes de « A» et il la cite sous cette forme : *Diurnum esse nati accipitur ut accipitur ex directione domini signi significatoris anni ad terminos expositos*. La phrase n'est

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'un tissu d'absurdités, si on ne peut pas admettre qu'elle a été tronquée.

A la sentence 96, notre manuscrit ajoute à *in aliis rebus* le mot *contingentiarum* qui correspond à l'arabe *muḥdaṯāt*. Cette addition est le fait d'un scribe lettré et philosophe. A la sentence III, notre copiste abrège au contraire l'original que représenterait le précédent manuscrit.

Man. 7316. — Le 7316 (du 15e comme celui qui précède) ressemble étroitement au 7287 ; comme lui il continue la tradition du 7320, mais d'une façon légèrement plus aberrante. Certes, il a sur les points signalés plus haut les caractéristiques du manuscrit auquel il ressemble le plus et qui est le 7286. Il pratique cependant l'interpolation d'une façon légèrement différente. Quand il glose, c'est souvent plus pour commenter que pour expliquer, par exemple, aux sentences 55 et 82. Il nous donne pour le 55 une théorie d'Abū Maʿšar qu'il substitue aux textes d'Almansor : ... *Dicit in introductorio majori Albumassar : pisces significant super paludes et maria et aquas stabiles putidas.* Tout démontre une interruption ou une hésitation qui a donné à ce scribe trop savant l'idée de recourir à une source mieux documentée. Au 82, il remplace *in annis alynthiae* par *in annis halche* (cf. remarques sur le 16203). Par certains traits il se rattache à la tradition « B» qu'il peut bien ne pas avoir ignorée. Les allures éclectiques du scribe donnent à penser qu'il a même pu vouloir en certains passages combiner les deux traditions quoique, pour l'essentiel, il opte pour « A». Au 110 il a, comme «B», *Aries et Leo* et au 119, toujours comme « B», il préfère *confortabis* à *confortabit.*

Man. 7439. — Du 7439 qui se rattache lui aussi à la série « B», on ne parlera que pour mémoire. Le scribe, évidemment très pressé, comme cela est perceptible à la qualité de sa graphie, a abrégé et mutilé à cœur joie. Il rend souvent incompréhensible ce difficile texte astrologique qui avait déjà suffisamment subi les injures du temps. Le 7439 tient tellement à la thèse d'Abenesra qu'il s'y range même dans le colophon, ce à quoi ne se résignent pas tous les manuscrits de la même série : *Explicuit capitula stellarum oblata regi magno Saracenorum almansor astrologo filio Abrahae Judaei a Platone tiburtino de arabico in latinum translata.* Almansor qui était ailleurs un surnom d'Abraham, est considéré ici comme le nom du fils de ce dernier. C'est là la façon qu'a notre manuscrit de rattacher Almansor à Abraham Ibn Esra et l'on peut dire que c'est la moins heureuse de toutes. En ce qui concerne la méthode abréviative du copiste, un exemple suffit. Ce sera la façon dont il entremêle les sentences

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

6 et 7, pourtant aisées à distinguer et cela en mettant le 7 avant le 6. *Ex duabus fortunis non fit fortuna perfecta eo quod bona alia abreviat.....*

Groupe B. — La série « B » est suffisamment bien représentée par les deux éditions de Venise et de Bâle. Elle ne compte à Paris qu'un manuscrit, du xv^e^ siècle d'ailleurs, le 7357, mais ce manuscrit correspond trait pour trait à la tradition suivie par les éditeurs. Nul doute qu'il ne se rattache à des manuscrits plus anciens et qui seraient à déterminer. Au lieu de l'incipit dont la série « A » est coutumière et qui remplace la dédicace par une bizarre notice, le 7357 nous offre exactement le même début que l'édition Prückner. Les petites divergences que l'on peut observer entre les éditions et ce manuscrit sont des questions d'appréciation personnelle et ne tiennent pas à des différences d'information. C'est le cas, par exemple, de la sentence 2 : *Signorum dispositio, ut ita dicam....* (voir note dans la traduction française) où Prückner conserve le tour arabe alors que notre manuscrit préfère adapter : *Signorum dispositionum ut ita dicam, fit initium in Ariete.....*

Les divergences qui existent entre les éditions de Sessa et de Prückner ne dépassent pas les petits détails de découpement, de ponctuation et d'interprétation en cas de construction arabe trop difficile à maintenir telle quelle en latin. C'est encore une fois la *crux* de *signorum dispositio,* les premiers mots du texte que, comme notre manuscrit 7357, Sessa préfère mettre au génitif pluriel, c'est la *pars dominationis* déjà signalée et qui n'est au fond intelligible pour personne. C'est encore au 23, avec la fameuse construction de *Luna,* une ponctuation originale de Sessa qui fait précéder le mot de deux points pour mieux cacher cette construction insolite.

Il émerge de cette étude des sources quelques faits saillants qu'il sera bon de rappeler ici. Tout le monde est d'accord pour dire que l'opuscule a été traduit de l'arabe et cela est prouvé jusqu'à l'évidence par la langue et le style. — La tradition latine a peu à peu superposé Ebenesra à Almansor ; l'imagination pourra se donner libre carrière à rechercher les raisons de cette substitution : coïncidences de dates, relations d'Ibn Esra avec le traducteur Platon de Tivoli, analogies entre Almansor et les ouvrages d'Ebenesra? Cette tradition déformante n'a pas été suivie par tout le monde et ceux qui ne voulaient pas la suivre avaient sans doute leurs raisons qu'ils ne nous ont pas données. Les éditeurs de Venise (Sessa), et de Bâle (Prückner), ne nous ont pas dit non plus pourquoi ils n'ont pas voulu s'y conformer. Ils

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

paraissent avoir trié leurs manuscrits selon les principes qui nous ont fait décrire ceux qu'a conservés la B. N. ; ils ne tenaient pas compte de ceux qui n'offraient pas la garantie de la dédicace, alors qu'au contraire certains manuscrits « A » s'inspirent, dans une certaine mesure, des leçons de « B ». L'examen des manuscrits, s'il nous fait comprendre la démarche des éditeurs, nous fait aussi toucher du doigt la pauvreté de la tradition latine sur Almansor. L'aventure d'Almansor, un des plus vieux astrologues arabes, conservé par des interprètes latins qui ne savaient plus rien de lui, n'en paraît que plus piquante.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

IV

TEXTE LATIN DES APHORISMES.

Nous reproduirons en gros le texte de l'éditeur Prückner, c'est-à-dire aussi les leçons de la catégorie « A » des manuscrits. Cette catégorie a, pour elle, nous le savons, de reconnaître la véritable identité d'Almansor ; les manuscrits « B », au contraire, ont un colophon qui contredit l'incipit, puisque le premier nomme comme auteur Almansor et le second Ebenesra. Pour le détail des différences entre A et B, on pourra se reporter à ce qui précède. Nous avons modifié ou commenté le texte de Prückner quand il nous paraissait s'écarter de l'universalité des manuscrits « A » ou, quand tout en suivant « A » et même « B », il n'offrait cependant pas de sens bien satisfaisant. On trouvera nos observations dans les notes latines du texte.

Une édition véritablement critique puiserait à la fois dans les leçons de A ou de B, signalées plus haut. Nous avons dit précédemment pourquoi nous avons renoncé à ce travail assez vain. Pour nous, le différend entre A et B ne nous a intéressé qu'autant qu'il permettait de suivre les vicissitudes du nom Almansor dans la tradition latine.

1. Aphorismorum compendiolum, mi rex, petiisti ; ut tuis satisfaciam votis, laborem nequaquam subire recusavi. Scripsi, aequo animo accipias quaeso.

2. Signorum dispositio [1], ut ita dicam, ab Ariete fit initium, unum scilicet est diurnum, alterum vero nocturnum, unum masculinum, alterum femininum, unum leve, alterum grave.

Cujusquam planetarum septem exaltatio in illo loco esse dicitur in quo substantialiter patitur ab alio contrarium. Veluti Solis in Ariete qui Saturni casus est. Sol enim habet claritatem, Saturnus tenebrositatem. Et ut Jovis in Cancro in quo Mars cadit, quorum alter cupit justitiam, alter vero significat injustitiam. Et sic Mercurii in Virgine qui casus est Veneris : alter namque significat scientiam et philosophiam, altera vero cantus [2] alacritates et quicquid est saporiferum corpori.

[1] « Signorum dispositionum » : sic apud 7357 et editionem Sessæ quanquam ambo ad classem A pertinent inque ea classi solus Prückner ei lectioni repugnat.

[2] « Cantus » apud universos manuscriptos editionesque. « Causat » apud solum Pruckne-rum, in quo haud dubium est quin erraverit.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Significatio partium circuli, o rex magne, super unum solum est, sicut signum igneae partis significat super ignem, terreae vero super terram, aereae super aerem et aquaticae super aquas.

4. Aries, Leo et Sagittarius est triplicitas calida et sicca amara, ignea, diurna, masculina et significat choleram rubeam. Taurus Virgo et Capricornus triplicitas terrea, frigida, sicca, nocturna, feminina et significat choleram nigram. Gemini, Libra et Aquarius triplicitas est aerea calida humida, sanguinea, dulcis, diurna. Cancer, Scorpio et Pisces, aquatica triplicitas est, frigida, humida, flegmatica, insipida, nocturna.

5. Fortunae largae sunt et fideles. Infortunae vero sunt avarae et infideles.

6. Fortunae nihil cum labore dabunt alicui. Infortunae vero quicquid dabunt abbreviabunt et auferent.

7. Quando duae conjunguntur infortunae, fit ex eis infortuna perfecta, sicut ex duarum fortunarum conjunctione, et hoc secundum dictum Ptolemaei.

8. Omnium aspectuum planetarum, melior est trinus et sextilis, deterior vero quartus et oppositus.

9. Non prodest aspectus trinus et sextilis infortunarum, sicut nec obest quartus et oppositus fortunarum.

10. Ex multis significationibus in hyleg, significatur multa et longa vita et purus intellectus maximusque vigor.

11. Cuicumque fuerit Mercurius in radice nativitatis in domo Martis, erit malæ suspicionis et festinus in suis negotiis.

12. Cuicumque fuerit Mercurius in radice nativitatis in domo Saturni erit magni intellectus longaeque cogitationis, sapiens et philosophus.

13. Nunquam erit pauper et inops cujus nativitatis dominus fuerit Jupiter.

14. Cuicumque fuerint in ascendente infortunae, turpem notam in facie patietur.

15. Non potuerunt ejus oculi evadere ab impedimento gravi, cujus in nativitate ambo luminaria fuerint impedita.

16. Non amittet sensum cujus in nativitate Luna iverit ad Mercurium.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

17. Cum fortunae praefuerint nativitati, erit natus largus et diligendus. Si autem infortunae praefuerint, avarus erit et abhorrendus.

18. Cui Saturnus in nativitate praefuerit, erit sordidus et cui Mars foetidus.

19. In cujuscumque nativitate fuerint infortunae in domo octava, mala morte morietur. Si vero fortunae ibidem fuerint, in lecto suo migraturus est.

20. Non congragabit pecuniam nec thesaurisabit nisi ille cujus ascendentis dominus et dominus quartae fuerit idem planeta, sicut non lucrabitur pecunias nec divitias nec vivet splendide nisi cujus dominus ascendentis et dominus decimae fuerit idem.

21. Non poterit inter duos esse dilectio nisi fuerint in radice nativitatis luminaria commutata, id est, ut sit unum in loco alterius in nativitate socii sui. Odiosi vero sunt adinvicem, qui in oppositis horum nascuntur; et in oppositis signis vel quadratis, vel dominis illorum signorum existentibus in hunc modum aut luminaribus se conspicientibus illo modo.

22. Dominus quinti circuli, scilicet Venus, significat madefactiones et pluvias sicut dominus sexti, scilicet Mercurius, itinera et mutationes et peregrinationes significat.

23. Qui accesserit ad reges, Luna in Aquario, nec recipietur nec aliquo modo de eo curabit rex. Si autem ad eum accesserit, ipsa in Piscibus, avertet faciem suam ab ipso.

24. Non erit bona sanguinis minutio, Luna in Geminis; sicut nec erit conveniens uti ventosis, Luna in Tauro.

25. Meliora signa in accipiendis laxativis et purgativis sunt aquatica, sed eorum melius est Scorpius, deterius vero Cancer existimatur.

26. Melius signum in societatibus est Leo, deterius vero Aries.

27. Stellae fixae dant dant grandia dona et ex paupertate sublevant ad sublimitatem quam non faciunt planetae 7.

28. Perfectus medicus erit cui Mars et Venus fuerint in sexta. Bonus vero cantor ille cui Mercurius retrogradus cum Venere in eodem signo.

29. Dominus quinti circuli, scilicet Venus, cum fuerit in primo gradu Cancri, faciet pluvias.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

30. Cum planetæ ponderosi fuerint occidentales a Sole, dabunt probitatem circa finem vitæ et e converso.

31. Qui emerit aliquid, Luna a capite Cancri usque in finem Sagittarii, emet care et vendet viliter. E converso autem cum fuerit a principio Capricorni usque in fine Geminorum.

32. Non est bona circumcisio, Luna in Scorpione, sicut nec bonus vomitus in Leone.

33. Illius signi naturam in quo Venus fuerit nato attribuet : cum fuerit in Leone dabit amorem, in Tauro cantus, et in Scorpione coitus. Ratio est quia Leo habet cor, Taurus guttur et collum, Scorpius veretrum.

34. Cuicumque fuerit Mercurius in duodecima, erit sapiens et magnus philosophus.

35. Cum in radice nativitatis impedietur Luna ceciderintque omnes domini triplicitatis hyleg [1], maxime vero primus dominus triplicitatis ascendentis fueritque in aliquo angulorum infortuna ; indicat nato vitæ paucitatem. (in-fortuna dans le texte).

36. Dominus quinti circuli, scilicet Venus, dissolvit quod ligat dominus tertii et est Mars. Dominus autem secundi, scilicet Jupiter, dissolvit quod ligat dominus primi, scilicet Saturnus et hæc significatio est super res magnas.

37. Cum ceciderint omnes domini triplicitatum fueritque in aliquo angulorum una stellarum fixarum exaltationis primæ vel secundæ quæ sit ex natura dominorum triplicitatum, perficietur ei nutritio et transibit eam.

38. Quod cadit super Lunam ex malitia Martis et ipsa aucta lumine, æquale est ei quod cadit super eam ex malitia Saturni, ipsa lumine diminuta. Hoc autem capitulum res grandes significat. Nec scietur esse hæreticorum, nisi ex domino circuli secundi. Et dominus quarti circuli significat super reges.

39. In electionibus regum commandantur signa planetarum altiorum, sicut in electionibus impotentum signa inferiorum planetarum commandantur.

[1] Deest « hyleg » apud ceteros videturque in hoc erravisse Prückner quoniam triplicitates ad rationem « hyleg » non pertinent neque in « hyleg » computando res cum triplicitate est.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

40. Illa quæ fortunium altius indicant, sunt Jupiter, pars fortunæ, pars divinationis [1], domus quoque secunda, et qui in ea fuerit ejusque dominus, dominus etiam triplicitatis luminaris cujus auctoritas fuerit, necnon dominus decimae et qui in ipsa fuerit.

41. Cum significator erit inter ascendens et decimam, erunt dies et horæ ; cum inter decimam et septimanam, erunt septimanæ et menses ; inter autem septi um et quartam cum fuerit, erunt anni.

42. Dominus primi circuli, scilicet Saturnus, cum fuerit in signis fixis, faciet mortalitatem et caristiam (ital : carestia). Hoc autem sapientes experti sunt.

43. Cum volueris alicui eligere et non poteris differre, si Luna fuerit impedita, pone impedientem dominum ascendentis.

44. Melior ictisal (ittisal) est in longitudine et latitudine : fortunæ corroborant naturam boni et vilificant naturam mali ; infortunæ autem agunt contrarium.

45. Cujuscumque planetarum natura superi orfuerit, non cessabit actus ejus usquequo sit ibidem ejus contrarium.

46. Cum nequiveris electionem differre, ponas ascendens et ejus dominum salvos necnon nomina fortunarum ponas in angulo et quod melius est in decimo Non nocet Mars in peregrinationibus aquarum, sicut nec Saturnus in peregrinationibus terrarum.

47. In itineribus signa fixa vituperantur, mobilia vero commandantur.

48. Cum aspexerit infortuna significatorem fueritque retrograda et cadens necnon in loco in quo fuerit peregrina, id est, in nulla dignitatum suarum et in signo contrario suæ naturæ, infert significatori malum quod nullus curare poterit nisi solus Deus.

49. Cum Mars appropinquaverit terræ, pacificabit cum Jove, Saturnus quoque sic pacificabit cum Venere et Luna cum terræ appropinquaverit. Et est ascensio duarum partium in parte una.

[1] « Donationis » apud Prückner, « divinationis » apud ceteros tam A quam B classis. « Dominationis » tantum apud Sessam legitur. Divinationis elegimus quippe quæ ex arabico « sahm al jayb » videtur fluxisse.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

50. Luna Soli concordat, cum fuerit aucta lumine et numero ; omnis quoque stella luminosa ei concordat.

51. Quando Mars debilitatur, Venus confortatur ; sicut Jupiter, Saturno debili Minuitur malitia infortunarum, cum in aliqua dignitatum suarum fuerit et e converso.

52. Cum recipiet infortuna fortunam, non impediet eam, maxime autem cum non aspexerit eam ex quarto vel opposito nec fuerit in eodem signo. Maximum est planetarum impedimentum, cum fuerint in locis peregrinis.

53. Omnis planeta, cum in eodem puncto Soli conjunctus fuerit, ibit festinanter ; cum ad eum accesserit, ibit pedetentim.

54. Fortius est testimonium ictisal Lunæ ad planetam cum fuerit in medio cœli in ascendente.

55. Cancer est significator est super aquas multum mobiles, Scorpius vero super aquas currentes rivorum. Pisces quoque super immobiles scilicet, ut lacunas et puteos.

56. Omnis res quæ festinanter fit et festinanter destruitur et quæ reiterat est de significatione Martis.

57. Omne quod festinanter fit et subito destruitur, permanetque diu destructum est de natura Saturni et Martis.

58. Quicumque fuerit ex stirpe regali, si in ejus radice nativitatis fuerint duo Soles, erit regibus contrarius separabiturque ab eis in operibus suis.

59. Cuicumque fuerit Luna hora nativitatis in Tauro in minuto ascensionis et Sol in Leone in ascendente in minuto ascensionis, ad magnam exaltationem perveniet.

60. Ea quæ accidunt in hoc seculo, sciuntur et investigantur ex magna fortitudine superioris significatoris et ex sua elevatione, et si non ea fuerit, exquiritur a planeta ad quem iverint omnes alii planetæ.

61. Si quid significaverit aliquis planetarum in nativitatis radice, cum divisio et dominus ad eum pervenerit, apparebit ejus significatio, seu bona seu mala fuerit.

62. Cum dominus 10 retrogradabitur ab ictisal domini ascendentis, non recipietur natus a domino suo ; cum dominus ascendentis et Luna fuerit in ascensione

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et duæ fortunæ similiter se aspexerint adinvicem, erit natus multum fortis et potens nullusque præteribit ejus mandatum.

63. A gradu ascensionis sciuntur accidentia corporis ; a gradu partis fortunæ esse substantiæ. A gradu vero Lunæ esse corporis et animæ deprehenditur. A Solis autem gradu valetudines ejus ; sed a gradu medii cœli magisteria et opera dignoscuntur. Unicuique gradui da annum.

64. Fortunabitur eritque boni esse necnon potens ille cujus annus revolutionis similis fuerit radici et ejus circulus in eadem similitudine fuerit in qua fuerit ipso anno radicis.

65. Diurnum esse nati accipitur ex directione, aliter ex motu domini, aliter de die in diem. Esse nati [1] (anni?) accipitur ex motu domini signi profectionis anni in terminis expositis [et?] domini signi alynthiæ ad terminos expositos.

66. Cum Saturnus ascenderit in altiori parte sui circuli, id est in sua auge, conjungeturque Luna Soli in extremo mensis et ipsa iverit ad eum ; significabit augmentum rei quæ fuerit ex natura signi in quo ipsa fuerit.

67. Cum fuerit planeta in ipso minuto gradus orientis conjungeturque ei Luna in eodem loco, apparebit actus naturæ illius planetæ seu bonus seu malus fuerit.

68. Cum aliquis planeta dominabitur alicui anno ex annis mundi, in ipso gradu suæ exaltationis apparebit ejus significatio et elevabitur rex in regione illa et in climate in quo ab ipso significabitur.

69. Impedimentum Mercurii a Saturno debet impedire linguam nati, deterius autem si corporaliter conjungatur.

70. Quantus erit timor super infirmum cum fuerint luminaria hora interrogationis sub terra.

71. Cum fuerit utrumque luminarium in eodem gradu suæ exaltationis in suo dominio, liberum al infortuniis, erit natus totius mundi rex et semen ejus hereditabit terras ejus obtinebitque multo tempore.

[1] « Nati » apud omnes. Quocirca id servavimus, quanquam sensu caret, cum « esse nati » ad « motum domini signi profectionis anni » referri non possit. Quod si ita esset, omnes nati ejesdem anni eadem quoque natura prædediti essent, quod valde absurdum est. Negari non potest « anni » adsensum exprimendum aptiorem esse, quanquam scribæ editoresque eam correctione omnino neglexerrunt.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

72. Cum fuerit ascendens alicujus nativitatis medium cœli mundi fueritque signum mobile, Aries scilicet et Cancer, et ille gradus qui fuerit super linea medii cœli, (aut?) fuerit idem gradus in quo est exaltatio Solis vel Jovis, expandetur nomen ejus per universam terram et divulgabitur ejus fama.

73. Hæc sunt illa quæ sunt aptanda vel eis aptari potest, scilicet : ascendens, pars fortunæ, luminaria, signum conjunctionis eorumque domini, signum domini, horæ, necnon et locus rei quæsitæ ejusque domini.

74. Ex domino exaltationis et divisore, necnon domino aliorum divisorum radiorum et ex domino anni, ex mutatione quoque planetarum in locis, sciuntur accidentia mundi in revolutionibus annorum.

75. Cum dominus 10 Domus fuerit in 8, timebitur ne mater nati ex illo partu moriatur.

76. Cum fuerit dominus 4 domus impeditus a domino ascendentis, timebitur super patrem nati.

77. Nihil prodest prœlianti cum fuerit dominus ascendentis in infortuna (fortuna dans le texte) et retrogradus vel sub radiis. Qui similiter si fuerit cum 7 vel ejus domino obtinebit in prœlio qui primus pugnare cœperit.

78. Infortuna suum locum calefacit et impedit. Sol vero calefacit et non impedit.

79. Cave ne rex exeat ad prælium, domino ascendentis eunte ad dominum 7.

80. Cum fuerit Mars cum Sole in signis septentrionalibus, erit calor maximus. Similiter cum Sol ierit ad Saturnum in signis meridionalibus erit frigus maximum et e converso.

81. Cum pervenerint infortunæ ad locum convenientem, non nocebunt, si non fuerit ejus significatio in radice nativitatis ; et similiter fortunæ non proderunt cum non sit ex eis in radice significatio.

82. Impedimenta quæ eventura sunt in annis alynthiæ evenient cum pervenerit annus mundi ad corpora malorum. Unicuique signo da annum.

83. Majus infortunium Saturni est, cum fuerit in signis feminis ; sed Martis cum fuerit in masculinis.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

84. Nullus debet expugnare civitatem cujus dominus fuerit dominus ascendentis anni mundi.

85. Oportet in omni inceptione aptare circulum ad naturam ejus quod quisquam incepturus est.

86. Non commandatur ictisal Lunæ ad Martem ex domibus Veneris nec ad Jovem ex domibus Saturni et Mercurii neque ad Solem ex domibus Saturni.

87. Ex majoribus fortunis est ut planetæ sint diurni orientales a sole in signis masculinis ; planetæ vero nocturni occidentales a Luna.

88. Cum domini triplicitatis luminaris diei fuerint diurni et orientales, ab eo quoque domini triplicitatis (luminaris) nocturni, occidentales et erunt aucti lumine, erit majus signum fortunæ et felicitatis.

89. Punctus orientalis significat pueros, juvenes et uniuscujusque principa ; medium vero cœli reges legisque dominos, judices et etiam prœliorum dominos. Septimum quoque senes atque defunctos, mulieres etiam ac inimicos atque omne venustum. Angulus etiam terræ patres et terras, locum etiam in quo natus est infans. Horam quoque mortis et sepulchra demonstrat.

90. Planetæ qui dant grandes divitias tres sunt, videlicet : Jupiter, Sol et Mercurius.

91. Horrenda est omnis inceptio ab eo qui multarum fuerit divitiarum in omnibus medietatibus in quibus impedita fuertit conjunctio vel prœventio. Caveat igitur ab hoc.

92. Universalis quæstio nativitati assimilatur. Revolve igitur annos et super eos judica.

93. Gaudet Saturnus in Aquario sicut Jupiter in Pisce, gaudet etiam Mars in Scorpione sicut Venus in Libra et Mercurius in Virgine.

94. Sicut addit Geuzahar super naturam omnis planetæ qui cum eo fuerit, ita Cauda minuit ex natura cujus cum que planetæ qui cum eo fuerit.

95. Fortior significatio super esse patris est primogenitus, et qui sequuuntur dabunt similiter aliquid significationis.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

96. Algebuthas fortior est in causa vitæ ; Alcocoden autem fortior est in aliis rebus. Dominus radiorum fortior est quam Algebuthas et forsitan erunt æque fortes.

97. Cum morietur natus priusquam transeat una dies et una nox, erit sicut abortivus et nullam habebit in aliquo significationem.

98. Reges quorum negotia cito fiunt et qui se cito vindicant, qui cito etiam perficiunt quod desiderant, sunt quorum ascendens in principio regni fuerit signum igneum et similiter medium cœli, vel alterum fuerit igneum, alterum vero æreum.

99. Cum fuerit dominus ascendentis in bono loco, in terminis fortunarum fueritque dominus termini boni colligatus ei, dabit probitatem et regnum et omne bonum.

100. Cum fuerit in medio cœli significator, dirigetur per ascensionem circuli directi. In ascensione vero, per ascensiones regionis : in eo autem quod est inter utrumque per utrumque ; hoc quidem capitulum narravit Alchindus.

101. Causa fortunii atque prosperitatis est ut sint dominus domus Solis, dominus domus Lunæ dominusque ascendentis orientales et sint in angulis et aspiciant sese ex bonis locis, id est ex trino vel sextili.

102. Multum potens est ille cui Sol fuerit in medio cœli in signo igneo et Luna in Tauro cujus aspectus erit sinister.

103. Valde divites et qui divitiis abundabunt magnique sunt nominis quibus dominus secundæ domus fuerit in exaltatione sua vel domo, iens ad dominum ascendentis, maxime autem si fuerit Jupiter.

104. Vita omnium animantium est secundum gradum Solis et Lunæ et hoc ab Altissimo datum secundum Astapham.

105. Cum fuerit fortuna in locis Martis et significator iverit ad eam, vel ea ad significatorem abscindet : sicut infortunæ.

106. Averte oculos a figura in qua Mars fuerit in angulo ; maxime cum fuerit ascendens Scorpio.

107. Cum voluerit aliquis aliquid abstrahere significatore Saturnum aspiciente, graviter abstrahet.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

108. Si quis postulaverit aliquid, Capite existente in medio cæli cum Jove et Luna eunte ad eum, vel si separata ab eo iverit dominum ascendentis vel si dominus ascendentis iverit ad eum, non præteribit quin breviter adipiscatur quæsita.

109. Non est bonum volenti bellare (sic), nec etiam regi, quod faciat iter domino ascendentis et in octava et si sit in exaltatione sua.

110. Non est Sol bonus in ascendente hora belli, nec cum domino ascendentis nisi fuerit ascendens Aries vel Leo.

111. In ea parte in qua Sol et Luna fortunabuntur erit victoria interrogantibus ; veluti si fortunabuntur ab ascendente usque ad medium cœli vel ab ascendente usque quartum, vincet ; quærens si in locis aliis fuerit, adversarius superabit.

112. Oportet maximum impedimentum esse rerum quæ sunt in potestate signi in quœ fuerit planeta cadens vel retrogradus aut in malo esse Solis.

113. Signa significant corpora, planetæ vero ea quæ movent corpora, loca planetarum in circulo eorumquæ substantiæ et loca eorum a Sole significant opus et destructionem.

114. In cujuscumque nativatate fuerit Jupiter receptor fortitudinum omnium planetarum et ipse commandaverit eas et suam Saturno fueritque receptus ab eo et uterque orientalis et ascendens in angulo, erit natus magnus et potens in hoc seculo necnon et boni esse, auget etiam nomen suum in orbe.

115. Cave ne sit Saturnus cum domino ascendentis vel in aliis locis exaltatis, quia ipse deterior Cauda.

116. Veri sunt rumores, si fuerint hora nuntiationis anguli signa fixa et Luna atque Mercurius in signis fixis, et si Luna etiam separata fuerit a fortunis necnon si fuerit fortuna in angulorum aliquo ; cum itaque inveneris, hæc significatio nec falli nec fallere poterit.

117. Prima hora diei usque ad perfectionem horarum trium est sanguinis. Tres vero secundæ choleræ rubeæ, tertia choleræ nigræ, sed ultimæ tres flegmatis. Similiter et in nocte. Eodem quoque modo est in quartis mensis. Quartæ autem anni sunt Solis.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

118. Cui dominus ascendentis fuerit in dextra Solis fueritque super ipsum elevatus, id est ductoriam habebit, et jam perficiet, ut ita dicam, orientalitatem; erit amicus regum et potentum dives etiam et magni nominis.

119. Noli festinare in judicando, cum planetæ adinvicem conjungentur, nisi prius signi naturam consideres, in quo conjuncti fuerint : utrum sit ex eorum similitudine necne ; si enim fuerit ex eorum similitudine, confortabis eorum significationem.

120. Cum fuerit dominus II ascendentis vel II Lunæ, aut II partis fortunæ circumventus a fortunis, magis fortunabitur quam alter aliquis.

121. Cum duæ fuerint infortunæ in gradu 4 domus et in eodem termino, erit natus infortunatus et valde miser.

122. Cum planetæ fuerint in angulis, apparebunt ea quæ ab eis significabantar, sive bona sive mala fuerient. Significatio domini quarti circuli est annus, sed et septimi circuli est mensis.

123. Cum fuerint anguli ascendentis signa mobilia et duæ infortunæ in angulis, misera erit omnis ejus vita nati.

124. Cum Luna fuerit in angulis, confortabit omnem significationem suam; maxime autem si quam auctoritatem habuerit in ascendente.

125. Festina commutatio non poterit esse nisi a Marte, sicut magna elongatio nisi a Saturno.

126. Status omnium bonorum mutatur de bono ad malum, vel de malo ad bonum cum mutantur signa et figuræ planetarum qui significant sup er eos de ascensione in descensione et e converso.

127. Jupiter et Saturnus mutant res et convertunt eritque variationis initium cum mutantur de una triplicitate ad aliam in conjunctionibus, et ex una figura in aliam.

128. Meliores conjunctiones duæ sunt quarum altera est luminarium, altera vero duorum planetarum ponderosorum. Planetæ masculini sunt qui agunt, feminni vero in quos agitur, et similiter etiam in angulis.

129. Aspice ascensionem planetæ et gradum exaltationis, gradum quoque sui casus ; nam hæc sunt quæ significant homines et eorum opera.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

130. Si inveneris significatorem in angulis masculinum et signo masculino; contrarii vero significatorem femininum et in signo feminino, aget in eum, id est, vincet alterum ille cujus signum est masculinum et in masculino signo.

131. Significationes sunt duobus modis : substantialiter scilicet et accidentaliter et utroque modo numerum septem planetarum significabunt.

132. Cum duæ infortunæ conjunguntur, et Luna Saturno in latitudine, erit fames et mortalitas. Si vero Marti, mutabuntur reges et erit multa sanguinis effusio et prœlia in loco qui significabitur ab ipso signo et hoc non fallit.

133. Ex conjunctione Saturni et Jovis in signis mobilibus cognoscetur commutatio status et mundi, et ex eorum conjunctionibus in signis fixis iterum.

134. Cum conjungentur fortunæ conjungeturque Luna Jovi in latitudine, erit justitia et quies in terra dirigetur; si autem Veneri, erit alacritas, gaudium salusque corporum atque prosperitas.

135. Cum Venus et Mars fuerint in eodem puncto cum Sole in loco Veneris et termino, verba nati ab hominibus recipientur et a nullo repudiabuntur.

136. Heremita et quasi propheta necnon cujus verba recipientur, est ille in cujus nativatate Jupiter et Venus in eodem gradu cum Sole fuerint.

137. Famosi reges in hoc seculo et quorum mandata non spernuntur, sunt quorum Jupiter et Luna fuerint in eodem puncto ascendentis ad augem suam.

138. Cui vigor maximus et posse magnum fuerit est cui Sol in medio cœli cum Saturno erit in signo masculino orientalis.

139. Cum Luna et ceteri significatores removentur ab angulis, non res ipsœ perficientur nisi fuerit quo modo ex itinere et non ex alio.

140. Cum non fuerit inter aliquem planetarum et significatorem ictisal aspectus et fuerit uterque in eodem circulo, et ex circulis parallelis in nadir vel anahar vel in æquinoctiali itinere, erit melius quam ictisal aspectus.

141. Omnis planeta duo habet signa, præter luminaria quorum utrumque solam habet domum, quoniam eorum lumen est Saturni tenebrositas, ideoque positæ sunt eorum domus contrariæ.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

142. Fortunæ sunt fideles et prosperæ, cum fuerint in locis exaltationis et directæ necnon et auctæ lumine.

143. In magnis et exaltatatis rerum divitiis vel initiis, laudantur (sic) ut sint luminaria in terminis fortunarum sese aspicientia et ut domini terminorum sint ex rei incipiendæ natura.

144. Res circuli quæ complectuntur omnia et quæ maximæ sunt, septem sunt, videlicet principium creationis hominum anni Solis maximi, et sunt 1413. Cum ascenderit aliquod initium in termino ascendentis radicis cujuslibet inceptionis inveneritque duo minuta planetarum gravium ... Scientia horæ anni in qua conjungentur in signis : ascendens revolutionis anni mundi; ascendens quoque conjunctionis et præventionis quod fiet etiam in hora nativitatis vel quaestionis.

145. Non accidet super aliquem bonum vel malum, nisi cum mutatur natura vel similitudo triplicitatis signorum planetarum quœ sunt ejus loci significatores.

146. Cum diversificantur duo climata, diversificantur planetarum aspectus et eorum radii.

147. Cum vero duæ latitudines diversificantur, circuli ejus circularis motus diversificantur. In hoc autem capitulo nullus ita perfecte locutus est.

148. Duorum nodorum impedimenta pejora sunt planetis inferioribus atque superioribus.

149. Figura circuli in quæstionibus magnæ similitudinis est ad similitudinem animæ quærentis.

150. Cum fuerit Jupiter in Ariete directus absque malo aspectu fortunarum, dabit fortitudinem et regnum in quo nulla fiet injustitia.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

V

TRADUCTION FRANÇAISE.

Le texte des « Aphorismes » est loin d'être parfaitement intelligible. Il s'agit souvent de détails astrologiques qu'un lecteur est fondé à ignorer ; souvent même ce sont eux qui font le lieu entre deux phrases dont on ne verrait pas autrement l'enchaînement. A cela s'ajoute la tendance qu'a le style arabe à juxtaposer là où nous enchaînons. Les « Aphorismes » ont de plus le tort de supposer connu ce qu'ils voudraient expliquer. Dans tous ces cas, nous avons fait usage de la parenthèse explicative chargée de faire apparaître omissions et sous-entendus. Pour ne pas alourdir outre mesure, nous avons quelquefois renvoyé l'explication à la fin de la sentence et utilisé alors les petits caractères. Dans des cas plus limités, mais plus irritants, c'est la traduction qui est douteuse. Nous avons alors exprimé nos hésitations en note.

1. Tu m'as demandé, ô mon roi, un abrégé des définitions (concernant l'art astrologique). Pour satisfaire à tes vœux, il n'est pas de fatigue que je me sois jamais refusé à supporter. J'ai donc écrit (*ce que tu me demandais*) et je te prie de le recevoir avec bienveillance.

2. En ce qui concerne la façon dont les signes du Zodiaque sont rangés, j'ai à dire que leur début est dans le Bélier. Ils sont successivement diurnes et nocturnes, masculins et féminins, légers et lourds.

2. La construction latine est incompréhensible sans recours à l'arabe. Sans doute faut-il sous-entendre un « أنّا ». Le mot qui suit en arabe est isolé comme celui qui accompagne le français « quant » et n'a pas de fonction par rapport au reste de la phrase. Le traducteur pour rendre cet aspect grammatical n'a pas voulu employer des conjonctions de subordination latine ni par exemple l'expression *quod pertinet ad dispositionem signorum* qui eût été la véritable traduction et a utilisé un nominatif latin en tant que « cas-zéro ». (Il fait de même pour la tournure arabe avec « و », s. 23 et 24). *Ut dicam* doit vouloir rendre l'arabe فإنى أقول sans qu'on s'explique très bien le rapport entre le latin et l'arabe. (فإنى aurait-il été lu لأنّى ?, ou bien y aurait-il confusion entre إنّ affirmatif et le أنْ de subordination : *ut*), en certains cas plus fréquent au Moyen-Age que dans la langue classique?

L'idée que l'« exaltation » reste l'opposé de déclin est en effet primordiale en astrologie. On en conclut tout naturellement que deux planètes « ennemies », c.à.d. ayant des qualités exactement opposées, doivent avoir des « exaltations » et des « déclins » rigoureusement inverses, ce qui revient à dire que l'exaltation de l'une doit être le déclin de l'autre. (Ptolémée I, 19).

Principales oppositions signalées par Ptolémée : Saturne/Soleil ; Vénus/Mercure. Surtout Jupiter/Mars.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De chacune des sept planètes, on dit qu'elle a son exaltation au lieu (*le signe du Zodiaque*), où elle subit, du fait d'une autre planète, une action qui lui est contraire quant à la substance. C'est ainsi que le Soleil a son exaltation dans le Bélier, où Saturne a son déclin. Car le Soleil est lumineux, alors que Saturne est ténébreux. De même, l'exaltation de Jupiter est dans le Cancer qui est le déclin de Mars. L'un des deux astres, en effet, désire la justice, alors que l'autre est signe d'injustice. De même encore, l'exaltation de Mercure dans la Vierge qui est le déclin de Vénus. Car la première planète est signe de science et de philosophie alors que la seconde cause les humeurs légères et tout ce qui flatte le corps.

3. La signification des différentes parties du cercle (*du Zodiaque, c.à.d. des triplicités*) ne porte que sur un (élément) : la partie ignée sur le feu, la partie terrestre sur la terre, la partie aérienne sur l'air et la partie aquatique sur l'eau (*c.à.d. le triangle de feu, le triangle de terre, le triangle d'air et le triangle d'eau*).

4. Le Bélier, le Lion et le Sagittaire sont une triplicité chaude et sèche, amère, ignée, diurne, masculine. Leur signification est celle de la bile jaune (arabe *ṣafrāʾ*). Le Taureau, la Vierge et le Capricorne sont une triplicité terrestre, froide, sèche, nocturne, féminine. Leur signification est celle de l'atrabile. Les Gémeaux, la Balance

4. Sur les triplicités, cf. *Tétrabible* I, 18— Justification de la « triplicité » aux yeux de Ptolémée ; elle représente un triangle équilatéral, par conséquent trois éléments se trouvant dans des conditions d'égalité parfaite. Les triplicités se sont peut-être imposées aussi parce qu'elles conviennent parfaitement à l'alternance masculine/féminine des signes du Zodiaque. Un signe d'une triplicité est par définition ($12 = 3 \times 4$) à 4 signes de distance du signe suivant de la triplicité. L'intervalle étant toujours exprimé en nombre pair, une triplicité commençant par un signe masculin se terminera de même et inversement. Ce fait permet d'attribuer plus facilement des propriétés identiques aux composantes des différentes triplicités. La liste des planètes exerçant la dominance dans les triplicités peut varier. Cf. différences qui existent entre les planètes de Ptolémée (*loc. cit.*) et celles de Kušyār b. Labbān 6*b*, (man. Caire). Ces différences semblent indiquer que la théorie des « dominantes des triplicités », si importante pour l'astrologie arabe et en particulier pour notre auteur, a été élaborée relativement tard. Les correspondances entre triplicités et humeurs du corps ne se trouvent pas chez Ptolémée qui préfère la correspondance vents/triplicités. Sur les humeurs : *Canon of Medicine* (d'Avicenne), éd. par Grüner, Londres 1930, p. 76 et suivantes. Cf. Almansor : sentence 118. L'ordre habituel dans l'énumération ne semble pas être celui des « triplicités ». (Les humeurs, quand on les énumère, commencent en général par le sang, alors que les triplicités commencent par le feu ; or, l'élément qui correspond au feu est la « bile jaune ». La raison en est sans doute que le système des triplicités est obligé de placer en premier l'élément dont la « noblesse » est la plus évidente : le feu).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le Verseau sont une triplicité aérienne, chaude, humide, de la nature du sang, de saveur douce, diurne. Le Cancer, le Scorpion et les Poissons sont une triplicité aquatique, froide, humide, de la nature du flegme, sans saveur (arabe *tafih?*), nocturne.

5. Les astres fastes sont généreux et fidèles. Au contraire ceux qui sont néfastes sont avares et infidèles.

6. Les astres fastes (*Jupiter, Vénus*) donneront tout sans qu'il en coûte de fatigue. Ceux qui sont néfastes (*Saturne, Mars*) tronqueront et enlèveront tout ce qu'ils donneront.

7. Quand il y a conjonction de deux astres néfastes, leur action devient tout à fait néfaste et de même pour les astres fastes. Cela d'après Ptolémée.

8. De tous les aspects que peuvent avoir entre elles les planètes, le meilleur est l'aspect trine ou sextile ; le pire, l'aspect en carré ou en opposition.

9. L'aspect trine et sextile des astres néfastes ne saurait faire de bien, pas plus que ne peut nuire l'aspect en carré ou en opposition des astres fastes.

10. Parmi toutes les significations de la vie dans la planète du *hyleg* (*c.à.d. celle qui fait connaître la durée de la vie*), il y a (en plus d') une grande et longue vie, un esprit lucide et une très grande vigueur.

11. Celui qui aura dans son ascendant, Mercure, dans la maison de Mars (c.à.d. dans une des deux maisons de Mars, son horoscope étant alors le Scorpion ou le Bélier) sera sujet aux soupçons et pressé d'aboutir dans ses affaires.

12. Celui qui aura, dans la première maison de son horoscope, Mercure dans la maison de Saturne, aura un esprit vaste et une réflexion profonde ; il sera sage et philosophe..... (*comme dans le cas de la planète précédente, Saturne ayant deux maisons, le Capricorne et le Verseau, il faut que la première maison de l'horoscope soit l'une d'entre elles*).

13. Il ne sera jamais pauvre ni démuni, celui qui verra Jupiter exercer la dominance dans son horoscope.

9. Aspect trine : distance de 120 degrés, aspect sextile, 60 degrés, aspect en carré, 40 degrés, en opposition, 180 degrés.

10. Le sens est sans doute que la planète indicatrice de vie indique également les qualités de l'esprit.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

14. Celui qui aura, dans la maison de son ascendant, des astres néfastes, verra une mauvaise influence s'exercer sur son visage.

15. Ne peuvent échapper à de graves inconvénients les yeux de celui dans l'horoscope duquel les deux luminaires auront à souffrir des inconvénients (*du fait de leur position propre ou de leur aspect par rapport aux autres astres*).

16. Il ne manquera pas d'esprit celui dans l'horoscope duquel la Lune se dirigera vers Mercure.

17. Lorsque les planètes fastes auront la prépondérance dans un horoscope, l'individu sera généreux et digne d'affection. Lorsque les planètes néfastes auront la prépondérance dans un horoscope, l'individu sera avare et l'objet de l'aversion générale.

18. Lorsque Saturne sera prépondérant dans un horoscope, (*l'individu*) sera sale, et malodorant lorsque ce sera Mars qui aura la prépondérance.

19. Lorsque dans un horoscope les planètes néfastes seront dans la huitième maison, (*l'individu*) mourra de male mort. Lorsqu'au contraire il y aura en ce même lieu des planètes fastes, il trépassera dans son lit.

20. Ne réunira d'argent et ne thésaurisera que celui chez lequel la même planète aura la dominance à la fois dans la 1re et dans la 4e maison de l'horoscope. De même, ne gagnera d'argent et de richesse et ne vivra fastueusement que celui chez lequel la dominance de l'ascendant (*donc de la 1re maison*) et celle de la dixième maison reviendront à la même planète.

21. Il ne pourra y avoir d'affection entre deux individus que si les luminaires sont interchangeables dans leurs horoscopes respectifs, c.à.d. si l'un d'eux se trouve dans un lieu qu'occupe le second dans l'horoscope de son ami. Les deux individus se haïront s'ils sont nés sous des luminaires qui se trouvent en opposition (*c.à.d. que, tout en étant interchangeables, ils n'en sont pas moins entre eux sous l'angle dit « d'opposition »*) ou sous des signes (interchangeables, mais) opposés ou en carré,

15. La « puanteur » évoque dans l'esprit de l'Oriental des idées morales qui lui sont associées. Dans le mythe persan, Ahriman a la puanteur en partage et, dans les châtiments de l'enfer musulman, il est souvent question de la mauvaise odeur que dégage le péché. (Cf. ʿAbd al Qādir al Ǧīlī *Ġunya,* p. 76).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou encore si (au lieu des luminaires) ce sont les maîtres respectifs de leurs ascendants qui se présentent de cette façon ou encore, si ce sont les luminaires qui ont ces aspects réciproques.

22. La planète qui domine la cinquième sphère, Vénus, est signe d'humidité et de pluie, de même que Mercure, la planète de la sixième sphère, est signe de routes parcourues de changements et de voyages.

23. Celui qui se présente chez un roi au moment où la Lune se trouve dans le Verseau, ne sera pas reçu et le roi ne se souciera aucunement de lui. S'il se présente à lui lorsqu'elle se trouve dans les Poissons, le roi détournera de lui sa face.

24. Les saignées ne sont pas indiquées quand la Lune se trouve dans les Gémeaux et il ne sera pas expédient de faire des ventouses quand la Lune sera dans le Taureau.

25. Les meilleurs signes sous lesquels il faille prendre laxatifs et purgatifs sont les signes aquatiques (*ceux de la triplicité aquatique, c.à.d. du triangle d'eau, s. 3*). Le Scorpion est celui qui vaut le mieux pour ces pratiques et le pire (*des trois signes*) passe pour être le Cancer.

26. Le Lion est le meilleur signe pour les associations et le pire est le Bélier.

27. Les étoiles fixes procurent de grands dons et de la pauvreté ; elles élèvent à une hauteur à laquelle les sept planètes ne font pas parvenir.

28. Le parfait médecin est celui chez lequel Mars et Vénus se trouvent dans la 6e maison de l'horoscope. Le bon chanteur est celui chez lequel Mercure en rétrogradation se trouve dans le même signe que Vénus.

29. La planète de la cinquième sphère (*c.à.d. Vénus*) provoquera des pluies quand elle se trouvera au premier degré du Cancer.

30. Les planètes lentes, (*Saturne, Jupiter*), lorsqu'elles seront à l'occident du Soleil (*lorsqu'elles se lèveront après lui*) produiront d'heureux effets en ce qui concerne le terme de la vie.

31. Lorsqu'on achète quelque chose, quand la Lune se trouve du Cancer à son début jusqu'à l'extrémité du Sagittaire, on achète cher et on vend bon marché. Ce sera le contraire quand la Lune se trouvera du Capricorne à son commencement jusqu'à la fin des Gémeaux (*jusqu'aux Gémeaux inclusivement*).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

32. Il n'est pas bon de circoncire quand la Lune est dans le Scorpion, ni d'avoir des vomissements quand elle se trouve dans le Lion.

33. Vénus donne au nouveau-né la propriété du signe dans lequel elle se trouve ; quand elle sera dans le Lion elle donnera l'amour, dans le Taureau, le (*don du*) chant, dans le Scorpion les relations amoureuses. La raison en est que le cœur relève du Lion, la gorge et le cou du Taureau, le membre viril du Scorpion.

34. Celui qui aura Mercure dans la douzième maison de son horoscope sera un sage et un grand philosophe.

35. Lorsque, dans un horoscope, la Lune aura à subir un empêchement dans son action, que les planètes qui détiennent la dominance dans chacune des triplicités seront en leur déclin, la plus importante parmi elles étant celle qui détient la dominance dans la triplicité de l'ascendant (*c.à.d. le triangle dans lequel se trouve l'ascendant*) et qu'une planète néfaste se trouve à l'un des points cardinaux de l'horoscope, c'est là le présage d'une vie courte.

36. La planète de la cinquième sphère (*c.à.d. Vénus*), délie ce que lie la planète de la troisième qui est Mars. La planète de la seconde sphère, Jupiter, délie ce que lie celle de le première qui est Saturne. Ce fait concerne les événements importants (*à l'exclusion des autres?*).

37. Lorsque toutes les planètes qui exercent la dominance dans les triplicités sont en déclin, et que se trouve cependant à l'un des points cardinaux de l'horoscope une étoile fixe de première ou de deuxième grandeur, (*l'individu*) parviendra au terme de son éducation et le dépassera (*même*).

38. L'influence néfaste qu'exerce Mars sur la Lune quand elle est en croissance est égale à celle qu'exerce Saturne quand elle est en décroissance. Cet article comporte l'indication de faits importants. On ne connaîtra l'existence des hérétiques que d'après la planète de la deuxième sphère (*Jupiter*). Celle de la cinquième (*le Soleil*) a des indications qui valent pour les rois.

39. Pour répondre aux questions des rois, il est recommandé de faire usage des signes correspondant aux planètes supérieures ; de même que pour répondre à celles des hommes sans pouvoir, c'est l'usage des signes correspondant aux planètes inférieures qui est recommandé. (*Planètes supérieures :* Saturne, Jupiter, Mars ; *Planètes inférieures :* Vénus, Mercure, Lune).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

40. Ce qui indique la plus grande prospérité, c'est Jupiter, la part de la fortune la part du génie, également la deuxième maison de l'horoscope, (*la maison de la fortune*), ainsi que la planète qui y résidera et celle qui en aura la dominance. Il en va de même de la planète qui aura la dominance de la triplicité dans laquelle se trouvera le luminaire exerçant la prépondérance, et de celle qui aura la dominance de la deuxième maison ou celle qui y résidera.

41. Lorsque, dans le *hyleg* (*haylāǧ*), l'astre indicateur (*de la durée de la vie*) se trouve entre l'ascendant et la dixième maison de l'horoscope (*les degrés et les minutes*) seront (*respectivement*) des jours et des heures. Lorsque l'astre se trouvera entre la dixième et la septième maison, (*les minutes et les degrés*) seront (*respectivement*) des semaines et des mois. Quand il sera entre la septième et la quatrième (*les degrés*) seront des années.

42. La planète de la première sphère, Saturne, provoquera des épidémies et des disettes quand il sera dans les signes fixes (*Taureau, Lion, Scorpion, Verseau*). Cela, les sages le savent par expérience.

41. On évalue les années de la vie en calculant la distance de l'astre privilégié (celui qu'on a retenu dans la liste de ceux qui sont appelés à ce rôle dans le système du *haylāǧ*) par rapport à l'ascendant. On compte les distances comme on fait les projections toujours dans le même sens qui est celui du mouvement du Soleil. Mais les degrés et les minutes obtenus dans le cercle ne correspondent pas toujours aux mêmes fractions de temps dans la vie à calculer, leur évaluation varie selon leur distance par rapport à l'ascendant.

42. Définition que Ptolémée I, II, 32, donne des signes fixes, « ceux qui suivent les signes du solstice et de l'équinoxe ». « Suivre » s'entend évidemment du sens qui correspond à la marche du Soleil (cf. note sur 41). Le mot grec pour « fixe » est *σ7ερεός*, arabe *ṯābit*. Ptolémée distingue dans la première catégorie de signes entre signes « tropiques » et « équinoctiaux », *τροπικοί* et *ἰσημέρινοι*. Tous deux sont rendus en arabe par *munqalib* traduisant l'idée de « tourner » qui se trouve dans le verbe *τρέπω*. Mais il s'agissait certainement dans le grec du « tournant » du Soleil (*τροπή*, tropique). Liddell-Scott montre toutefois à propos de *τροπή* que le mot a pu s'appliquer également aux équinoxes comme dans l'expression *τροπή ἰσημερινή*. Il y a également des exemples de *τροπαί* désignant les vents (également au nombre de quatre et correspondant aux quatre saisons). Peut-être est-ce ce sens de *τροπαί* qui a pu contribuer à étendre le sens du mot aux quatre changements de saison et non plus seulement aux deux solstices, ce qui est exactement le sens du mot arabe « *munqalib* ». L'opposition « *ṯābit/munqalib* » est plus facile en arabe qu'avec les termes grecs correspondants *Στερεός*, « solide, ferme » s'oppose davantage à « mou, fluide » qu'à « mouvant ». Le cas de l'arabe *ṯābit* est exactement l'inverse, comme l'a très bien senti le traducteur latin qui, à défaut d'une grande

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

43. Quand tu voudras répondre à une question et que tu ne pourras remettre, si la Lune a subi un inconvénient quelconque, pose en principe que l'auteur en est la planète qui a la dominance de l'ascendant.

44. La meilleure conjonction est celle qui a lieu à la fois en longitude et en latitude. Les astres fastes renforcent les propriétés favorables (*des planètes*) et ôtent leur valeur aux propriétés défavorables. Les astres néfastes font le contraire.

45. Celle des planètes dont la propriété est la plus grande continuera d'agir jusqu'à ce qu'intervienne une action contraire.

46. Lorsque tu ne pourras pas différer ta réponse, mets (*dans l'horoscope*) l'ascendant et la planète qui exerce la dominance dans sa maison, ainsi qu'aux points cardinaux de l'horoscope, les noms des astres favorables (?). Ce qu'il y a de mieux, mets-le dans la dixième maison (*le milieu du ciel de l'horoscope*). Mars ne nuit pas dans les voyages sur l'eau pas plus que ne nuit Saturne dans les voyages sur terre.

47. Pour les voyages, les signes fixes (cf. 43) ne sont pas indiqués, mais les signes mobiles (*Bélier, Cancer, Balance, Capricorne*) sont recommandés.

48. Lorsqu'un astre néfaste est en aspect avec la planète indicatrice, que cet astre est, soit à son déclin, soit en un lieu qui lui est étranger, c.à.d. dans aucun des lieux où il a des privilèges et dans un signe contraire à sa nature, il a sur la planète en question une action maléfique que nul, si ce n'est Dieu seul, ne pourra réparer.

culture arabe, devait posséder le sens de la langue, pour traduire le couple *ṯābit/munqalib* par « *immobilis/mobilis* ».

Chez Ptolémée IV, 4, 181, les signes tropiques favorisent les occupations et les professions qui comportent « interprétation, changement, mesure, travail de la terre et culte ». Ils sont donc déjà affectés à l'idée de changement et d'instabilité. « L'interprétation » est le changement, τρέπειν, que l'on fait subir à une langue pour la « tourner », comme disait le vieux français et comme dit encore l'anglais, dans une autre. Même chose du culte où il s'agit « d'interpréter » les présages. Les « changeurs » mesurent également et, comme tels, relèvent des signes tropiques. En plus de cette propriété, les signes tropiques jouent un rôle essentiel dans la théorie de Ptolémée, conforme à la fois à l'astronomie et à la place faite par les idées populaires et par la religion astrale, aux quatre points cardinaux) ; ce sont eux qui confèrent ses attributs au reste du cercle zodiacal. Est-ce parce qu'ils le font « tourner »? ... ou parce que nous avons remarqué au cours de nos observations précédentes que les natures, puissances et affinités des signes zodiacaux, avaient leur cause dans ces commencements (de saisons) que sont les signes tropiques et équinoctiaux et en nulle autre chose ». (Ptolémée I, 22, 50).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

49. Lorsque Mars s'approchera de la terre, il se réconciliera avec Jupiter. Saturne aussi se réconciliera dans les mêmes conditions avec Vénus et la Lune, lorsqu'il se rapprochera de la Terre. Dans ce cas, l'ascension de l'astre compte pour le double de son déclin (*il est censé s'éloigner pour la même distance de la terre deux fois plus vite qu'il ne s'en rapproche*).

50. La Lune est en accord avec le Soleil, quand sa lumière et son volume augmentent, toutes les étoiles lumineuses sont alors également en accord avec elle (*et non plus avec le Soleil, comme c'est le cas quand la Lune décline*).

51. Quand Mars s'affaiblit, Vénus se fortifie. De même pour Jupiter, l'action maléfique de Saturne est diminuée quand Jupiter se trouve dans un lieu où il a des privilèges et inversement.

52. Lorsqu'un astre faste subit l'action d'un astre néfaste, il ne gênera pas cette action, surtout quand il ne sera pas en aspect carré ou en opposition avec le second. (*Par contre*), les planètes s'infligent les plus grands inconvénients quand elles se trouvent en des lieux étrangers (*à leur nature, cf.* 49).

53. Toutes les planètes, quand elles ont opéré toujours au même endroit (*de leur course*) leur conjonction avec le Soleil, vont vite ; quand au contraire elles s'en approchent, elles avancent pas à pas.

54. Les indications fournies par le Cancer portent sur les eaux très mobiles, par le Scorpion, sur les eaux vives des rivières, par les Poissons, eux aussi, sur les eaux immobiles telles que celles des citernes et des puits.

55. L'indication que l'on tire de la conjonction de la Lune avec une planète est plus forte quand la Lune se trouve au milieu du ciel dans sa course ascendante.

56. Toutes les choses qui se font rapidement et se détruisent rapidement, pour reparaître ensuite, tout cela fait partie des indications fournies par Mars.

57. Tout ce qui se fait rapidement et se détruit soudainement, mais reste longtemps détruit (*contrairement au cas qui précède*), tout cela fait partie des propriétés (*conjuguées*) de Saturne et de Mars.

53. Donnée astronomique et non pas astrologique comme au 49. Pour la description astronomique du phénomène, cf. Tafhīm p. 80.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

58. Quiconque est, de naissance royale s'il a dans son horoscope deux soleils (?) sera d'une nature contraire à (celle) des rois et dans ses œuvres se séparera d'eux. (*Probablement, si le Soleil intervient à deux titres divers dans son horoscope, ou plus probablement si un personnage important a, dans son horoscope, le Soleil au même endroit que le prince en question.*

59. Si quelqu'un, à l'heure de sa naissance, a la Lune dans le Taureau à la minute de son ascension et le Soleil dans le Lion dans les mêmes conditions, il parviendra à une grande élévation.

60. Ce qui arrive dans le siècle où nous vivons présentement, tout cela peut s'apprendre et se rechercher d'après la grande puissance exercée par la planète indicatrice la plus élevée et d'après sa hauteur dans le ciel. Si cette planète n'existe pas (*c.-à-d. si l'on n'a pas à sa disposition une planète « supérieure »*), on cherche d'après la planète vers laquelle se dirigent les autres planètes.

61. Tout ce qu'indique une planète dans un horoscope, cette indication bonne ou mauvaise n'apparaît que lorsque parvient à cette planète la division du cercle (?) et la planète qui a la dominance. (*Dans l'ascendant, il faut sans doute sous entendre « dominus radicis nativitatis »*).

62. Lorsque la planète qui exerce la dominance dans la dixième maison, se trouve en état de rétrogradation, lorsqu'elle est en conjonction avec celle qui a la dominance de l'ascendant, l'individu sera en défaveur auprès de son maître. Quand la dominante de l'ascendant et la lune seront toutes deux en ascension et que ces deux planètes favorables seront entre elles dans un aspect également favorable, l'enfant sera très fort et très puissant et nul n'enfreindra ses ordres.

58. Sur le Soleil et les rois, cf. sentence 38.

61. Il s'agit probablement de l'action que peut exercer une planète sur une destinée particulière. Cette action ne peut être connue qu'à partir de l'ascendant. Par la même occasion, on « divise » le cercle en douze maisons dont la première est celle de l'horoscope. On pourra ainsi connaître la signification de la planète par rapport à l'ascendant — aux quatre points cardinaux — (en être proche est signe de prospérité) — de la « maison » dans laquelle elle se trouve et qu'on n'aurait point connue si on n'avait pas opéré la division.

62. La dixième maison est celle des « honneurs », en milieu musulman : « des princes, des nobles, des juges, du service du prince ». (*Tafhīm* p. 432). Elle est en même temps celle du « milieu du ciel », « angle du ciel » *μεσουράνημα,* dont il sera question à la sentence suivante, cf. sentence 82.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

63. D'après le degré de l'ascendant (*à l'intérieur de son signe*), on peut connaître des qualités accidentelles du corps et, d'après le degré de la part de la fortune, (*on connaît*) la nature de l'avoir. D'après le degré de la Lune, on surprend celles de l'âme et du corps. Le degré du Soleil, lui, indique les maladies. Par contre, d'après le degré du sommet du ciel (*dans l'horoscope, en arabe « pilier du ciel», watad al samā*), on reconnaît les hautes charges et les grandes entreprises. Chaque degré correspond à un an.

64. Il aura de la chance et il sera doué d'une heureuse nature celui qui verra les années de sa vie coïncider avec le chiffre de l'ascendant (*la hauteur de l'ascendant dans le ciel ou dans son signe*) et celui dont le cercle (fait à propos d'une question *electio*), aura le même aspect qu'au moment de la naissance.

65. La nature « diurne» d'un nouveau-né est connue lorsqu'on examine s'il y a différence entre le mouvement du Soleil et celui de la dominante de l'ascendant (?).

La nature de l'enfant, on la connaîtra d'après le mouvement de la planète qui a la domination du signe marquant le début de l'année dans le terme que l'on connaît (?) et d'après celui de la planète qui a la dominance sur la fin de l'année vers (l'autre) terme que l'on connaît. (*Ce « terme» est-il l'horoscope et « l'année» est-elle la première année de l'existence? ou bien faut-il lire : la nature de l'année «natura anni»*).

66. Lorsque Saturne, dans son ascension (*son éloignement du Soleil*) sera à la partie supérieure de son ciel (*c.-à-d. à son apogée*), et que la Lune opérera sa conjonction avec le Soleil à la fin du mois (*solaire*) en se dirigeant vers lui; cela signifiera un accroissement qui dépendra de la nature du signe dans lequel Saturne se trouvera.

67. Quand une planète sera, à la minute et au degré près, au lieu de son lever et qu'alors elle opérera sa conjonction avec la Lune, l'action (*propre*) à cette planète, soit bonne, soit mauvaise, se fera sentir.

65. La première partie de cette maxime n'est pas sans offrir des difficultés. On peut la résoudre, nous semble-t-il, en ne donnant pas à *directio* son sens de projection, mais bien celui de « direction», tout en admettant qu'il traduit l'arabe *istiqāmah* (en turc moderne, *istikamet* a pris uniquement le sens de « direction». Le sens qui en découle paraît vraisemblable : nature « diurne», si la dominante de l'ascendant va dans le sens du Soleil et « nocturne» dans le cas contraire.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

68. Quand une planète exercera la dominance sur une des années du monde, les indications (*qu'elle pourra donner*) se manifesteront lorsqu'elle sera au degré (*voulu dans le signe*) où elle a son exaltation. Un roi s'élèvera dans la région et dans le climat qui seront indiqués par le degré du signe où aura lieu l'exaltation (*de la planète dominant l'année*).

69. L'empêchement (*d'agir*) que Mercure reçoit de Saturne doit entraver la langue du nouveau-né et plus gravement encore si la conjonction a lieu entre les corps mêmes des deux astres (*et qu'ils ne s'influencent plus seulement par des « aspects »*).

70. Quelle crainte ne faut-il pas nourrir au sujet d'un malade, quand, à l'heure de la consultation (*de l'astrologue*), les deux luminaires se trouvent sous terre !

71. Quand les deux luminaires seront tous deux dans leur domaine (*probable pour le Soleil, la partie nord du cercle zodiacal et la partie sud pour la Lune*) au même degré de leur exaltation (?) (*emploi non courant de ce mot*), alors libre de toute influence maléfique, sera né le roi tout l'Univers. Sa postérité héritera de ses domaines et les conservera longtemps.

72. Lorsque l'ascendant d'un horoscope quelconque coïncidera avec un des milieux du ciel du monde (Zodiaque littéralement, le milieu le texte montre qu'il s'agit du Bélier, du Cancer, de la Balance et du Capricorne) ou (litt. « et ») lorsque l'ascendant le dépassera du nombre de degrés correspondant à celui auquel a lieu l'exaltation du Soleil et de Jupiter (19° pour le premier et 15° pour le second), le nom de l'individu se répandra sur toute la terre et (partout) se propagera sa renommée.

73. Voici les choses dont il faut ou dont on peut tirer parti l'ascendant, la part de la fortune, les luminaires, le signe où a lieu leur conjonction, les planètes qui ont la dominance dans ces signes (*c.à.d. dans l'ascendant, la part de la fortune, le signe de la conjonction*), les heures ainsi que le lieu de ce qui fait l'objet de la question (*c.à.d. le moment et le pays où se déroulent les faits sur lesquels on consulte*).

74. D'après la planète qui est en exaltation (*au début de l'année ou de la période ?*), d'après celle qui lui est associée et les autres (*associés ?*) qui partagent ses rayons, d'après la planète qui a la dominance de l'année, d'après les mutations

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des planètes dans les lieux de leur parcours (*ascension ou déclin, rétrogration etc...*), on connaît ce qui doit arriver au monde tout entier quand on en fait l'horoscope, (*c.à.d. quand on fait l'horoscope de l'année où l'on se trouve*).

75. Quand la planète qui a la dominance dans la deuxième maison se trouve dans la huitième (*celle de la mort*), il y aura à craindre que la mère de l'enfant ne meure en le mettant au monde.

76. Quand la planète qui a la dominance dans la quatrième maison se trouvera gênée par celle qui a la dominance de l'ascendant, on aura tout lieu de craindre pour le père du nouveau-né (*la quatrième maison est celle du père*).

77. Il ne sert à rien de combattre (sic) quand la planète qui exerce la dominance dans l'ascendant se présente sous un aspect défavorable, qu'elle est en rétrogradation, ou sous les rayons du Soleil (*qu'elle est cachée par le Soleil; ce qui a lieu pour les planètes dites « inférieures »*). Si cette planète est au contraire dans la septième maison de l'horoscope ou en conjonction avec la planète qui y a la dominance, vaincra au combat celui qui attaquera le premier. (*la septième maison est non seulement celle du mariage et des associations, mais aussi celle des querelles*).

78. Une planète néfaste brûle et empêche d'agir le lieu où elle se trouve; le Soleil au contraire brûle sans empêcher l'action de ce même lieu.

79. Prends bien garde qu'un roi ne se mette en campagne quand la dominante de son ascendant se dirige vers celle de la septième maison de son horoscope (cf. 77).

80. Lorsque Mars se trouve en même temps que le Soleil dans les signes hivernaux (*Capricorne, Verseau, Poissons*), la chaleur sera extrême. De même si, dans les signes de l'été (*Cancer, Lion, Vierge*), le Soleil se dirige vers Saturne, le froid sera extrême. Le contraire est également vrai.

81. Lorsque les planètes néfastes (*Saturne, Mars*) parviennent en un lieu qui convient (*à leur nature*), elles ne nuisent pas si cela n'est pas indiqué dans l'horoscope (*si elles ne «nuisent» pas déjà dans l'horoscope*). De même, les planètes favorables (*Jupiter et Venus*) ne feront pas de bien s'il n'y a aucune indication dans l'horoscope.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

82. Tous les inconvénients qui doivent arriver (*au monde*) n'arrivent que lorsque les années d'un cycle sont à leur terme et que l'année du monde est parvenue aux corps célestes maléfiques. Attribue (*pour calculer la durée d'un cycle, «dawr»*) à chaque signe un an. (*Donc un cycle de* 360 *ans*).

83. Saturne est encore plus néfaste (*qu'à l'ordinaire*) quand il se trouve dans les signes féminins du zodiaque, Mars l'est au contraire quand il se trouve dans les signes masculins.

84. Personne ne doit assiéger une ville si la planète sous la dominance de laquelle elle se trouve détient en même temps la dominance sur « l'année du monde» (*dans laquelle on se trouve*).

85. (Pour une consultation) sur n'importe quelle entreprise, il convient d'ajuster le cercle du zodiaque à la nature de ce qu'on veut entreprendre.

86. N'est pas considérée comme heureuse la conjonction de la Lune avec Mars si elle a lieu dans les maisons de Vénus (*Taureau, Balance*), ni avec Jupiter dans les maisons de Saturne (*Capricorne, Verseau*) et celle de Mercure (*Gémeaux, Vierge*), ni avec le Soleil dans celles de Saturne.

87. Cela fait partie des plus grandes prospérités que les planètes diurnes soient à l'orient du Soleil et dans des signes masculins (*également diurnes*) et que les planètes nocturnes se trouvent à l'occident de la Lune (*dans des signes féminins ?*).

88. Quand les planètes qui ont la dominance de la triplicité dans laquelle figure le luminaire du jour seront diurnes et orientales (*par rapport à une position*), que les dominantes de la triplicité du luminaire nocturne seront occidentales par rapport à cette même position et quand toutes ces planètes iront en grossissant, ce sera la plus grande indication de prospérité et de bonheur.

89. Le point oriental (l'ascendant) indique les enfants, les jeunes gens et le commencement de toute chose ; le milieu du ciel (*angulus cœli, watad al samā*), les

82. C'est également le chiffre que Kušyār donne son *dawr, op. cit* (24*b*). Il y a ainsi renouvellement total tous les 4320 ans, (360×12). Le *dawr* étant assimilé à « une année du monde » a le chiffre primitif de l'année solaire qui est également celui de la circonférence. (L'année du monde est à son tour assimilée à un mois de la « grande année » qui lui est douze fois supérieure).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

rois, les hommes de la Loi, les juges, les chefs militaires. La septième maison est celle des vieillards et des défunts, mais également celle des femmes, des ennemis et de tout ce qui est beau. L'angle de terre indique les pères et les terres ainsi que le lieu où est né l'enfant. Il révèle également l'heure de la mort et le tombeau (où l'on sera enterré).

90. Les planètes qui donnent de grandes richesses sont au nombre de trois : Jupiter, le Soleil et Mercure.

91. L'homme qui possède de grandes richesses doit éviter toute entreprise au moment où s'interposent des astres qui empêcheraient la conjonction (*de deux astres*) et le dépassement de l'un par l'autre. Qu'il soit donc bien sur ses gardes !... (*Ces deux astres ne sont pas spécifiés, mais on peut supposer qu'il s'agit de deux astres favorables*).

92. Une question de caractère universel (*non en rapport avec un événement particulier*), est assimilée à un horoscope. Remonte donc (*alors*) à la date de la naissance et prononce-toi d'après elle.

93. Saturne « se réjouit» dans le Verseau, Jupiter dans les Poissons, Mars dans le Scorpion, Vénus dans la Balance, Mercure dans la Vierge. (*Ce sont là les « maisons» de ces astres*).

94. De même que la tête du Dragon ajoute aux propriétés de toutes les planètes avec lesquelles elle se trouve (*elle est en conjonction*), ainsi la queue du Dragon ôte aux propriétés de ces mêmes planètes.

95. La plus forte (sic) indication sur la nature du père est (*celle fournie par*) l'aîné, mais les autres enfants donneront eux aussi quelque indication.

96. Le *hyleg* est plus puissant que le *kadḫudā* en tout ce qui concerne la vie ; le *kadḫudā* l'est pour toutes les autres choses. La planète qui envoie ses rayons est cependant elle-même plus puissante que le *kadḫudā*.

96. « *Alcododen* » et « *Algebuthas* » traduisent habituellement *Kadḫudā* et *haylāǧ*. Le rapprochement entre les deux termes est une constante de l'astrologie ; d'ailleurs, le *kadhuda* se déduit du *haylag*, du moins d'après certains astrologues. Les méthodes de détermination sont complexes et contradictoires ; ces notions d'origine persane ou hermétique (nous savons par la préface que tous deux se confondent un peu) n'ont jamais été précisées clairement et leur signification originelle a sans doute été oubliée par l'astrologie au cours de son

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

97. Lorsque l'enfant meurt avant d'avoir un jour et une nuit d'existence, il est réputé mort-né (*il ne compte pas pour l'horoscope des parents*).

98. Les rois qui font rapidement leurs affaires, qui se vengent rapidement, qui exécutent rapidement ce qu'ils doivent sont ceux dont le signe a pour ascendant, voire même pour «sommet du ciel» un signe igné ou un signe igné pour le premier et un signe aérien pour le second.

99. Lorsque la planète qui exerce la dominance dans l'ascendant se trouve en bonne position dans les limites (*ou le domaine*) des deux planètes fastes et que la planète dont ces limites est la maison sera d'une nature favorable, unie (*à ces facteurs*), la première planète (*celle de l'ascendant*) accordera prospérité, royauté (arabe *milk* ou *mulk?*) et toute espèce de bien.

100. Lorsque la planète qui doit fournir l'indication se trouve au sommet du ciel, on fera la projection conformément au degré d'ascension (*c.à.d. à sa hauteur dans le ciel du monde*). Quand la planète est seulement en ascension (*et non plus «au sommet»*), on la fera selon la hauteur (*de cette planète*) dans la région (*qu'habite l'astrologue*). Pour les endroits qui se situent entre les deux (*à la limite*), on se servira des deux hauteurs. C'est là un chapitre (*de la science*) qu'a transmis al Kindi.

évolution. Il y a presque autant de méthodes de détermination du *haylāǧ* que d'astrologues. Bīrūnī qui a senti la complexité du problème s'abstient de le traiter, (*Tafhīm,* p. 521, *Elements of astrology,* Londres 1934). Si Bīrūnī est volontairement concis, ʿAlī b. Abī-l Riǧāl est prodigue de détails, mais il propose plusieurs méthodes, sans que sa préférence aille d'une façon marquée à l'une quelconque d'entre elles. Il cite pêle-mêle Zoroastre et Dorothée, le grand théoricien du *haylāǧ,* c.à.d. que nous retrouvons encore une fois le syncrétisme gréco-persan dont nous avons parlé comme d'une composante importante de l'astrologie arabe (éd. Sessa p. 16, trad. latine plus facilement accessible que le manuscrit arabe). Cependant, les problèmes demeurent ; il faudrait, pour les résoudre, posséder une brève esquisse de l'astrologie grecque de basse époque, ce que Bouché-Leclerq n'a pas fait, ne disposant pas à l'époque des documents nécessaires. On pourrait les formuler ainsi : le *kadḫudā,* qui est étymologiquement le continuateur de l'*oekodespotes,* l'est-il aussi dans la réalité? Plus d'un texte en ferait douter. — Quels sont les rapports exacts entre *kadḫudā* et *haylāǧ,* c.à.d. en d'autres termes, quels sont les antécédents helléniques du *haylāǧ ?* Pratiquement, chez Almansor, c'est le *dominus ascendentis* qui joue le rôle exclusif dévolu ailleurs au *kadḫudā* dont le nom n'apparaît qu'une fois dans les 150 sentences. Alors, dans ces conditions, ne serait-ce pas le *dominus ascendentis* qui serait le véritable descendant de l'*oekodespotes ?*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

101. C'est une cause de bonheur et de prospérité que la planète qui domine dans la maison du Soleil, celle qui domine dans la maison de la Lune et celle qui a la dominance dans l'ascendant soient orientales par rapport au Soleil, situées aux quatre points cardinaux de l'horoscope, et qu'elles soient mutuellement en aspect favorable, c'est-à-dire en aspect trine ou sextile.

102. Il sera très puissant celui qui aura le Soleil dans son horoscope au sommet du ciel et dans un signe igné et la Lune dans le Taureau (*son exaltation*), mais à gauche (*du Soleil*).

103. Ils seront très riches et abondants en richesse, ils auront une grande réputation, ceux dans l'horoscope desquels la planète dominant la seconde maison de l'horoscope (*celle de la fortune*) sera en son exaltation ou en sa maison, se dirigeant vers la dominante de l'ascendant ; cela surtout si la planète de la deuxième maison est Jupiter.

104. La vie de tous les êtres animés dépend du degré où se trouvent le Soleil et la Lune (*dans le ciel ou dans un signe quelconque?*). Telle est la loi instaurée selon Hytaspe (?) par Dieu Très-Haut.

105. Lorsqu'une planète faste (*ou une planète en position favorable*) se trouvera dans les lieux où Mars (*exerce son influence*), que la planète chargée de l'indication se dirigera vers cette première planète ou qu'elle n'aura de relation qu'avec elle (*abscindet,* traduction probable de l'expression arabe *inqaṭa'a ilà*), la planète faste équivaudra à une planète néfaste.

106. Détourne les yeux de l'horoscope où Mars figure à l'un quelconque des points cardinaux, surtout quand l'ascendant du consultant sera dans le Scorpion (*la maison de Mars*).

107. Lorsque quelqu'un voudra dérober quelque chose, il y parviendra difficilement si la planète indiquant (*le vol ou la chose dérobée*) est en aspect avec Saturne.

108. Si l'on demande quelque chose, quand la tête du Dragon est au sommet du ciel (*dans l'horoscope*) avec Jupiter, si la Lune se dirige vers Jupiter, ou si la Lune étant séparée de lui, c'est la dominante de l'ascendant qui se dirige vers lui, il ne se passera pas beaucoup de temps avant que (*le consultant*) n'obtienne l'objet de son désir.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

109. Il n'est pas bon lorsque l'on veut combattre, fût-ce pour un roi, de se mettre en campagne quand la dominante de l'ascendant est dans la huitième maison de l'horoscope (celle de la mort) ou dans le signe où elle a son exaltation.

110. Il n'est pas bon d'avoir le Soleil à l'ascendant (*dans l'horoscope du «moment»*), à l'instant de livrer bataille, ni que le Soleil soit en conjonction avec la dominante de l'ascendant (*du consultant*), à moins que cet ascendant ne soit le Bélier et le Lion (*l'« exaltation» et la « maison» du Soleil*).

111. Dans la partie du ciel où le Soleil et la Lune seront (*respectivement*) des planètes fastes, il y aura victoire pour ceux qui consulteront (*s'ils y ont leur ascendant ou que s'y trouve l'ascendant du moment?*). De même s'ils sont fastes dans la partie du cercle qui va de l'ascendant jusqu'au milieu du ciel ou de l'ascendant jusqu'à la quatrième maison, (*c.à.d. l'angle de terre*) le consultant vaincra. Si ce même consultant se trouve (*même imprécision que dans la première phrase?*) dans les autres lieux (*de la quatrième maison à la dixième*), ce sera l'adversaire qui l'emportera.

112. Il doit y avoir les plus grands empêchements aux choses qui dépendent d'un signe dans lequel on trouvera une planète en déclin, en rétrogradation, ou en mauvaise position par rapport au Soleil.

113. Les signes sont une indication pour les corps, les planètes (*pour les forces*) qui meuvent ces mêmes corps, les lieux occupés par elles, les substances qui les constituent (*les planètes*), leurs positions par rapport au Soleil, tout cela indique action et destruction.

114. Dans quelque horoscope que se trouve Jupiter, s'il y reçoit les forces de toutes les planètes et qu'il puisse les confier avec la sienne propre à Saturne et si ce dernier les accepte, si enfin ces deux planètes sont toutes deux à l'est du Soleil,

110. Est-ce la position que le Soleil a dans l'ascendant de l'instant ? ou bien celle qu'il a eue dans l'ascendant de la naissance ? Il est plus naturel d'admettre la seconde hypothèse car, dans la première, l'issue de la bataille devrait être la même pour les deux adversaires.

111. Il faut sans doute lire *fortunabuntur* à la place de *formabuntur*. Le ciel des « maisons » est ainsi divisé successivement en deux tranches dont l'une est faste et la seconde néfaste. Dans le premier cas, c'est la division nord-sud qui l'emporte (zone du Soleil, zone de la Lune, la Lune occupant la zone nord) ; dans le second, la division est-ouest (la ligne de division a pour sommets l'angle du ciel et l'angle de la terre, soit le sommet du ciel et le point opposé : la quatrième maison, le côté oriental étant naturellement celui de l'horoscope).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

toutes deux en ascension dans les points cardinaux de l'horoscope, le nouveau-né sera grand et puissant en ce siècle, sa nature sera bonne et de plus il propagera sa renommée dans le monde.

115. Prends garde que Saturne ne se trouve en conjonction avec la dominante de l'ascendant ou en d'autres lieux privilégiés, car il est pire que la queue du Dragon.

116. Les rumeurs seront vraies si, à l'heure où on porte la nouvelle, les points cardinaux de l'horoscope se trouvent être des signes fixes et si la Lune et Mercure se trouvent à ces mêmes points cardinaux. Si de plus la Lune n'a point de contact (*c.à.d. n'entre dans aucune combinaison*) avec les deux planètes fastes, ou si l'une de ces planètes se trouve à l'un des points cardinaux, si tu fais cette constatation, ce sera là une indication qui ne peut ni tromper, ni se tromper.

117. De la première heure du jour jusqu'à la fin de la troisième, (*c'est la partie de la journée qui*) correspond parmi les humeurs au sang, (*donc chaude et humide : air*). Les trois heures de la seconde partie correspondent à la bile jaune (*chaud et sec : feu*), la troisième partie à la bile noire (*froid et sec : terre*). Les trois dernières heures relèvent du flegme (*froid et humide : eau*), (cf. 4). La nuit est divisée de la même façon. Il en va de même des divisions en quatre parties du mois lunaire. Les quatre parties de l'année relèvent, elles, du Soleil (*c.à.d. qu'elles ont les « natures» qui sont imparties aux saisons. Deux soucis président à ces homologations : symétrie entre « humeurs» et « natures», symétrie entre journée, mois et année. On attribue aux quatre parties de la journée les natures respectives des quatre saisons — théorie d'Abū Maʿšar — et on y voit quatre actions parallèles et successives exercées par le Soleil*).

118. Lorsque la dominante de l'ascendant sera à droite du Soleil (*oriental*), que son élévation dans le ciel sera supérieure à la sienne, c'est-à-dire lorsqu'elle aura la préséance (*ductoria, ὑφήγησις*) et portera ainsi à la perfection son caractère oriental, (*le nouveau-né*) sera ami des rois et des puissants et sa réputation sera grande.

119. Ne te hâte pas de conclure, quand les planètes sont en conjonction, avant d'avoir examiné la nature du signe et vu si le signe est à leur ressemblance (*cf. plus haut n° 85*) ou non ; s'il est à leur ressemblance, il confirmera leurs indications.

120. Lorsque la dominante de la deuxième maison après l'ascendant, celle de la deuxième après la part de la fortune sera entourée par les planètes fastes, (*celles-ci*) seront plus fastes que n'importe quelles autres planètes.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

121. Si les deux planètes néfastes se trouvent dans la quatrième maison et qu'à l'intérieur de cette maison se trouve l'ascendant, le nouveau-né sera fort malheureux et fort misérable.

122. Lorsque les planètes seront aux quatre points cardinaux de l'horoscope, alors on découvrira ce qui fait l'objet de leurs indications, soit bonnes, soit mauvaises. L'astre de la quatrième sphère (*le Soleil*) a pour « indication » l'année, celui de la septième sphère (*la Lune*) a pour « indication » le mois. (*Le Soleil parcourt les quatre points cardinaux de l'année et la Lune passe par quatre phases dans le mois lunaire*).

123. Lorsque les points cardinaux de l'horoscope seront des signes mobiles et que les deux planètes néfastes seront à ces mêmes points, toute la vie du nouveau-né s'en trouvera malheureuse.

124. Lorsque la Lune sera à l'un des quatre points cardinaux de l'horoscope, cela renforcera les indications (*qu'elle eût données autrement*), surtout si elle a quelque influence sur l'ascendant. (*Considéré comme le plus « significatif » des quatre points cardinaux*).

125. Les grands bouleversements ne peuvent être produits que par Mars et les grands délais que par Saturne.

126. L'état de toute félicité passe du bien au mal ou (*ensuite*) du mal au bien, à chaque fois que changent les signes où se trouvent les planètes et les figures (*géométriques qu'elles forment entre elles* (σχήματα ou σχηματισμοί) *à chaque fois qu'elles passent de l'ascension au déclin et inversement*).

127. Jupiter et Saturne changent et bouleversent. Ce sera le début d'un grand bouleversement quand ils feront à nouveau leur conjonction au début d'une nouvelle triplicité.

128. Les meilleures conjonctions sont de deux espèces : l'une est celle des luminaires, la seconde est celle des planètes lentes (*Saturne et Jupiter*). Les planètes masculines sont actives alors que les planètes féminines sont passives. Il en va de même pour les signes du Zodiaque, (*eux aussi masculins et féminins*).

129. Regarde la hauteur d'une planète et le degré de son élévation ainsi que celui de son déclin, c'est là ce qui indique les hommes et leurs œuvres (*cf. sentence 113*).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

130. Si tu vois aux points cardinaux de l'horoscope une planète masculine dans un signe masculin et, d'autre part, une planète féminine dans un signe féminin (*c'est-à-dire également dans un point cardinal*), sera active, c'est-à-dire l'emportera sur l'autre, celle qui est masculine et située dans un signe masculin (*c.à.d. à condition qu'elle soit dans un signe masculin*).

131. Les indications (*que peuvent donner les corps célestes*) sont de deux sortes : celles qu'ils donnent conformément à leur substance et celles qu'ils donnent par accident. Les sept planètes sont susceptibles des deux modes d'indications. (*Probablement un contresens sur le texte arabe où un nominatif a dû être pris pour un accusatif à la faveur d'une construction comme celle-ci* : وعلى النوعين يدل عدد الكواكب السبعة *ʿalā, peut y être interprété comme une préposition exigée par le sens alors qu'il est la construction obligée du verbe « dalla», indiquer*).

132. Quand les deux planètes néfastes opéreront leur conjonction (*complétées par*) celle de la Lune avec Saturne en latitude, il y aura famine et épidémies. Si la Lune fait sa conjonction avec Mars, les rois changeront et le sang coulera à flots dans le pays qui sera indiqué par le signe (*où aura lieu la conjonction*). Cela ne trompe pas.

133. D'après la conjonction de Saturne et de Jupiter dans les signes mobiles, on apprendra les changements de condition et les changements dans le monde, et de même aussi d'après leurs conjonctions dans les signes fixes.

134. Lorsque les planètes fastes seront en conjonction et que la Lune sera à son tour en conjonction avec Jupiter en latitude, la justice règnera et la paix ne sera pas troublée sur la terre (*« dirigetur», incompréhensible en latin, est certainement la traduction du verbe arabe « istaqāma»*).

Lorsque la conjonction de la Lune se fera avec Vénus, ce sera l'allégresse, la joie et, pour les corps, prospérité et santé.

135. Lorsque Vénus et Mars se trouvent au même endroit que le Soleil dans le lieu et le domaine de Vénus (*ou bien sa maison et son terme «ḥudūd?»*), les paroles de celui qui sera né sous ce signe seront les bienvenues chez les hommes et personne ne les rejettera.

133. La même chose est dite des triplicités au 123.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

136. Il sera un solitaire, un genre de prophète et un homme dont les hommes recevront les paroles, celui qui aura dans son horoscope Jupiter et Vénus au même degré que le Soleil.

137. Les rois glorieux en ce monde et ceux dont on ne méprise pas les ordres sont ceux qui auront Jupiter et Vénus dans leur ascendant à leur apogée.

138. Celui qui a une très grande vigueur et une puissance considérable, est celui chez lequel le Soleil sera avec Saturne au milieu du ciel de l'horoscope dans la partie orientale de sa course, et dans un signe masculin.

139. Quand la Lune et les autres astres «indicateurs» ne figurent pas aux quatre points cardinaux de l'horoscope, les choses (*qui font l'objet de la consultation*) ne s'accompliront pas, si ce n'est à la suite d'un voyage, mais pas autrement.

140. Quand il n'y aura (*même*) pas entre la planète porteuse de l'indication et l'une quelconque des planètes de conjonction d'aspect (*pour ne pas parler des conjonctions «corporelles»*), mais que les deux planètes se trouveront dans la même sphère ? [1] ou encore, si elles sont dans des sphères parallèles au *nadir* ou au zénith [2] (*l'une par rapport à l'autre*) ou bien encore (*si elles se trouvent toutes deux*) dans leur équinoxe, ces positions vaudront mieux qu'une conjonction d'aspect [3].

141. Toute planète a deux signes (*deux maisons*) à l'exception des luminaires dont chacun n'a qu'une seule maison. Car la clarté des luminaires est la même chose que l'obscurité de Saturne et c'est pourquoi les (*deux*) maisons (*des luminaires*) sont à l'opposé (*des deux maisons de Saturne*).

140. [1] Expression qu'il paraît difficile de prendre à la lettre puisque toutes les «sphères» célestes ne se rejoignent pas. Sans doute, s'agit-il du même point de la sphère.

[2] C.à.d. si elles sont toujours opposées l'une à l'autre ayant toujours une position contraire à l'autre, la première se trouvant au zénith quand l'autre est au *nadir* et inversement.

[3] Il est possible de tirer du texte une hiérarchie des «aspects». En premier lieu, la conjonction pure et simple que l'auteur appellerait «corporelle», en deuxième lieu, les positions qu'il signale dans la maxime précédente et en troisième seulement, les «aspects» purs et simples.

141. Opposition de Saturne et des luminaires, c'est déjà la raison invoquée par Ptolémée pour la répartition des maisons I, 17, 38. On peut se demander jusqu'à quel point ce mode d'explication s'accorde avec celui de la sentence 2.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

142. Les planètes fastes sont fidèles et heureuses, (*seulement*) lorsqu'elles sont aux lieux de leur exaltation et qu'elles vont en avant et aussi lorsque leur lumière croît.

143. Quand il s'agit de richesses ou d'entreprises qui sont grandes et considérables, il est bon que les luminaires se trouvent dans les termes des planètes fastes et soient entre eux en aspect favorable, ou bien que les dominantes de ces mêmes termes soient de même nature que les entreprises en question.

144. Ce qu'il y a dans la grande sphère et qui concerne (*par définition*) le monde entier et ce qui est important par dessus tout est au nombre de sept. C'est-à-dire que l'origine de la création des hommes, n'est autre que (*se chiffre en?*) les grandes années du Soleil. Une (*grande*) année du Soleil compte 1413 années (*ordinaires*). Lorsque monte dans le ciel (*le signe qui est*) un commencement quelconque (*et qu'il se fixe*) dans le domaine qui est l'horoscope de quelque entreprise (*nouvelle*), s'il y trouve réunies les deux planètes lentes (*Saturne et Jupiter*)...

145. Il n'arrivera à personne bonheur ni malheur sans qu'il y ait changement dans la nature ou dans l'objet représenté par la triplicité que forment les signes des planètes qui fournissent l'indication cherchée.

146. Avec la diversité des climats, se diversifient également les aspects des planètes et (*la nature de*) leurs rayons. (*Diversité géographique qui va de soi, ou influence astrologique diverse attribuée à chacune des planètes selon «le climat» d'où on l'aperçoit, peut-être selon qu'elle se trouve ou non dans son «climat» ou dans celui d'une planète «amie»*).

144. (Probablement c'est à ce moment qu'a lieu le « commencement » annoncé). Mais l'auteur a déjà émis l'idée qui devrait exprimer la principale dans la subordonnée.)

Pour la première partie voir introduction. On peut interpréter ainsi la deuxième phrase : à l'intérieur de la grande année solaire, il y a des «commencements». Ceux-ci ont lieu quand le signe voulu, indicateur de ce commencement, rencontre une conjonction de Jupiter et de Saturne. L'obscurité de la phrase viendrait du fait que le signe est d'abord représenté comme « montant » et ensuite comme le lieu servant à l'horoscope d'une « entreprise ». Il conviendrait de donner à « entreprise » et à « commencement » le même sens. Nous avons renoncé à traduire la troisième phrase.

146. Dans le premier cas, il s'agit de l'intervention d'un facteur différent des astres. Ces derniers n'agiraient que compte tenu de l'importance des facteurs géographiques (un enfant noir sera tel, même sans l'intervention de Saturne, cf. note 5 sur la préface). Dans

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

147. Quand il y a (*entre deux lieux*) une différence de latitude, le mouvement céleste circulaire (*autour de ces deux lieux*) est également différent. Sur ce chapitre, personne (*jusqu'à présent*) n'a parlé aussi bien (*que l'auteur de ces lignes...*).

148. Les empêchements causés par les deux nœuds (*du Dragon*) sont pires que ceux qui sont dus aux planètes, inférieures et supérieures.

149. La figure du cercle (*les figures des signes du Zodiaque*) qui ont une grande ressemblance (*avec divers objets*) se trouvent (*avant tout*) ressembler à l'âme de celui qui consulte (*l'astrologue*).

150. Lorsque Jupiter est dans le Bélier et qu'il va en avant (*qu'il ne « recule » pas*), sans être en mauvais aspect avec les planètes fastes (?), il procurera la force et un règne dans lequel il ne se commettra pas d'injustices.

le second cas, on pourrait considérer que les planètes voient leur action se diversifier selon le « climat » sur lequel elle s'exerce, mais cette action n'en serait pas moins prépondérante et exclusive. Ainsi, une planète aura une action plus forte et peut-être plus bienveillante, même si sa nature est d'être néfaste dans le climat qui relève directement d'elle. Cette seconde interprétation paraît convenir davantage à l'esprit de l'astrologie. Il faut peut-être songer aux sept climats que l'on a très vite confondus avec les zones d'influence que les planètes pouvaient avoir ici-bas. (Ptolémée ne connaît, en astrologie, du moins, que quatre climats, à l'image des quatre vents).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

VI

LA DOCTRINE ASTROLOGIQUE DES «APHORISMES».

Il nous est impossible et il serait fastidieux de suivre ces maximes une à une. Nous préférons les grouper selon l'idée qui s'en dégage. Cela nous sera une occasion de voir l'usage que le traité d'Almansor fait des principaux éléments de l'astrologie ptoléméenne et post-ptoléméenne, signes du Zodiaque et planètes. Il lui arrive cependant d'imaginer des procédés sommaires pour les mettre en contact ou de justifier des usages reçus par des idées nouvelles, c'est ce que nous appelons « théories générales». L'étude des principaux éléments de l'astrologie est susceptible de plusieurs subdivisions, bien qu'on en revienne toujours en fin de compte à des combinaisons Zodiaque/planètes. Le Zodiaque n'a pas toujours la même fonction : il peut avoir des dérivés ou des succédanés qui en présente, pour ainsi dire, une nouvelle version, ce sont les « points cardinaux» et les « maisons». Les planètes, elles non plus, ne jouent pas toujours le même rôle et, bien que groupées en général deux à deux, elles ne le sont pas toujours de la même façon. Notre plan tâche de tenir compte de tous ces facteurs, pour autant qu'on puisse mettre quelque clarté dans un genre qui est, par définition, obscur.

1. *Théories générales*

Les théories générales sont celles qui concernent la nature des signes et des planètes. En bonne logique astrologique leurs « indications» et leurs « actes» doivent se déduire de leur « nature» et leur nature ne peut être déterminée que par référence à la physique des quatre éléments et des quatre « natures», suffisamment variée, pensait Aristote, pour expliquer toutes les mutations figurant dans la « génération et la corruption». Les quatre natures une fois distribuées entre signes du Zodiaque et planètes, il n'y aurait plus théoriquement qu'à laisser faire leurs interactions pour prétendre tout expliquer. On peut au besoin corser les quatre natures et les quatre éléments d'assimilations avec le microcosme (organes du corps correspondant aussi bien au Zodiaque qu'aux planètes), avec d'autres notions relatives à la vie de l'homme, (âges auxquels correspondent les planètes, apparence physique que donne telle planète ou tel signe du Zodiaque) ou à des données naturelles (couleurs, saveurs).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On peut également mettre cet ensemble déjà compliqué en parallèle avec des listes de pays (correspondance géographique du monde sublunaire et du monde céleste, carte zodiacale ou planétaire de la terre[1], (cf. 132), voire avec d'autres «qualités» empruntées au langage d'Aristote ou à celui des alchimistes (saveurs, formes). Quand on a posé ces prémisses, il ne reste plus qu'à passer aux diverses significations que l'on donne à la révolution des planètes dans leurs différentes phases pour avoir jeté tous les fondements de l'astrologie. Les traités ne manquent pas de se conformer à ce schéma observé par exemple par Qabīṣī, Kušyār b. Labbān, et avec quelques variantes, par le *Madḫal* d'Abu Maʿšar. Certes en s'attachant à toutes les modifications qui règlent le cours des planètes, en oubliant un moment les prémisses « physiques» pour ne plus parler que de « maisons» et de « termes», on introduit des principes d'explications qui ne font pas toujours bon ménage. Mais ce n'est pas la faute de notre astrologue qui a systématisé autant qu'il a pu et essayé de tout prévoir au nom de sa théorie physique des planètes et du Zodiaque. Certes, il donne, et même au début, un aperçu de physique zodiacale auquel il n'y a rien à redire, car il est fort classique (à cette exception près des « signes lourds et légers», distinction qui n'intervient habituellement que pour les planètes) et, compte tenu d'une division originale, semble-t-il, de la journée, selon les humeurs de Galien (117). Mais il se garde de faire pour les planètes ce qu'il a fait pour le Zodiaque, sauf de brèves allusions aux 120, 126 et 131, si bien que le lecteur doit se résigner à ignorer leur vraie nature. C'est qu'au fond cette question n'intéresse pas Almansor et que chez lui la correspondance Zodiaque/planètes, au nom de la «physique» des éléments, est des plus théoriques, qu'elle est une routine de métier plus qu'une conviction féconde. Quand il veut donner les fondements de son art, ce sont de tout autres principes qu'il invoque ; il le fait en praticien et il n'est pas toujours d'accord avec lui-même, car il a plusieurs recettes qui lui tiennent toutes plus à cœur, c'est visible, que la physique d'Aristote (cf. 46-73).

[1] Principaux textes servant à l'étude de la géographie zodiacale (importante pour les faits de civilisation qu'elle contient ; la géographie zodiacale arabo-persane succède à celle des Anciens, mais elle atteste dans toutes ses conceptions une nette prépondérance persane).

Pour l'antiquité, v. Bouché-Leclerq, p. 332 et suivantes — Art. de Cumont dans *Clio* IX, p. 267.

En arabe et en persan : texte de Bīrūnī dans *Tafhīm* p. 389 et Abūl ʿAnbas al Ṣaymari (man. du Caire non folioté). Géographie zodiacale mélangée aux considérations sur les signes du zodiaque, ce qui aide un peu à dégager l'esprit de cette bizarre géographie.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au 46 (on pourra rapprocher 130 et 149), il nous donne même un moyen de faire un horoscope en hâte, c'est-à-dire précisément en se passant des relations planètes-Zodiaque avec étude de la marche des planètes. Il suffira théoriquement de déterminer l'ascendant, puis de diviser le cercle en quatre parties pour trouver les quatre points cardinaux et de « placer les propriétés» aux quatre points déterminés. Ce texte obscur signifie probablement que les quatre points cardinaux à détermination aisée, pourront remplacer les quatre planètes errantes avec leur cortège de prospérités et d'infortunes (Jupiter, Saturne, Mars et Vénus) dans leurs « indications». Puisque les «points» ne peuvent pas, comme les planètes qu'ils remplacent, avoir de «nature» ni de caractère, il n'y a plus dès lors d'autre moyen de les faire parler que de leur attribuer les propriétés du signe zodiacal où ils se trouvent. Telle est la méthode, rapide assurément, de l'horoscope sans planètes.

Mais le 73 ne veut plus être un horoscope de « géniture», même expédié à la diable, il prévoit le moyen de répondre à une « requête», donc à une *electio*. Parmi les éléments qu'il donne, les uns sont censés représenter le consultant : ascendant ou part de la fortune (la part de la fortune doit être l'essentiel de nombreuses curiosités). D'autres sont censés «indiquer» ce qui fait l'objet de la requête : on le détermine en choisissant, parmi les signes et les planètes, celles qui ont le plus de « ressemblance» avec l'objet convoité. La détermination de cette ressemblance est laissée visiblement, quoique le texte ne le dise pas, au choix de l'astrologue. La correspondance zodiacale par exemple qu'il choisira à coup sûr, s'il veut en finir rapidement, est assez étendue pour leur fournir un abondant catalogue, (cf. Bīrūnī, *Tafhīm*).

A chaque signe correspond une activité. Voudra-t-on savoir si le client est destiné à réussir en telle ou telle profession? S'il nous est permis de gloser le texte d'Almansor, il n'y aura plus alors qu'à chercher la relation entre l'ascendant ou la part de la fortune et le signe qui fournit pour ainsi dire la matière brute sans détermination individuelle, soit par exemple le Taureau, s'il s'agit d'agriculture, la Balance pour la musique, le Cancer pour la navigation ou le Sagittaire pour la guerre, le Lion pour la vente du tissu fin etc... L'astrologue peut d'ailleurs demander la même chose à une seule planète, et cela le dispense de les observer toutes. Et, si planètes et signes ne suffisent pas à fournir des indications claires, il pourra toujours se rabattre sur « la dominante» du signe zodiacal, conformément au principe approximatif selon lequel deux objets semblables entre eux sont semblables à son troisième. Ainsi tout semble arrangé

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour lui laisser la plus grande latitude, et l'énumération impressionnante du 73 n'est au fond qu'un blanc-seing dont il pourra faire tous les usages.

2. *Le Zodiaque*

(a) *Les signes :*

Principales sentences 25, 26, 42, 46, 47, 55, 85, 88, 112.

On ne sait au juste s'ils ont pour Almansor une existence réelle ou s'ils sont un simple découpage arithmétique de la sphère céleste. Par leur chiffre de douze, par leur configuration et leur mythologie, ils se prêtent magnifiquement au symbolisme. On peut les considérer, soit d'après la nature de leur élément, c'est-à-dire la triplicité à laquelle ils appartiennent ($12 = 4 \times 3$, cf. sentence 3), soit d'après leur allure « apparente », c.à.d. leur forme mythologique, soit enfin, ce qui est plus subtil encore, d'après la division en saisons de l'année. La division en quatre saisons qui correspond à celle des quatre éléments et qui s'est peut-être généralisée sous son influence (l'année égyptienne ne connaît à l'origine que trois saisons et l'année iranienne ancienne que deux) découpe les signes du Zodiaque en cadrans consécutifs [1]. Ceux

[1] L'assimilation saisons-éléments-natures, a peut-être été facilitée par l'intermédiaire des quatre vents principaux que l'on fait correspondre aux quatre saisons et qui ont chacun deux natures (comme les saisons, à l'opposé des signes du Zodiaque que l'on fait plus volontiers correspondre aux éléments) : *Apêliôtès :* nord-est, printemps — *Notios :* sud-est, été — *Libikos :* sud-ouest, automne — *Boreios :* nord-ouest, hiver. Il était également logique d'attribuer aux vents des « natures » plus ou moins conformes aux données de l'expérience. C'est une assimilation de ce genre qui reste en vigueur dans les conceptions magiques de Būnī (*Šams al Maʿārif* p. 52). Les quatre saisons correspondent chez lui aux quatre points cardinaux ; il y a en effet une dépendance étroite entre les quatre moments déterminants de l'année et les quatre parties ou saisons qu'on leur reconnaît et dont ils marquent le début. C'est ainsi qu'en astrologie les quatre « angles » parmi lesquels se trouve le « sommet du Ciel » tendent à accaparer toute la signification qui devrait être dévolue à l'ensemble des maisons qui les séparent. Dans toutes ces classifications, qu'elles soient physiques, géographiques ou magiques, qu'elles procèdent de Ptolémée ou de Būnī, une tendance reste nette : il faut un point plus avantageusement situé qui soit à la fois le pôle du monde et le début de l'année (cf. nos considérations sur la fête de *Nawrūs* et sur le point dit *medium cœli* qui, quoique très différents astronomiquement, doivent leur importance aux mêmes raisons). Le temps dans la géographie céleste de Būnī (*ibid.*) commence au printemps et cette saison relève de l'ange gardien du Nord. On combine ainsi la croyance en la prééminence du printemps et celle qui attribue au Nord une vénération particulière, sans doute commune à bien des peuples sémitiques. La saison s'appelle chez Būnī, *ṭāqūfa,*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui correspondent aux solstices ou aux équinoxes sont dits mobiles et sont revêtus de propriétés spéciales conformes à l'idée très anthropomorphique qu'on se fait de la mobilité. Cela ne nous étonne pas, car les « signes mobiles» perpétuent à leur manière la vieille idée des quatre points cardinaux, également présente, nous l'avons vu plus haut, dans l'horoscope, idée pratique et mystique fortement ancrée dans nombre de vieilles civilisations [1] (égyptienne, babylonienne entre autres). Cette idée a été assez forte pour se conjuguer à celle des saisons basée expérimentalement sur les solstices et équinoxes et avec celle des éléments que la physique grecque lui a associée par la suite.

Enfin, signes et planètes sont tellement liés entre eux par le système des « maisons» qu'ils peuvent venir à échanger leurs valeurs. Toute planète doit avoir sa maison et le Soleil et la Lune, considérés tous deux comme des planètes, ne font pas exception à la règle, à cette différence près que les deux luminaires n'ont chacun respectivement qu'une maison (cf. 141). Il paraît naturel qu'en raison de cette habitude primordiale et invétérée, le signe soit pris pour la maison et la maison pour le signe. *La maison, c'est-à-dire le signe, finit par participer de la nature de la planète, même en l'absence de cette dernière.* Cela permet souvent de lui donner une nouvelle personnalité astrologique ou des propriétés « scientifiques», quand celles qu'il aurait en vertu des combinaisons précédentes paraissent insuffisantes ou ne font pas l'affaire. Nous avons déjà vu le Scorpion s'identifier à la planète Mars qui lui délègue, pour ainsi dire, certaines de ses fonctions. Dans la géographie zodiacale conçue originellement pour les planètes, puisqu'il y a sept climats et que la théorie des douze climats ne paraît jamais s'être imposée, on assiste à ce transfert sur une vaste échelle. C'est ainsi que dans le *Tafhīm,* p. 335, déjà plusieurs fois cité en cet

mot dont l'origine syriaque apparaît assez clairement (avec le sens de stabilité, comme l'arabe *watad* pour désigner les quatre points de l'horoscope : il y a évidemment une étroite parenté entre les saisons et les points de l'horoscope qui en sont le décalque dans le cercle de géniture).

Aux assimilations précédentes, on peut donc ajouter celle qui a lieu avec les quatre points cardinaux qui, en astrologie et en magie, peuvent être aussi importants que les quatre divisions de l'année et du Ciel. C'est également une idée antique que de partager les quatre points cardinaux, donc les quatre vents et les quatre saisons, entre les quatre Anges qui président aux destins de la terre. (Cf. Apocalypse 7 et texte précité de Būnī). Les quatre Anges entrent à leur tour dans les diverses combinaisons des « natures» qui sont en gros les mêmes que celles des corps célestes et terrestres.

[1] Cf. pour les faits grecs « Nilson Geschichte der Griechischen Religion», II, p. 642 (Münich 1950).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

article, on voit la Balance exercer la « dominance» sur La Mecque, ou si l'on préfère, incorporer cette ville dans son « domaine». Cette conception n'a pu naître que parce que Vénus passe pour être la planète gardienne, dans les sept climats, de l'Arabie, idée qui remonte peut-être à des croyances plus antiques encore. Vénus a donc, lors du transfert des planètes aux signes, transmis La Mecque, la cité arabe par excellence, à « sa maison» la Balance. Est-ce à la suite de cela que Vénus en est venue à assumer le patronage de l'Islam et qu'elle rend, quand elle peut, prépondérante, la religion musulmane? [1] N'est-elle pas, par ailleurs, «la dominante» du vendredi, le jour de la prière commune?

De même, si l'on inclut parmi les contrées (*ibid.* p. 335) dépendant du Taureau *Madyan* et le *Ferġāna* à l'autre extrémité du monde musulman, c'est certainement parce que le Taureau est le lieu « d'exaltation» de la Lune et que cette dernière est classiquement la maîtresse des grands trafics caravaniers. Or *Madyan* est un véritable port aux confins du désert de Syrie et le *Ferġāna* est traversé par la grande caravane qui va commercer en Chine. On pourrait faire la même remarque à propos du Verseau auquel revient entre autres la propriété du « pays des Coptes, du Maghreb, du Sind et des environs du Kūfa» [2]. Tout cela ne s'explique que par les «propriétés» de Saturne. En tant que planète « lente», il est toujours en retard sur le Soleil. De plus, et notre texte en fait foi à deux reprises (sentences 2 et 141), il est qualifié de planète ténébreuse : ce sont probablement les raisons pour lesquelles on lui confie la souveraineté sur les « pays du couchant». Mais Saturne est également de couleur noire et on en tire une série de déductions qui valent aussi pour sa maison : les Coptes et les habitants du Sind étant de teint foncé, du moins au gré de l'auteur, ils relèvent naturellement de Saturne (l'auteur de la table citée par le *Tafhīm* ne parle d'ailleurs nulle part du «pays des nègres»). Les environs de Kūfa sont la province du Sawād, « le pays noir», à moins qu'on ne préfère songer à une allusion faite à la présence des *Zanǧ,* des esclaves noirs aux environs de Kūfa.

Géographie zodiacale et astrologie des *electiones* sont deux rejetons tardifs et prolifiques de l'astrologie ptoléméenne : il n'est pas étonnant qu'ils aient tous deux les mêmes procédés et en particulier que l'identification, à charge de réciprocité, des planètes aux signes par l'intermédiaire des « maisons», soit pour tous deux un procédé courant.

[1] *Tafhīm* p. 389. [2] *Ibid.*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais, voyons plus précisément encore ce que nos *electiones* font des signes zodiacaux.

Les théories sont exprimées par les sentences 85 et 149. Il est question d'adapter le « cercle du Zodiaque ». Ce qui nous intéresse le plus dans ces théories que nous connaissons déjà, c'est la terminologie. Le cercle du Zodiaque peut être appelé le « cercle » tout court, c.à.d. la grande sphère qui est, en principe, une chose toute différente. Or, il n'en est ainsi chez Bīrūnī qui suppose au-delà du Zodiaque et des étoiles fixes une sphère dont le mouvement serait parfaitement régulier, celle qui existerait si, le ciel tournant autour de la terre, les jours et les nuits avaient une durée égale. Ce n'est pas la seule difficulté à laquelle donne lieu le Zodiaque pour les astrologues : pour le rendre viable, il faut en faire une fiction, négliger l'écliptique, comme d'ailleurs la précession des équinoxes. Mais notre texte est trop approximatif pour vouloir scruter le problème. Il parle simplement d'accommoder le Zodiaque, soit à la chose demandée (85), soit aux intentions (149) du consultant, en vertu des lois que nous avons appris à connaître. Il est certain que pour lui les deux choses n'en font qu'une. Un Zodiaque reconnu fantaisiste sert apparemment de base à d'autres fantaisies. En voici des exemples : le Verseau et les Poissons sont caractérisés comme maléfiques quand on veut s'adresser aux rois. C'est qu'ils représentent tous deux la fluidité et l'instabilité et ce ne sont pas ces facteurs qui permettent à un crédit de durer dans une cour. Les Poissons sont spécialement maléfiques, parce qu'en plus de l'instabilité de l'élément dans lequel ils nagent, ils sont doués de mobilité et font songer à l'inconstance des hommes et en l'occurence à celle des grands... Cette interprétation est conforme aux vues du *Tafhīm,* p. 326.

Le Verseau « aime l'apparat et la somptuosité... ; entreprenant quand il faut se reposer et, quand il faut agir, paresseux et apathique ». Et les Poissons sont « incapables de rester dans le même état ».

Quand, à travers le signe, on a en vue l'élément auquel il se rattache, on n'en parle pas toujours, pour autant, de « triplicité », quoique les signes d'un même élément soient invariablement groupés dans une « triplicité ». Mais le mot « triplicité » a une acception très technique [1], et on ne l'emploie pas pour de vulgaires anthropo-

[1] La « triplicité » intéresse particulièrement Ptolémée dans le 2e livre du *Tétrabible* où il en élabore la théorie. Est-ce un legs de l'astrologie ptoléméenne ? Combinées aux « dominantes », « les triplicités » sont susceptibles d'un riche développement. Théoriquement, on pourrait même donner aux « triplicités » la même importance qu'aux « maisons », étant

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

morphismes. Il semble réservé à des phénomènes plus compliqués lorsque, par exemple, interviennent des « dominantes des triplicités». « Triplicité» semble donc davantage un moyen de classement des signes, comme on en jugera, qu'une explication par la « physique».

Citons parmi les explications « physiques» naïves et immédiates et les exemples de « triplicités» non nommées :

Elément eau : C'est le plus « parlant» ou, comme dirait l'astrologue, le plus « ressemblant». Au 55, les signes « aquatiques» se voient confier la garde des eaux de ce bas monde. La gradation imaginée va des moins stagnantes aux plus stagnantes. Les moins stagnantes sont évidemment celles qui relèvent du « Cancer», signe « mobile».

Au 25 on met en rapport l'élément « eau» avec les médicaments de nature « aquatique». Mais il faut, là aussi, une gradation dans le degré de bienfaisance. On donnera la préférence au Scorpion qui est la maison de Mars, planète ignée. Est-ce une idée d'homéopathe? Ou bien cette considération que Mars sert à beaucoup de besognes chirurgicales et médicales, étant la planète qui préside au fer?

Nous avons parlé plus haut de la distinction entre signes mobiles ou signes tropiques et signes immobiles, sans qu'on sache très bien si les immobiles sont tous ceux qui ne sont pas mobiles ou seulement la catégorie qui correspond à l'arabe *ṯābit,* c.à.d. les Gémeaux, la Vierge, le Sagittaire et les Poissons. On peut considérer de toute façon que, signes mobiles et immobiles forment des « quadruplicités». Le mot n'est pas employé et il serait de mauvaise augure, comme le sont en astrologie, dans les « aspects» au moins, les multiples de deux. On ne sera pas étonné d'apprendre

donné qu'elles sont aussi utiles. Les « triplicités» comprennent tous les signes du Zodiaque et, par le moyen des combinaisons avec les « dominantes», elles peuvent, comme les signes-maisons, transmettre leurs pouvoirs à ces « indicateurs» plus mobiles et plus maniables quoique d'une utilisation plus difficile. (Chaque « triplicité» a trois dominantes, ce qui revient indirectement à poser une dominante par signe du Zodiaque. Mais ces « dominations» sont moins absolues et moins automatiques que celles des « maisons», ce qui revient à laisser une marge plus grande à l'astrologie qui, pour les *electiones,* a justement besoin de semblables libertés. Les astrologues ont bien senti cela quand ils ont fait entrer les triplicités comme les maisons dans la liste des cinq privilèges (arabe, *ḥūsūz ;* grec, *ἀξίαι ;* latin *dignitates*) que les planètes peuvent avoir dans un signe. (Cette liste existe, mais pas encore sous une forme systématique dans l'*Isagoge* de Porphyre, C.A.G. IV, 227).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que les signes mobiles (47), par un symbolisme transparent, sont favorables aux voyages.

Au 72, nous nous trouvons, toujours à l'intérieur des signes fixes, devant une idée qui rappelle celle du pôle du monde. Il est considéré comme spécialement favorable que le pôle du monde et le pôle de l'horoscope coïncident. Ce pôle est situé plus volontiers à l'est qu'au nord et il correspond le plus souvent au signe du Bélier [1]. Mais cette croyance même que nous verrons s'exprimer sous des formes diverses et très éloignées de son origine, s'associe pour l'instant à la théorie des signes mobiles. Aussi la sentence en question nous parle-t-elle avant tout de « l'association » signe mobile/pôle de l'horoscope, mais il n'y a pas à se méprendre sur le sens de cette association, puisque le texte lui-même attribue une excellence particulière au Bélier, pôle du monde, parmi les autres signes mobiles. Il est vrai qu'il en fait autant pour le Cancer. Mais on peut supposer que la prééminence du Bélier est liée à d'antiques et mythiques raisons. A l'origine, le Bélier est signe du début du printemps. C'est à cette date, au mois de *Fravartin,* que s'ouvre l'année persane par la fête du *Nawrūz* [2] qui continue, semble-t-il, d'antiques usages babyloniens. La religion babylonienne de *Marduk/Bel/Jupiter* n'est sans doute pas, sur ce point comme sur d'autres, sans rapport avec les deux idées, jumelles chez les Persans, de la prépondérance de *Nawrūz* dans le calendrier et du Bélier dans le cercle zodiacal pour ne pas parler de celle de la Babylonie par rapport aux autres contrées.

Autour de cette sentence 72, se greffent donc des idées aussi disparates et aussi inégalement anciennes que l'idée du pôle du monde ; avec le moment le plus important de l'année et le signe capital du zodiaque, ainsi que la souveraineté du Soleil sur le cercle zodiacal que l'astrologie exprime en termes d'exaltation. Puis ces idées déjà complexes s'allient à leur tour à celle des quatre points cardinaux ; c'est à l'intérieur de cette nouvelle association que le Bélier transmet ses privilèges au Cancer.

[1] Le pôle du monde est situé tantôt à l'Est et tantôt au Nord de l'Univers ; les astrologues hésitent sur le signe qui est le « point de départ » du Zodiaque (cf. ici même notre article sur une défense de l'astrologie dans le *Madḫal* d'Abū Maʿšar).

[2] Cf. étude de Taqizadeh, *Old Iranian calendars,* Londres 1938, d'après laquelle l'équinoxe vernal n'aurait pas été à l'origine le point de départ de l'année persane, c'est-à-dire aryenne. Mais les arguments de Taqizadeh ne semblent pas devoir exclure la possibilité d'un emprunt au calendrier babylonien.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les signes mobiles, eux, peuvent entrer de deux manières dans le répertoire astrologique : ils peuvent être interprétés en raison uniquement de leur instabilité supposée ; on peut, au contraire, se souvenir des nombreuses traditions anciennes qui leur attribuent un rôle particulier dans l'économie du temps. Sans doute y a-t-il eu à la longue contresens sur la signification de « mobile ». « Mobile » devait à l'origine avoir le sens des « pivots » ou des « pôles » qui permettent à l'année de se dérouler, comme en quelque sorte les points d'articulation de la roue du temps. La science contemporaine de nos astrologues, avec sa théorie des pôles, a d'ailleurs conservé quelque chose de ces façons de voir. Plus tard, on a pu oublier l'acception originelle de cette « mobilité », quand la théorie des quatre points cardinaux a perdu de son importance, et la « mobilité » n'a plus guère paru qu'une propriété du signe. La qualité d'« immobilité » a même pu contraster avantageusement avec la « mobilité » qui prenait presque un caractère péjoratif (sentence 116).

En d'autres circonstances, les signes fonctionnent encore plus automatiquement. On peut les considérer comme des symboles tout faits de choses terrestres et non plus de « principes » (ἀρχαί, *mabādi*) de choses terrestres, comme dans les cas précédents. On peut se souvenir, comme au 33, que chaque signe correspond à une partie du corps humain. La combinaison planète/signes s'ensuivra immédiatement : le signe indiquera la partie concernée et fournira en quelque sorte la matière de la consultation, la planète en y laissant, comme auraient dit nos astrologues, sa « marque » (*nota, aṯar*) l'affectera de telle ou telle qualité. Le signe peut avoir uniquement les propriétés d'une planète (cf. plus haut). Si, au 32, on conseille de ne pas circoncire quand la Lune est dans le Scorpion, c'est que Mars détient les instruments en fer et que, parmi les professions auxquelles il prépare, celle de barbier-chirurgien est mentionnée. Le vomissement (liquide) n'est pas conseillé quand la Lune est dans le Lion (maison du Soleil, corps igné).

On voit donc que les signes, s'ils ne permettent pas à eux seuls de constituer toute l'astrologie, car ils ne tournent pas assez vite pour aller au rythme des destinées et des circonstances particulières, n'en constituent pas moins un excellent répertoire pour l'astrologie. Justement parce qu'ils ne vont pas vite, mais que leur mouvement est théoriquement facile à déterminer par la simple connaissance du calendrier, on peut les charger de « significations » très diverses.

Deux catégories de faits se réfèrent également à la sphère céleste, considérée comme cercle du Zodiaque, les quatre points cardinaux et les « maisons ». Nous les

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

étudierons successivement avant de passer aux planètes (y compris les luminaires) qui sont pour ainsi dire l'élément moteur du système.

Les maisons sont comme une réplique du Zodiaque à l'échelle individuelle. C'est ainsi que les interprète Bouché-Leclercq [1]. Cette interprétation n'est pas loin d'être également celle des anciens astrologues et en particulier celle de notre texte. On y opère très rarement par coïncidence entre maisons et signes du Zodiaque, comme si l'on avait obscurément le sentiment qu'il s'agit de deux versions de la même chose. Par contre, les concordances qui résultent de la réunion planètes/maisons sont nombreuses. Les quatre points cardinaux de l'horoscope sont en rapport plus rigoureux encore avec les planètes et peuvent être, nous l'avons vu à propos des théories générales de notre astrologue, également mis en rapport avec les « signes». Ils ont donc un rôle plus dynamique que les maisons au milieu desquelles ils se trouvent et c'est par eux que nous commencerons. Il est bon de noter d'ailleurs que les quatre points cardinaux peuvent tenir lieu, comme dans le passage auquel nous venons de nous référer, de tout le système des maisons dont ils sont les pièces «cardinales».

(b) *Les points cardinaux :*

La détermination des quatre points cardinaux, nous le savons, équivalait à un horoscope fait rapidement.

Nous les voyons figurer tous ensemble dans les *electiones* (35, 37 et 139). Il est assez remarquable que, dans ces cas, une signification globale est attribuée aux quatre points cardinaux. On ne fait pas de distinction entre Orient et Occident, Sud ou Nord, distinctions qui eussent été probablement fort en accord avec l'esprit général de l'astrologie. Y a-t-il là le désir d'aller vite ou le souvenir d'une vieille croyance? Dans ces cas, les quatre « coins» sont dispensateurs des choses les plus générales, mais aussi les plus importantes qui soient, vie et prospérité.

Ils sont tantôt en relation avec les planètes (35, 101) considérées comme néfastes ou comme exerçant la dominance, tantôt avec les signes du Zodiaque (116). Il suffit de peu d'aménagements pour que les points cardinaux tiennent à l'aise dans n'importe quelle théorie. Une planète ou un significateur sera faste quand il coïncidera avec l'un des quatre points ou qu'il ne sera pas trop éloigné d'eux. Quand il en sera trop éloigné pour avoir une signification « faste», il sera dit « tombant», *sāqiṭ*, terme

[1] Cf. Hastings, « *Encyclopedia of Religion and ethics* », article *Sun, Moon and Stars.*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien distinct de cet autre mot qui désigne, lui, uniquement le *casus,* c.à.d. le déclin des planètes et qui apparemment semble être son synonyme, *hubūṭ*. On pourrait, à la mode de nos philosophes astrologues s'interroger pour savoir si nos points sont actifs ou passifs. Sont-ils chargés d'indiquer le contenu de la notion en jeu ou bien répondent-ils seulement par l'affirmative ou la négative? Nos sentences ne sont pas assez développées pour nous permettre de répondre à la question.

Mais les quatre points peuvent être individualisés et, à ce moment, on les considère comme faisant partie du système des maisons et non plus comme pivots du ciel, un peu comme les signes fixes/mobiles dont nous avons parlé. Le 89 nous fait la théorie de cette idée. On y voit l'auteur donner aux quatre points la valeur qui leur revient en tant que tels et, par un symbolisme évident, éviter celle qui ferait songer de façon plus précise aux maisons. A-t-il la prétention que les quatre points suffisent à tout? Il ne semble pas qu'ils embrassent toute la variété des cas possibles, ni même qu'ils dessinent très normalement le cours d'une vie humaine. Mais alors pourquoi ne pas nommer les maisons? Question que notre texte a l'intérêt de susciter, mais à laquelle, de par sa méthode même, il ne peut répondre. De toute façon, on comprend immédiatement pourquoi l'ascendant — l'Orient — signifie le début de toute chose, pourquoi le « milieu du ciel» correspond aux grandes dignités. Il est le « haut» de la vérité céleste, l'endroit où le Soleil parvient à sa plus grande hauteur (peut-être aussi, jeu de mots sur l'arabe *šaraf* : à la fois « exaltation» du Soleil et « honneur», « haut rang», dignité sociale ou même métaphysique). Si la septième maison, c'est-à-dire l'Ouest, signifie les vieillards et les morts, c'est toujours par un symbolisme emprunté au Soleil. Par contre, lorsqu'elle se rapporte également aux « femmes et à tous les beaux objets», c'est qu'alors elle fonctionne comme septième maison proprement dite et que cette maison est celle des associations, thème qui n'a plus grand'chose à voir avec le coucher du Soleil et le voyage des morts vers l'Occident.

On voit toute la variété d'emploi de ces «points cardinaux» qui sont des maisons, puisqu'ils ne sont valables que pour un horoscope, mais dont on se souvient que leurs homologues, dans l'année solaire, sont des pièces importantes de l'astronomie, de la physique et de l'astrologie. Leur signification n'est pas variée ; ils valent plus par leur commodité que par leurs « indications». Il permettent surtout une réponse rapide : il est plus facile de mettre ces « points» en rapport avec des planètes que de calculer les « aspects» des planètes.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(c) *Maisons :*

19, 20, 28, 34, 75, 77, 89, 103 [1].

Avec les maisons, nous nous trouvons, malgré le vague de cette notion dans l'astrologie, devant un système d'un rendement encore moins grand. Elles ne sont pas très utiles aux *electiones* qui préfèrent les planètes plus mobiles et le Zodiaque plus riche de messages. Les maisons paraissent liées essentiellement à l'astrologie généthliaque et conviennent peu aux procédés que nous étudions ici. Elles ont par elles-mêmes des significations trop précises et une seule planète leur suffit pour fonctionner : c'est le contraire des *electiones* qui cherchent l'exceptionnel. Pour le produire, il faut faire bonne mesure et supposer que quelque chose s'ajoute aux phénomènes ordinaires. Par exemple, deux planètes diverses se trouvent dans une maison : leur nature peut être très différente. Tantôt c'est pour ajouter à ce que la maison possède déjà virtuellement : aussi la huitième maison est déjà signe de mort. Que les ou des planètes néfastes viennent s'y loger, et il s'agira alors de mort tragique, (même cas dans un autre genre pour la sentence 14). A d'autres instants, grâce à la conjonction, la maison peut fournir des indications qu'on n'eût pas attendues de sa nature : une planète est d'un « caractère » opposé au sien, tandis que l'autre sollicite, pour ainsi dire, le sens de la maison en se mettant apparemment d'accord avec lui. Grâce à cet élément conciliateur, on arrive au résultat cherché. C'est ainsi que la sixième maison qui est signe de perte et de déclin peut, par une ironie de l'astrologue qui s'aide de Vénus, faire de quelqu'un un bon médecin. Mars était déjà présent dans la maison en tant que planète dominante. Corrigé par l'influence faste de Vénus, il ne s'agira plus des maladies des autres auxquelles la médecine donne, en ce cas, une issue désastreuse. Cette sixième maison peut également favoriser une profession de « perdition », telle que celle de chanteur. Il suffira pour cela d'une planète en rétrogradation, mais emblème de l'intelligence, telle que Mercure (sentence 28).

On peut également, pour tirer de nouveaux sens des maisons, les faire correspondre par l'intermédiaire des planètes dominantes. Les schéma est alors le suivant : on imagine une affinité sur un point très précis entre deux maisons ; que la dominante de l'une aille se loger dans l'autre et, sur ce même point très précis, une anomalie se

[1] Sur l'aversion de Ptolémée pour les « maisons », cf. Bouché-Leclerq, p. 281.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

produira. Soit la question des rapports entre la vie du père et de la mère et celle de l'enfant dont on fait l'horoscope. Ce dernier perdra-t-il ou non son père et sa mère? Pour le père, on a déjà la quatrième maison, « l'angle de terre » ou le sud de l'horoscope (v. précédemment et sentence 89). Pour la mère, il n'y a pas de lieu prédéterminé, mais on prendra la maison 10 qui est aux antipodes de la quatrième, le sommet du ciel. Le nouveau-né sera représenté, soit par la dominante de la première maison, celle de l'ascendant, soit par celle de la dixième, celle de la position et des honneurs.

Pour compléter la symétrie (les maisons s'opposent deux à deux aux quatre points extrêmes de l'horoscope), ce sera la dominante de la maison 1 qui agira de concert avec la maison 4 (celle du père) et celle de la maison 8, celle de la mort, (si ce n'est pas là au fond la véritable raison du choix), qui apportera le message fatal dans le cas de la mère, à la maison 10. (sentences 75 et 76 à mettre en parallèle).

Avec les signes, les quatre points et les maisons, nous avons fait le tour de la partie inerte du « cercle de géniture ». Nous avons vu de quelles multiples façons l'astrologue essaye de les combiner pour faire face à de nouvelles circonstances ou à de nouvelles exigences de son art. Cependant, malgré toute son habileté, et parce qu'il ne peut rien à la nature des choses ou du moins à celle de ses « a priori », il ne peut jamais combiner entre eux les « signes » du Zodiaque, sans les mettre en rapport par un message quelconque ou un procédé nouveau. Sauf dans le cas de l'horoscope sans planètes étudié précédemment, il combine difficilement entre eux les différents éléments que nous venons d'étudier. N'avons-nous pas été forcé souvent de sous-entendre une planète derrière un signe? Et n'avons-nous pas constaté que de tous les éléments à peu près inertes que nous venons de passer en revue, seuls les quatre points cardinaux pourraient, et encore, à l'occasion, avoir des vertus actives?

3. *Les planètes*

Reste précisément à voir l'élément coordinateur et agissant du cercle que sont les planètes. Mais, justement parce qu'elles sont telles, l'astrologue ne les classe pas rigoureusement. S'il le faisait, il se condamnerait à ne tirer d'elles qu'une seule sorte d'effets et il n'aurait plus à exploiter que deux ou trois alliances ou antagonismes fondamentaux. Cette position serait encore plus intenable pour les *electiones* que pour l'astrologie généthliaque proprement dite. Les divisions que nous introduirons feront sentir les hésitations voulues dans lesquelles se maintient l'art des astrologues.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les planètes peuvent tout d'abord avoir une signification intrinsèque et d'autres qu'elles assument à la suite d'un rôle qui leur est conféré et qui n'a plus grand'chose ou plus rien du tout à voir avec leur « nature». C'est à peu près ce que nous dit du reste la sentence 131, sans s'expliquer cependant sur ce qu'elle entend par « signification accidentelle». Est-ce la modification de la nature d'une planète par une autre, comme dans les cas d'une conjonction *iqtirān,* ou d'un aspect considéré comme conjonction imparfaite *ittiṣāl,* sont-ce les modifications qui résultent de l'interférence planètes-Zodiaque ou tel autre élément, ou au contraire s'agit-il du rôle arbitraire dévolu à une planète et qu'elle ne remplit que par rapport à un individu et à un horoscope déterminés? Car c'est là le constant procédé des *electiones,* soucieuses de renouveler leurs moyens. Une planète peut « agir» également comme « dominante» ou comme « significateur». La « dominante» peut ne l'être qu'en vertu d'un hasard : elle se trouve dans telle ou telle position à l'instant de la naissance et elle en reçoit pour un individu donné une « signification» qu'elle gardera pour toute la vie de ce même individu.

C'est de la « nature» d'une planète que l'on déduit théoriquement sa signification : autant dire que la « dominance» est relative à l'horoscope du sujet ou du moment et que la « signification» est une règle applicable à toutes les situations. C'est évidemment le second procédé qui est le plus simple, le plus ancien, le plus universel. Le premier est une innovation, semble-t-il, par rapport à Ptolémée. Nous l'étudierons à la fin de ces considérations en raison de son emploi limité et parce qu'il est plus commode de commencer par un système où les astres ont une valeur à peu près fixe. Ces valeurs résultent souvent de groupements : les planètes luttent entre elles pour la domination du Zodiaque et elles concluent, ce faisant, des alliances plus ou moins précaires. Les plus stables sont évidemment les plus archaïques et celles-ci ne peuvent être à leur tour que les plus directement perceptibles à la logique spontanée de l'homme. Le cas le plus typique est celui des «luminaires», association bien naturelle entre l'astre du jour et celui de la nuit. Mais l'astronomie officielle donne aussi au Soleil et à la Lune un numéro dans la série ascendante des planètes (4 et 1 ou, pour parler comme notre auteur qui descend du septième ciel, 4 et 7). Le Soleil n'est plus situé tout en haut comme c'était le cas, par exemple, dans les conceptions plus anciennes (cf. Bouché Leclercq) et la Lune n'est plus que la dernière des « planètes». Les deux luminaires sont séparés l'un de l'autre et théoriquement leur association ne devrait plus avoir de raison d'être. Or, même

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'astrologie ptoléméenne continue à faire une place à part aux « luminaires», place qu'elle est incapable de justifier selon ses principes. Notre texte ne fait qu'accentuer cette tendance que nous allons à présent étudier dans le détail.

a) Luminaires : 15, 21, 71, 73, 88, 101.

Les luminaires sont en rivalité constante. Mais, précisément pour cette raison, ils doivent avoir les mêmes attributs ou des attributs exactement contraires, ce qui, du point de vue des structures, revient à peu près au même. Lorsqu'ils coopèrent, c'est pour une grande circonstance dans la vie d'un individu ou dans celle du monde. Mais cette coopération se fera dans les conditions d'opposition, ressemblance, *taqābul,* que nous avons signalées. Ainsi, cette opposition primitive et ce partage du ciel et du monde entre les deux luminaires qui était un fait très clair dans la mythologie babylonienne par exemple, voit son sens s'obscurcir, mais n'en demeure pas moins une survivance très forte.

Tantôt c'est par leur exaltation que les deux luminaires s'opposent et se correspondent. Au 102, la Lune est dans son exaltation qui est le Taureau (2e minute) et le Soleil se trouve au milieu du ciel de l'horoscope, mis à la place du Bélier, son « exaltation», par un rapprochement que nous avons déjà étudié. Le 71 nous offre également malgré une formule embrouillée, un cas intéressant de symétrie antagoniste. Le Soleil et la Lune doivent être tous deux dans leur domaine et littéralement dans leur « exaltation». Leurs « domaines» respectifs ce sont, probablement, selon une vieille croyance babylonienne [1], la partie « diurne» et la partie « nocturne» du cercle zodiacal, la première allant du solstice d'hiver, le Capricorne, jusqu'au solstice d'été, le Cancer, et culminant, comme on sait, au Bélier et la seconde lui étant exactement opposée. Il faut ajouter que, dans la cosmogonie babylonienne, le rôle des deux luminaires était exactement inverse de celui que leur impartit l'astrologie grecque. Le Soleil était nocturne, en sa qualité d'astre issu du monde d'en bas. On a dû renverser les rapports au moment où on s'est fait une idée différente du rôle respectif joué par les deux luminaires.

Quoiqu'il en soit, il nous reste — sûrement attestée — la notion des deux luminaires s'équilibrant et s'éloignant le plus possible chacun dans son domaine [2].

[1] Chantepie de la Saussaye : *Lehrbuch der Religions geschichte* I, p. 508-509.

[2] L'opposition / ressemblance des deux luminaires peut conduire à des conceptions entièrement opposées. On peut les isoler l'un de l'autre en leur donnant en partage deux

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au 102 encore, c'est dans leur lieu classique d'exaltation, c'est-à-dire tout près l'un de l'autre, que les deux luminaires se conjuguent pour produire de puissants effets. Quelquefois, comme au 88, on peut imaginer, pour appliquer les mêmes principes, un mécanisme plus compliqué : les luminaires seront mis en rapport par une série d'intermédiaires lesquels rendront ces mêmes rapports théoriquement plus aisés. Le luminaire sera représenté par la « triplicité» dans laquelle il se trouve et, à ce moment-là du moins, il est traité comme une planète ; car les planètes, étant caractérisées par des natures, sont en harmonie naturelle avec les triplicités qui, comme nous l'avons dit, sont l'application au Zodiaque de l'idée des quatre natures et des quatre éléments. Les triplicités transfèrent ensuite leur signification aux planètes qui y exercent la dominance, ce qui revient à remplacer les luminaires par les planètes. Mais ces planètes doivent satisfaire pour agir aux mêmes exigences que les luminaires : être aussi disposées de façon à s'équilibrer dans leurs caractères opposés. Ainsi, l'idée de la symétrie des luminaires fait son chemin pour ainsi dire en dehors d'eux et suggère à l'astrologue des mécanismes qu'il ne veut pas, en la circonstance (il s'agit de l'annonce d'un très grand bonheur), attendre des combinaisons naturelles des planètes. Une autre sentence accueille cette même idée et lui donne une nouvelle forme (21) : de l'équilibre on passe à la permutation entre deux horoscopes différents. Puis, la permutation devant l'essentiel comme l'était l'équilibre dans le cas précédent, on stipule que là encore on pourra remplacer

zones différentes du Ciel, mais on peut aussi vouloir les saisir au moment de leur efficacité maxima, soit celui de leur « exaltation ». Les exaltations respectives du Soleil et de la Lune se trouvent au 15e degré du Bélier et au 3e du Taureau. Comment cette idée si différente de celle des zones séparées imparties à leur activité respective a-t-elle pu prendre naissance dans l'astrologie? On voit mal de quelle conception elle était solidaire. L'aurait-elle été des conjonctions Soleil/Lune dont nous voyons subsister l'importance si grande dans la question de la « dominante », (cf. *ibid.*, note 28), et la conjonction des deux luminaires coïncidant ou non avec le mois était-elle la date marquante dans la religiosité astrologique d'où est dérivée la théorie des « exaltations »? Peut-être le Soleil et la Lune se réunissaient-ils autrefois à un moment particulièrement solennel de l'année (équinoxe vernal ?) dans le signe du Taureau. Ce dernier a été le signe de l'équinoxe vernal jusqu'au 3e millénaire avant notre ère, (cf. Bouché-Leclerq, p. 134 et Antoniadi, «*L'astronomie égyptienne*», Paris 1934, p. 66-67). On aurait ensuite transporté le Soleil en un lieu jugé plus convenable pour son exaltation, mais la Lune ne l'y aurait pas suivi ; peut-être parce qu'on commençait dès lors à se faire une idée différente des rapports entre les deux luminaires, à la suite d'un changement de croyances ou de calendrier.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les luminaires par des signes. Les luminaires exercent en général une action royale, reste de leur ancienne souveraineté. Il leur arrive cependant, comme les signes du Zodiaque, d'être traités selon leur apparence extérieure ou même en vertu d'un jeu de mots (cf. *Kūfa/Sawad/Saturne*) : ils deviennent (15) l'emblème de la vue, soit parce qu'ils font penser à deux yeux, étant eux-mêmes un peu jumeaux, soit parce que l'expression « œil du jour» ou peut-être «œil de la nuit» s'appliquent tout naturellement au Soleil et éventuellement à la Lune (en sanscrit et en persan, « œil du jour» est une épithète du Soleil). Le jeu de mots *lumina/luminaria* est naturellement exclu puisque le texte n'a pas été écrit en latin.

Si donc le Soleil et la Lune conservent un rôle important dans leur association en tant que luminaires et si cette conception est une des parties les plus anciennes de l'astrologie, on ne sera pas étonné que, pris à part, ils aient donné lieu à des interprétations tout à fait différentes. Rentrent-ils pour autant dans le rang, c.à.d. se confondent-ils avec les autres planètes dont, théoriquement, en vertu de l'astronomie et de l'astrologie classique depuis les Pythagoriciens, rien sinon la luminosité et le volume, ne devrait les séparer? Cela n'est pas vrai de la Lune qui, même sans être un luminaire, peut conserver une position forte. Cela est presque vrai du Soleil. Outre les raisons de commodité plus grandes qui jouent en faveur de la Lune, peut-être y a-t-il là comme pour les «exaltations», un souvenir du rôle prépondérant joué par la Lune justement chez les nations dont notre texte astrologique est l'héritier.

(a) *La Lune seule :*

23, 24, 31, 32, 35, 38, 50, 54, 59, 86, 103.

La Lune est liée à des croyances anciennes et elle est d'une consultation très commode. Etant d'un mouvement rapide, elle a pu, une fois organisé le Zodiaque, donner beaucoup d'indications. Mais est-ce l'effet de cette vélocité ou le fait qu'elle ne s'est rattachée que tardivement dans l'imagination des hommes, au concert des planètes [1]? Détachée du Soleil et n'ayant en partage dans les antithèses que le terme

[1] Porphyre (Isagoge) s'explique ainsi sur les raisons de l'importance de la Lune qui a pourtant diminué, astronomiquement et même astrologiquement parlant, dans le système héliocentrique : la Lune est l'astre le plus proche de la Terre et par conséquent celui qui a l'action la plus forte. Puisqu'elle a, du point de vue humain, presque autant d'importance que le Soleil, on cherche à établir une correspondance naturelle et « physique »

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le moins noble, elle n'en est pas pour autant encore une planète comme une autre quoique porteuse de nombreuses « indications ». Elle a un caractère astrologique très vague et ses manifestations oscillent perpétuellement, dans la représentation qu'on s'en fait, entre l'idée première qu'on a eue de sa toute puissance et le caractère second qu'il a bien fallu lui donner. Qabīṣī lui attribue en partage la « faiblesse », mais lui donne les indications des «messages» et des «rumeurs», chose qui se conçoit dans le pays où l'on voyage la nuit, mais qui est fort éloigné des fonctions qu'exerçait la Lune quand elle marchait d'égale à égale avec le Soleil. Bīrūnī [1] joint la fonction de révélatrice de secrets, très secondaire aussi et tirée d'une observation évidente. Il attribue à la Lune un caractère qui résulte de sa nature féminine. Cela aussi est plus astrologique que mythologique car, ni la Lune des Arabes, ni celle des Ḥarrāniens qui avaient hérité des Babyloniens le vieux Dieu Sin, n'étaient un astre ou une divinité féminine.

C'est uniquement dans les conceptions « modernes» et hellénisantes que la Lune est planète et même féminine. Il en est d'autres, même en astrologie, qui rappellent les époques révolues ; contrairement à la conception hellénistique de la Lune, on lui donne, chez bien des astrologues, un visage masculin et les attributs du Soleil. Pour le *Tafhīm* [2] elle est un « homme qui tient une lame en sa main droite, en sa main gauche un chapelet à trente grains, mais les trente ont l'air d'être trois cents (mois et année lunaires). Elle a une couronne et elle est traînée par un quadrige (comme le Soleil)».

Ibn Abīl Šukr connaît les deux formes de la Lune, la masculine et la féminine.

On a dû envisager l'opposition du Soleil et de la Lune sous forme de la différence qui pouvait exister entre le corps et l'âme, le corps étant féminin et l'âme masculine [3].

entre les deux astres, même quand ils ne sont pas unis par leur rôle commun de « luminaires ». Aux quatre saisons correspondent les quatre phases du mois lunaire. La Lune est, à elle seule, un microcosme (image du monde « sublunaire ») puisque, d'un autre point de vue, on peut compter sept étapes dans sa révolution autour de la Terre, le chiffre 7 étant un chiffre cosmique par exellence (C.A.G. IV, p. 191).

[1] *Tafhīm,* p. 383-387.

[2] p. 830.

[3] La « matière prime » est considérée classiquement comme étant de nature féminine (par opposition à l'intellect). Elle est la dyade indéterminée, le siège potentiel des oppositions. L'astrologie utilise le même schéma en d'autres circonstances également pour l'opposition entre le *kadḫudā* (masculin par accident) et les autres planètes du *haylāg* (féminines par accident).

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Justement, la sentence 63 fait dépendre de la Lune le corps humain et, il est vrai, l'âme aussi. Mais, chez Bīrūnī [1], la Lune prédispose « à avoir soin de sa santé», ce qui nous ramène exclusivement à l'idée du corps. Toujours dans le même ordre d'idées, elle favorise « la médecine et la vente des denrées» (*ibid.* p. 392). Elle détient la dominance du côté gauche, donc le terme inférieur de l'antithèse. Chez Bīrūnī toujours, la Lune a entre autres un caractère qui varie selon les circonstances et qui est même capable de grande inégalité, puisqu'il peut être tantôt « gai» et tantôt « sombre». On reconnaît sans peine la conception des luminaires dans cette survivance. Ils ne sont bénéfiques que dans leurs positions respectives l'un par rapport à l'autre. L'astrologie classique répète d'ailleurs que le Soleil et la Lune ne sont ni fastes ni néfastes et que tout est pour eux, à la différence des cinq planètes « errantes», une affaire de position [2].

Ainsi donc, la Lune peut être soit une planète comme les autres et, dans ce cas, elle est féminine, soit un luminaire, soit le souverain des nuits et d'une partie du monde. La commodité avec laquelle elle est consultée favorise à la fois les survivances et les innovations. Nous la verrons successivement dans tous ces rôles.

Dans la sentence d'« Hytaspe» (128), la Lune a une importance aussi grande que le Soleil ; mais son aspect n'a pas besoin d'être symétrique au sien, ce qui nous met assez loin de la conception des « luminaires ». C'est la plus archaïque de toutes nos sentences sur la Lune et sans doute nous reporte-t-elle à une époque antérieure à celle où l'idée des luminaires a pris naissance. La Lune y est liée à la « vie» de tout être vivant, c'est exactement le rôle qu'elle joue dans le *hyleg* où elle peut servir à calculer la durée de la vie, avec le Soleil d'ailleurs, et où la conjonction des deux astres a fini par devenir un des éléments essentiels. Ce qui nous prouve l'archaïsme de ces données, c'est que les planètes dans le *hyleg* ne jouent de rôle qu'en qualité de « dominantes» ou de *kadḫuda* et non pas en vertu de leur nature propre.

Seule la Lune et le Soleil peuvent agir en vertu de cette dernière raison. Comme pour la Lune envisagée en qualité de luminaire, on voit cet astre (54) investi d'une fonction particulièrement importante quand il est sommet du ciel au lieu de son exaltation (cf. précédemment), c.à.d. au point Nord de l'horoscope, ou encore quand

[1] *Tafhīm*, p. 381.

[2] Cf. *Tafhīm*, p. 385 (à propos du Soleil) : « Il fait le bien et le mal. Il élève et il abaisse. Il maltraite ceux qui sont près de lui... il donne du bonheur à ceux qui sont loin de lui».

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

il est à l'un des quatre points cardinaux (cf. les propriétés du Bélier tranférées au Cancer et à tous les signes « mobiles »).

Une autre sentence semble avoir conservé, comme nous l'avons signalé plus haut, la notion de l'ancien parcours diurne de la Lune, tel qu'il pouvait figurer dans la mythologie babylonienne. C'est celle (31) d'après laquelle la Lune du Cancer au Sagittaire fait régner la cherté et le contraire dans l'autre partie du ciel et de l'année. N'est-ce pas dire que la Lune est faste dans l'ancienne partie Nord, soit la partie diurne des signes du Zodiaque? Il ne semble pas que cela puisse s'expliquer sans que l'on recoure à des données plus anciennes où la Lune avait la prépondérance sur le Soleil.

Cette action très forte ne s'accompagne pas, conformément à nos a priori, d'un caractère astrologique bien net et la maxime d'Hytaspe est encore ce qu'il y a de plus complet à ce sujet. Par contre, la conception de la Lune, simple planète des voyages nocturnes, apparaît au 116 déjà cité à propos de la rivalité entre signes mobiles et signes immobiles.

Enfin la Lune peut être mise en rapport avec les planètes. Dans la sentence (38), on se préoccupe de connaître l'influence que Mars et Saturne, les deux planètes néfastes, peuvent exercer sur la Lune. C'est dire que celle-ci est considérée encore en la circonstance comme l'élément principal et dominateur. Enfin, l'astre des nuits peut, par ses combinaisons avec les signes du Zodiaque [1], annoncer tout seul des événements relativement importants. On devine, par ailleurs, que la combinaison Lune/Zodiaque peut fournir une foule de données d'importance sociale et collective, bien que notre texte qui encourage cependant la facilité, ne les compte pas parmi les moyens rapides (v. plus haut) de faire un horoscope. Sans doute le souvenir de l'astrologie généthliaque imposait-il le choix de procédés plus perfectionnés.

(b) *Le Soleil seul :*

Du Soleil (58, 63, 136, 138), nous avons déjà vu qu'en dehors des « luminaires » son rôle, pour être théoriquement très grand, est pratiquement peu étendu. L'héliolâtrie de la fin de l'antiquité et le fait que l'astronomie antique a failli bien des fois aboutir, comme la moderne, à l'héliocentrisme, n'ont pas eu raison des vieux préjugés dans la routine de l'astrologie et surtout dans celle des *electiones*.

[1] Cf. sentences 23 et 24 déjà étudiées à propos des signes.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans doute (104), Hytaspe/Astaphas attribue-t-il au Soleil une importance égale à celle de la Lune. Mais ailleurs le Soleil intervient surtout, malgré sa prépondérance astronomique, en vertu du « caractère» qu'il possède en sa qualité de planète. Le Soleil, en plus de son « inconstance» astrologique qu'il partage avec la Lune, est essentiellement l'emblème de la souveraineté.

Mais, pour les astrologues, il y a là une difficulté qui était peut-être virtuellement inscrite dans les destins de l'astrologie du jour où Marduk/Jupiter apparut également comme dieu du Soleil du printemps et triompha de ses rivaux à Babylone, créatrice probable de l'astrologie. Le Soleil se trouve concurrencé dans sa fonction de roi par Jupiter et le partage se fera difficilement entre les deux « planètes». Biruni [1] est obligé répartir ainsi les attributs de la souveraineté entre le Soleil et Jupiter. Il est avide d'assumer la charge du pouvoir, dit-il du premier, et de se procurer la domination : il cherche à venir à bout des méchants et des rebelles. Quand au second, « il répand des aumônes, il chérit la religion... il donne le bien et il interdit le mal.....» toutes choses qui sont dans la conception islamo-persane de la monarchie. Ce qui est plus net encore, c'est que les professions auxquelles préparent les deux planètes ont l'air d'être fort semblables [2] : « Rois, grands de la terre, chefs, capitaines, ...*qāḍīs,* sages», pour le Soleil et « Rois, vizirs, grands de la terre,.... *qāḍīs,* savants, ascètes» pour Jupiter. Ainsi l'astrologue a grand mal à faire la différence et, pour la faire, il doit se souvenir que Jupiter est une planète décidément bénéfique, et qu'on ne peut pas en dire autant du Soleil. Encore, chez Qabīṣī, les deux planètes ont bien des traits de caractère en commun ; la réserve profondément morale que l'arabe exprime par le terme de « pudeur» (*ḥayā'* en arabe, *šarm* en persan) et qui a dans ces langues une acception bien plus large que dans la nôtre. Bien que le métal qui dépend des deux planètes ne soit pas le même, Qabīṣī se voit forcé de leur accorder à toutes deux la couleur jaune. Dans notre texte, le Soleil fait les rois avec Saturne (138), ce qui est peut-être une façon de signifier que le Soleil peut remplacer Jupiter dans ses attributs habituels. Il fait aussi les « prophètes» et les ermites, quoique le texte prenne beaucoup de précautions, et cela est fort convenable en milieu musulman, pour parler de prophétie. Cela n'est étranger, ni aux notions que nous livrent les textes de Bīrūnī, ni à l'idée que la royauté de l'esprit ou de l'âme peut aller de pair avec celle de ce monde, à moins que les « pouvoirs» du saint musulman sur la création

[1] *Tafhīm,* p. 385. [2] *Ibid.,* p. 387.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aient fourni la transition de l'une à l'autre. Plus paradoxalement, le Soleil est représenté comme le dispensateur de la santé (63) ou des maladies. Faut-il songer à la maison d'Astaphus/Hytaspe ou au rôle antithétique (santé, maladie) que peut jouer l'élément chaud?

b) Les planètes « errantes ».

En gros, les luminaires n'ont jamais pu se confondre avec les planètes errantes, un des éléments les plus embrouillés de l'ancienne astrologie, planètes dont les détours capricieux sont un peu à l'image des volutes que trace autour d'elles l'imagination des astrologues. Nous avons vu combien l'idée antithétique avait d'importance pour les luminaires, soit qu'on les opposât purement et simplement, soit qu'on les réunît en les opposant encore, ou qu'on les opposât à eux-mêmes. Le même procédé va jouer à propos des « cinq planètes errantes». Tantôt on se contentera de mettre aux prises deux planètes en constatant leurs propriétés antithétiques, tantôt on les opposera deux à deux. Mais l'opposition ne va jamais sans équilibre et l'idée de ressemblance même incomplète est presque aussi importante que celle d'opposition. Aussi, les antagonistes pourront-ils s'associer et les planètes ressemblantes s'opposer, par couples naturellement. Ajoutons à tout cela que certaines planètes peuvent faire cavalier seul et n'entrer dans aucun des groupes que nous avons déterminés ou s'associer tout simplement aux luminaires (Vénus). Pratiquement et surtout dans notre texte, cela se résout dans les groupements suivants : comme chez Ptolémée et dans toute l'astrologie, les planètes fastes (Jupiter et Vénus) s'opposent aux planètes (Saturne et Mars).

Mais Jupiter a des points communs avec Mars, étant « chaud » comme lui [1]. Par contre, il s'accorde entièrement avec Vénus (chaude-humide) ; cela met une différence entre les couples Jupiter/Vénus et Saturne/Mars. Chose plus grave et qui accentue encore davantage cette disparité : Saturne et Mars n'ont de commun que la « sécheresse» et n'auraient théoriquement pas plus de raisons de s'entendre que Mars et Jupiter qui sont pourtant dans des camps adverses. Il suffit donc d'une seule « nature» et non de deux pour rendre une planète faste ou néfaste. Le malheur est

[1] Cf. préface de l'édition Prückner de Firmicus Maternus, cette remarque de l'éditeur : *Mars concordat cum Sole in caliditate, Venus cum Luna in frigore et humiditate, Jupiter et Mars in natura.*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

seulement que cette nature n'est pas toujours la même ! Aussi les astrologues parlent-ils en général d'excès dans le « tempérament» des planètes néfastes et « d'équilibre» dans celui des planètes fastes, ce qui est en effet le meilleur moyen de sauvegarder le déséquilibre latent de leur théorie. Mais, malgré les deux camps Jupiter/Vénus et Saturne/Mars et, en vertu de ce que nous avons dit, des rapports fort divers peuvent s'installer entre planètes censées être « amies». Pratiquement, Saturne et Mars font un peu dans notre texte figure de contraires et Jupiter coopère souvent avec Saturne. Seule Vénus est tout à fait conforme à la théorie en s'opposant à Mars ; mais elle est là en harmonie avec les données les plus anciennes de la mythologie qui voit en eux, par excellence, l'incarnation du principe féminin et du principe masculin. D'autres planètes peuvent simplement être mises en rapport avec la Lune (cf. précédemment).

Le système théorique des planètes fastes et néfastes fonctionne véritablement dans une foule de cas. Mais toujours on peut se demander si ces planètes sont fastes ou néfastes par nature ou par propriété surajoutée, de par leur « substance» ou par « accident». Car l'astrologie arabe a beaucoup développé cette dernière notion. La langue qu'elle maniait s'y prêtait : le mot *saʿd,* opposé à *naḥs,* est susceptible des deux acceptions : au duel, il signifie Jupiter/Vénus ; au pluriel il s'applique à toute planète ou toute position qu'un « accident heureux» a rendu faste. Ces accidents, nous avons eu déjà l'occasion de les rencontrer en traitant du Zodiaque. Il en est d'autres qu'Abū Maʿšar énumère dans son *Madḫal.* C'est cette réserve sur le sens de faste et de néfaste qui nous fera traiter en dernier lieu seulement de cette question, puisque les planètes « fastes par accident», en abdiquant leur personnalité, ont fortement tendance à ressembler aux « dominantes» qui sont elles-mêmes des reflets de planètes ou de signes. C'est pourquoi nous nous occuperons d'elles en dernier lieu.

(a) *Vénus/Mars :* 36, 51, 135.

Les deux premières sentences nous rappellent l'incompatibilité Vénus/Mars. Mais déjà la troisième est plus complexe : une conjonction Vénus/Mars aura d'heureux effets si elle se produit dans les « termes» de Vénus et si le Soleil se joint à eux. Il ne faut pas moins que ces deux circonstances atténuantes pour venir à bout de l'irréductible Mars. Encore le résultat n'est-il pas tout à fait étranger à la nature du Soleil et un peu à celle de Mars : ce sera la victoire, par Mars et le Soleil conjugués, du

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

charme un peu équivoque de Vénus, et le nouveau-né bénéficiera de la faveur des hommes. Mais on ne peut poursuivre jusqu'au bout la symétrie, comme toujours dans notre littérature. Il est des combinaisons possibles pour Vénus où l'antithèse avec Mars ne paraît pas le souci dominant. La réciproque est moins vraie pour Mars qui est associé à Saturne, quand il ne l'est pas à Vénus. Est-ce un reste du rôle antique joué par Vénus, dans les mythologies sémitique et babylonienne, en tant qu'associée des luminaires dans le ciel? Ištar fait partie d'une triade qui s'oppose, à Babylone, aux planètes qui sont alors au nombre de quatre [1]. Une conception analogue régnait en Arabie du Sud : au 22, Vénus seule suffit à amener la pluie. Au 32, comme la Lune, elle a le privilège d'exprimer des « indications» par son seul passage dans les signes. Au 28, elle peut se combiner à Mercure sans considérations d'affinités naturelles.

(b) *Mars/Saturne :* 46, 49, 57, 85, 125, 132.

On les oppose partiellement en les rangeant dans une même catégorie, tout en leur prêtant, sur un détail, des propriétés divergentes. Tous deux amènent des changements, mais ceux que produiront Mars seront plus rapides, et moins durables (57). De Saturne ou de Mars, on ne sait visiblement à qui donner la palme en fait de malfaisance : Saturne a pour lui d'avoir depuis longtemps pénétré dans les mythologies orientales [2]. Les «empêchements» infligés par les deux planètes n'auront

[1] Chantepie de la Saussaye, *op. cit.,* p. 505 et 506.

[2] Le *Fihrist* le cite sous son nom persan de Kīvān, comme un des soixante-dix démons asservis à Salomon, cf. dans la *Pistis Sophia,* Saturne appelé Αὐθάδης p. 35 et *vis cum facie leonis* p. 162 (« Pistis Sophia », éd. Schwartze, Berlin 1851). Saturne préside à l'élément liquide (il a ses maisons dans des signes hivernaux, l'hiver étant une saison pluvieuse dans les civilisations où s'est formée la figure de Saturne, encore dans l'astrologie classique une de ses deux maisons, le Verseau, fait partie du triangle d'eau). Son prédécesseur babylonien Ningurta régnait déjà dans la même région du ciel où il était vaincu par le triomphe printanier de Bel/Marduk. Pour former le « caractère » de Saturne, il y a probablement eu association entre la marche lente de la planète, la mort ou la vieillesse de la nature en hiver et les pluies d'hiver qu'on a bien fini par faire entrer dans la même catégorie de pensée. (Cf. Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions,* Paris 1959, p. 186, les eaux pouvant symboliser la « catastrophe » qui prépare elle-même la renaissance du monde). Peut-être aussi a-t-on préféré, dans le cas de Saturne, songer à la pluie, ennemie du Soleil, plutôt qu'à la pluie fécondante. L'astrologie garde en effet des traces d'opposition Saturne Soleil-Lune. C'est ainsi qu'elle justifie elle-même l'emplacement des maisons de Saturne exactement antagonistes de celles des luminaires. D'après Mircea Eliade, le mythe de

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas le même caractère : ceux de Saturne s'apparenteront davantage aux retards, tandis que ceux de Mars seront plus catastrophiques (125). Saturne opérera en dehors du tumulte des batailles ; Mars est tellement lié au destin des combats que sa malfaisance entraîne essentiellement la chute des rois (132). Saturne, qui est un vieillard, est censé se déplaire dans les signes féminins ; Mars s'y trouve bien en raison du caractère que lui attribue la mythologie (85). Quoique les applications des *electiones* soient ingénieuses, le fond de la pensée n'a rien que de très classique. Il est tout à fait conforme au tableau que le *Tafhīm* [1] fait du caractère des deux planètes. Ce tableau n'a pas d'ailleurs que des traits noirs ; les caractères façonnés par les deux planètes sont susceptibles de beaux côtés qui accusent encore les divergences existant entre elles. Mais c'est là un plan sur lequel notre auteur ne s'est pas placé.

(c) *Saturne/Jupiter :* 39, 114, 127, 133.

Jupiter a en commun avec Saturne et Mars de figurer parmi les planètes supérieures, c.à.d. celles dont l'orbite est censée être plus élevée dans le ciel que celle du Soleil. Avec Saturne, il constitue les planètes lentes, c.à.d. celles dont la révolution est la plus longue. Leur conjonction est un événement auquel on donne naturellement une grande place dans l'économie céleste. Elle est la seule à mériter pleinement le nom de *qirān,* alors que, pour les autres planètes, il faut accoler le nom de la planète au mot *qirān*. La lenteur de leur révolution, la seule qui s'écarte si considérablement du cours apparent du Soleil autour de la Terre, semble avoir imposé cette solution à une astrologie soucieuse de coïncidences. Si l'on entre dans le détail, on s'aperçoit qu'en dépit des différences de hauteur qui devraient donner à Saturne le pas sur Jupiter, c'est cette dernière planète qui est considérée peut-être (114) comme la plus importante dans la conjonction. Il suffit que Saturne soit oriental et situé dans un des points cardinaux pour que, par un transfert dont on ne nous dit pas le secret, Jupiter bénéficie de toute la puissance de son rival.

La situation des deux planètes et leur hostilité, provisoirement transformée en puissante alliance, évoque immédiatement l'analogie des deux luminaires. C'est bien ainsi que l'entend l'auteur du texte puisqu'il fait lui-même le rapprochement

l'eau destructrice est associé à celui de la Lune, symbole de vie toujours renaissante. Le caractère « humide » de Saturne ne s'est d'ailleurs jamais entièrement perdu. Cf. pour les présages météorologiques, CAG. IV, 84.

[1] p. 383.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre la conjonction Jupiter/Saturne et celle des deux luminaires (128). Cette conjonction a pour effet de produire de grands événements. Originellement, elle s'opérait à un moment donné du monde et elle était un épisode attendu d'un cycle à moins qu'elle ne fût le commencement de ce même cycle. Notre auteur, qui se garde la plupart du temps de cette supposition impie que le monde a une durée limitée et calculable par des moyens astrologiques, n'a retenu que l'idée de changement qu'il n'appelle point cycle, *dawr*. Le 133 fait découler les mutations importantes de la rencontre des planètes lentes dans des signes déterminés. Le 127 fait d'elles la cause des transformations importantes sans dire si cela dépend essentiellement de leur conjonction. Nous voyons ainsi se diluer, par une série d'alternatives nécessaires, l'idée du cycle marquée invariablement par la conjonction Jupiter/Saturne au début d'un signe zodiacal. On ôte au cycle l'idée de fin du monde, on espace les conjonctions, on remplace l'idée de cycle par celle de simples transformations (voir plus bas). La conception n'en survit pas moins que, des deux planètes vraiment «supérieures», dépend le destin du monde et surtout les bouleversements qui en résultent, car il est impossible à l'imagination de séparer les uns de l'autre et de ne pas donner à une fin d'ère le caractère de fin du monde.

Il n'est pas interdit de songer que, dans l'esprit de l'astrologue, c'est Jupiter qui donne toute sa force à l'association des deux planètes. Tout seul (sentence 150, cf. 40), Jupiter accorde la royauté et il trône particulièrement dans le signe du Bélier, soit par analogie avec le Soleil (car le Bélier n'est ni sa maison, ni son exaltation), soit par une réminiscence du vieux culte de Marduk (cf. plus haut). On constatera que, si de nombreuses sentences aiment à rapprocher Jupiter et Mars, il n'y en a presque aucune en revanche (à part la « conjonction» du 137) qui fasse agir simultanément ou qui simplement compare, en les nommant tous deux, Jupiter et Vénus. C'est encore là une raison de déséquilibre à l'intérieur même de l'astrologie : si Vénus et Jupiter coopèrent ou s'opposent si peu, si l'on ne songe guère à leur donner des qualités symétriques ou des emplois équivalents, c'est que leur association est artificielle. Jupiter n'a-t-il pas au fond plus d'affinités avec le Soleil qu'avec Vénus et ne présumons-nous pas de Vénus qu'elle a mené longtemps une existence indépendante? Le comble du paradoxe, même chez Ptolémée, c'est que Vénus et Jupiter devraient avoir plus de raisons de se sentir des affinités que Mars et Saturne, puisque, comme nous l'avons dit, ils ont au moins une nature sur deux en commun. Le tableau très compliqué fourni par *Tafhīm,* p. 401, au nom d'un philosophe

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nommé simplement Abūl Qāsim et qui paraît être sous l'influence de l'astrologie indienne, illustre bien les difficultés que, dans la pratique, les astrologues avaient à se reconnaître dans ces schémas compliqués si rebelles à tout essai de systématisation. Le tableau est comme un essai d'adaptation de Ptolémée à la pratique quotidienne et aux constatations empiriques dont notre texte nous offre un exemple. Le « philosophe» distingue quatre critères pour les rapports entre les planètes, et il sépare nettement les affinités de nature des « rapports d'amitié». De plus, il ose intégrer les luminaires dans le chassé-croisé des alliances en tout sens, peu satisfait apparemment de leur isolement relatif. Mercure y sort également de la position neutre qu'il doit à sa nature amphibie. On y voit que Vénus et Saturne sont susceptibles de complaisances mutuelles (cf. dans notre texte, sentence 49) ; Mars s'accorde avec le Soleil (cf. 110 où il préside à la guerre), mais poursuit la Lune de son hostilité alors que celle-ci n'atteint pas ce même Soleil (cf. 38).

(d) *Mercure :* 11, 12, 16, 28, 69.

Il est impossible d'associer Mercure d'une façon permanente à l'une quelconque des planètes. De toutes les planètes, il est la plus ambiguë : il est en fait, bien qu'en droit la Lune soit au-dessous de lui, comme la septième planète. On ne saurait lui accorder des affinités stables ou une nature précise sans déséquilibrer tout le système. Il ne saurait être ni masculin ni féminin, ni faste ni néfaste. Comme planète « indifférente», on devrait l'associer aux luminaires. Mais outre qu'il n'a avec eux aucune ressemblance qui parle à l'imagination, on se heurte là encore à des difficultés inextricables qui sont, elles, d'ordre logique : les luminaires ont des propriétés et des natures bien déterminées et comme tels, ils ne peuvent ressembler à Mercure ; étant dissemblables plus ou autant que semblables, ils ne forment une catégorie que dans certains cas. De plus, à son caractère de planète «flexible» et adaptable, Mercure joint tout un passé mythologique qui le prédispose à ce rôle.

La classification de Bīrūnī [1] reflète l'embarras des astrologues ; cette fois, Mercure est donné comme froid et sec. Ptolémée, lui, n'insistait que sur la « sécheresse» de la planète [2]. La conséquence en est que le partage entre les diverses combinaisons des quatre natures n'est plus symétrique ; la nature « chaude-humide», à la différence des autres, n'est accordée qu'à une seule planète. Il est des aspects

[1] P. 327. [2] *Tétrabible,* I, 2, 5.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Mercure qui, même chez Bīrūnī, rappellent l'ancienne équivoque ; c'est ainsi qu'on n'ose pas se prononcer sur la couleur de Mercure, que son action, faste en principe, peut être « néfaste par accident», qu'il forme des caractères doubles. A Mercure qui est en principe froid et sec on n'en attribue pas moins la garde des « ruisseaux et des sources d'eau vive». Cela tendrait à le faire ressembler à Saturne avec lequel il a déjà en commun la notion de nature plutôt froide et sèche, puisque Saturne, par suite de ses maisons qui, elles, sont «humides » est un peu victime du même paradoxe[1]. Conséquence elle aussi paradoxale ; car les « caractères » de Mercure et de Saturne ne semblent guère faits pour s'accorder.

Notre astrologue, pour sa part, préfère utiliser le « caractère» de Mercure, plutôt que sa nature, ce qui est le meilleur moyen d'éviter ces inextricables subtilités. Il sait, comme Qabīṣī et comme Bīrūnī, quoiqu'il ne le dise pas, que la planète comporte dans son « caractère» l'éloquence, l'art du calcul, mais « de mauvaises mœurs» et, selon Bīrūnī, « de la pondération, de la perspicacité, de la patience, de l'efficacité, avec un penchant aux plaisirs». C'est surtout de l'intelligence de Mercure qu'aime à se souvenir notre astrologue et de son aptitude à se combiner avec toutes les planètes. Qu'il subisse l'influence néfaste de Mars et son intelligence s'exercera d'une façon hostile à autrui ; c'est-à-dire qu'elle dégénérera en caractère soupçonneux (11). Conjugué à Saturne dans des conditions favorables, il joint son « intelligence» à l'expérience du vieillard Saturne et la réunion des deux rend apte aux sciences spéculatives (12). Que Saturne soit par contre en position défavorable et l'éloquence de Mercure en est gênée, c.à.d. que l'enfant aura des défauts de prononciation (19) ; en arabe, éloquence et langage ainsi que logique, peuvent se rendre par le même mot, *manṭiq*. Nous voyons que, dans ce texte, très bref il est vrai, Mercure se prête à relativement peu de combinaisons ; quoique toutes en théorie soient possibles, l'astrologue a hésité pour les raisons que nous pensons avoir dégagées. Etant peu différencié, Mercure n'était pas susceptible de contrastes et il était malaisé de le faire fonctionner seul.

(e) *Planètes fastes, planètes néfastes :* 5, 6, 9, 14, 48, 52, 78, 81.

Au 81, il semble bien s'agir de Jupiter/Vénus, puisqu'il est question de lieux favorables. Si les planètes n'étaient fastes que par accident, il serait inutile de mention-

[1] Cf. note 2, page 88.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ner un détail qui ferait partie de leur définition même. Par contre, au 48 et au 52, il semble bien que les planètes favorables soient celles qui sont munies, dans le signe correspondant du Zodiaque, de leurs « privilèges» classiques (théorie des *ḥuẓūẓ* à laquelle nous avons fait allusion à propos de l'influence persane). Que l'interprétation : *fortuna* = *sa'd* = planète en position favorable, parce que nantie de son « privilège», existe, nous n'en saurions douter, car la sentence 77 emploie l'expression *infortuna,* à propos d'une planète qui n'est pas forcément Vénus ou Jupiter. Si cette interprétation était correcte, la qualité faste ou néfaste dépendrait, en dernière analyse, d'un fond zodiacal où se trouverait inscrit le destin des planètes. La catégorie faste/néfaste se prête dans l'ensemble à assez peu de combinaisons, mais nous n'en devinons pas aisément la raison, puisqu'il est difficile de la délimiter en tant que catégorie. Planètes fastes et néfastes sont assez stables pour ne pas s'influencer mutuellement (7 et 9) ; il ne sera donc pas très aisé de les combiner ou de les marier. Une fois faste ou néfaste, une planète admet difficilement de voir sa nature modifiée par des interventions adventices (*ibid.*) ; son verdict est donc beaucoup plus net que celui des planètes proprement dites. Au 48, les planètes fastes peuvent, avec une planète chargée de donner l'indication, former une astrologie purement planétaire, riposte de celle presque uniquement zodiacale que nous avons examinée en premier lieu. Les *fortunæ* ne sont chargées alors que du caractère affirmatif ou négatif de la réponse : c'est encore un cas où l'astrologue ne peut pas biaiser par leur intermédiaire.

Leur action est apparentée à celle du feu (78), quand elles sont néfastes, mais ce feu n'a rien à voir avec celui du Soleil. Le parallèle avec le Soleil vient de ce que le Soleil est censé brûler les planètes qui disparaissent lorsqu'elles sont trop près de lui. Mais l'expérience prouve que ces planètes « incendiées», selon l'expression technique, ne tardent pas à renaître. Il n'en est pas ainsi des objets qui sont soumis aux rayons dévastateurs des planètes maléfiques. Somme toute, l'action des planètes fastes pour être régulière est assez vague : en gros, tout ce que peut souhaiter l'imagination de l'astrologue (5-6), avec ce détail près de la beauté du visage (14). Nous nous trouvons donc avec ces planètes anonymes et impersonnelles devant des considérations beaucoup plus sommaires et plus mécaniques. Elles n'étaient pas faites pour inspirer beaucoup un auteur d'*electiones*. Ou bien faut-il penser que cet aspect de la théorie n'avait pas le caractère vénérable ou habituel que pouvait revêtir à ses yeux «le sommet du ciel», les signes « mobiles» ou les pérégrinations de la Lune ?

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Dominantes.

Dominante de l'ascendant (dom. asc.) : 35, 46, 61, 77, 109 [1].

L'ascendant est une « maison». Cela donne tout naturellement à sa dominante des possibilités de communication avec les autres maisons et singulièrement avec les « quatre maisons» qui ne sont autres que les quatre points cardinaux de l'horoscope. Mais l'ascendant est également représenté par une planète, car il a sa « dominante»; comme telle, il pourra entrer dans des combinaisons avec les autres planètes, ce qui permettra de jouer sur tout le registre des aspects fastes et néfastes et sur la «signification» ou peut-être, quoique notre texte ne l'atteste pas, la « nature» de cette planète. Nous l'étudierons successivement dans ces deux rôles.

[1] Notre texte nous parle du « maître de l'ascendant» comme d'une donnée allant de soi. Il est bien sûr, et l'étymologie suffirait à le prouver, que le *οἰκοδεσπότης* correspond au *kadḫudā* des astrologies arabe et persane. Mais justement parce que le *kadḫudā* est un des faits astrologiques les plus connus, on ne nous donne pas toujours les moyens de le fixer. En réalité, Ptolémée ne connaît pas cette notion qui a pris tant d'importance après lui, pas plus qu'il ne connaît les douze maisons. Voulait-il ignorer un procédé « barbare», par conséquent prédestiné à devenir persan ou arabe, ou faut-il supposer qu'il y a eu une grande évolution de Ptolémée à Porphyre qui, dans son *Isagoge,* (C.A.G. tome IV, p. 206-207), nous fait la théorie de l'*οἰποδεσπότης?* Considérons provisoirement son exposé comme résumant à la fois les faits hellénistiques et orientaux de toute espèce : Porphyre tente lui-même une synthèse des éléments fort disparates qui existaient à son époque. Parmi les diverses méthodes employées, il en est une, simpliste, pour laquelle le maître de l'ascendant est, conformément à son nom, la planète qui exerce la dominance dans l'ascendant. (Par l'intermédiaire des « maisons», l'ascendant étant nécessairement, en tant que signe Zodiaque, la maison d'une planète ou bien par celui des « termes» *ὅρια?*). A défaut de la dominante, si celle-ci est inutilisable, on se rabat sur la planète qui occupe effectivement l'ascendant. Même sous sa forme « simpliste» (*ἁπλῶς* pour Porphyre) la théorie est déjà assez compliquée, elle suppose la possibilité d'un choix un peu arbitraire; de plus elle admet, en quelque sorte, par l'intermédiaire des maisons, des « délégations de pouvoir». Le mot figure d'ailleurs dans le lexique de l'astrologie qui connaît le *daf*ᶜ *al tadbīr* (*παράδοσις τῆς κυβερνήσεως,* C.A.G. III, 108). La méthode synthétique à laquelle se rallie Porphyre exagère encore ces défauts et ces complications. L'astrologue fait son choix sur une liste qui comprend par ordre de priorité : 1°) la dominante de l'horoscope. 2°) la dominante (par l'intermédiaire du système des « maisons» du signe qu'occupe la Lune au moment de la naissance du sujet. 3°) la dominante du signe où se trouve la Part de la Fortune. 4°) la dominante du signe occupé dans le cercle généthliaque par le Sommet du Ciel (*μεσουράνημα, medium cœli, watad al samā*ᶜ, dixième maison du cercle). 5°) la domi-

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le 99 imagine une combinaison entre l'ascendant et les planètes « fastes», ces dernières étant représentées par les « termes» où elles règnent. Dans cette sentence, cette observation paraît pouvoir dispenser également l'astrologue d'une enquête plus approfondie sur les autres planètes. Les sentences 35 et 101 (v. plus bas) nous livrent la théorie des « figures» où entrent à la fois le *dom. asc.*, les quatre

nante du signe dans lequel a eu lieu la dernière conjonction de la Lune et du Soleil, si la Lune est en croissance ou la dominante du signe qu'a occupé la Lune à sa dernière lunaison, si cette dernière est en décroissance. On notera le rôle prépondérant que plusieurs de ces articles accordent à la Lune et on se convaincra aisément qu'il s'agit là d'une résurgence de croyances anciennes. Le « maître de l'ascendant» est-il lui-même aussi ancien que les éléments qui servent à construire sa théorie ? Cette dernière est typiquement dans le style des *electiones* surtout par les possibilités diverses de choix, *electio,* qu'elle offre à l'astrologue. Il y aurait sur la question du *kadḫudā* une étude d'astrologie comparée à faire. Nous savons qu'Abū Maʿšar et Dorothée de Sidon sont tous deux les auteurs d'un ouvrage sur la question. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure Abū Maʿšar suit Dorothée, en retrouvant le texte de Dorothée ou un texte d'inspiration semblable. On verrait ainsi quelle marge de liberté pouvait s'octroyer un traducteur pehlévi ou son continuateur persan (Abū Maʿšar parle d'ailleurs de l'astrologie « persane», c'est-à-dire pehlévie, comme d'une littérature originale et beaucoup d'indices semblent prouver qu'en bien des cas, sa source immédiate n'était pas un texte grec).

Le problème du *kadḫudā* est évidemment assez peu important en soi. On peut méditer néanmoins sur la ténacité avec laquelle la tradition rattache le *kadḫudā* à la Lune et sur la préférence que, même en des phases avancées de son évolution, elle continue à montrer pour cet astre. La Lune aurait-elle fait à l'origine tout le *kadḫudā* (?), peut-être même avant que l'on ne songeât à faire intervenir dans l'affaire les signes du Zodiaque? On aurait imaginé par la suite la conjonction avec le Soleil pour donner à ce dernier un rôle plus en harmonie avec les théories de l'héliocentrisme planétaire. Cependant même dans le n° 5 de la liste de Porphyre (cf. *supra*) il reste subordonné à la Lune. Le grec σύνοδος (cf. Liddell Scott) a, à la fois, le sens de « conjonction» et celui de pleine lune (également et peut-être plus tard πανσελήνιος). Originellement la Lune devait être considérée comme particulièrement puissante au moment de sa lunaison. On fit sans doute réflexion par la suite qu'elle empruntait sa puissance comme ses rayons au Soleil et l'on transfère l'instant critique à la conjonction où la Lune se retrempait, pour ainsi dire, à la source solaire. Pour Vettius Valens (Bouché-Leclercq, p. 406-407), la dernière conjonction Soleil/Lune est déjà l'élément capital et son procédé rappelle en gros le procédé n° 5 de la liste de Porphyre. A l'autre bout de la tradition, chez Brückner (*op. cit.,* p. 4) le *kadḫudā* est toujours lié, dans sa détermination, à l'idée de conjonction, élimination faite des autres éléments. Par un nouveau raffinement, une fois la doctrine fixée sur ce point, on imagine de prendre l'horoscope de la conjonction et le signe de l'horoscope remplace, alors, le procédé jugé trop simple à son tour, qui ne prenait en considération, comme chez Porphyre, que le signe de la conjonction elle-même.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« maisons» de l'horoscope et les planètes utilisées dans le *hyleg* (les luminaires le sont invariablement). On demande en général comme signe de bonne fortune que ces planètes se trouvent dans l'une des quatre maisons ou « points cardinaux». Il y a donc grande latitude dans le choix des planètes et aussi dans la façon dont elles doivent être disposées. A l'exemple du *dom. asc.* lui-même qui remplace le signe zodiacal de l'ascendant dans lequel il a été logé au moment de la naissance, les planètes du *hyleg* pourront confier leurs pouvoirs à celle qui exerce la domination dans leur maison (101), de même que les triplicités peuvent se voir remplacer par les planètes qui y exercent la dominance (cf. Ḫwārizmī, *Mafātih al ʿulūm,* 1342 hég. p. 131 et Kušyār b. Labbān [1]. Il en résulte un mélange très compliqué et très savant dont on aperçoit les principaux éléments : assimilation entre le *dom. asc.* et la planète *οἰκοδεσπότης,* assimilation d'allure facilitée par le vocabulaire, application de ce même principe au système du *hyleg*. Ce processus de remplacement par complications successives peut aller jusqu'à éliminer le *dom. asc.* lui-même au profit d'un *οἰκοδεσπότης,* celui de la triplicité dans laquelle il se trouve (35).

(a) *Dom. asc., Zodiaque et maisons.*

Le 46, déjà vu à propos des différentes méthodes de l'astrologie, ne connaît parmi les planètes que le *dom. asc.* Un système relativement simple, puisqu'il ne comprend que deux éléments, peut mettre en rapport *dom. asc.* et maisons. En passant dans une maison (du « cercle de géniture»), le *dom. asc.* indiquera que cette maison prend toute sa signification pour l'individu qui est alors représenté par le dominateur de son ascendant. Ainsi (109), il ne sera pas bon de faire la guerre quand le *dom. asc.* sera dans une maison aussi néfaste que la huitième. Mais l'astrologue ne nous dit pas comment on trace ces maisons. Reprend-on leur tracé tel qu'il était à l'heure de la naissance ou dresse-t-on un horoscope pour la circonstance?

(b) *Dom. asc. seul.*

Au 77, la *dom. asc.* suffit presque seul à déterminer l'issue d'un combat. Il suffira de savoir si elle est en position faste ou néfaste. De plus grands pouvoirs encore peut-être lui sont concédés par (101), si notre interprétation est exacte. Cette

[1] *Mafātih al ʿulūm* d'Aḥmad b. Muḥ. al Ḫwārizmī, éd. Caire 1342 h., p. 131. Pour Kūšyār *op. cit.*, 7 *a*.

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sentence ne craint pas de poser à notre sens le problème des rapports entre planètes et *dom. asc.* et de le résoudre en faveur de cette dernière. Les planètes ne seront pas susceptibles par elles-mêmes de fournir des indications (selon les règles étudiées précédemment). Elles n'en donneront que selon leur aspect par rapport au *dom. asc.* Ce que cette maxime trop brève, parce qu'elle contient en elle-même tout un système, laisse dans l'ombre, c'est le moment où les planètes seront subordonnées au *dom. asc.* S'agit-il de la valeur qu'elles peuvent avoir dans l'horoscope et en vertu de ces données, ou seulement des « consultations »? Le coefficient de bien et de mal dont elles peuvent être affectées par le *dom. asc.* est-il invariable ou se renouvelle-t-il selon les circonstances? En tous cas, le *dom. asc.* peut remplacer la Lune quand celle-ci est de consultation mal commode (43). Même si nos hypothèses sont allées trop loin, nous voyons qu'il existe une forme d'astrologie dont le *dom. asc.* est l'âme. Comme celle du *hyleg* (cf. sentence 10), elle vaut pour des circonstances ou des questions particulières. Elle s'appuie sur la structure des « maisons », celles des planètes comme celles du « cercle de géniture », sur l'économie du *hyleg,* sur les maisons groupées autour de deux axes et de quatre pôles et, en dernier lieu seulement, sur les planètes pour autant, semble-t-il, qu'on les réduise à des signes algébriques comme le *dom. asc.* lui-même.

(c) *Conception des années du monde.*

Les années du monde, avons-nous dit, ne sont pas nécessairement associées à l'idée des *qirānāt,* principalement celles de Jupiter et de Saturne. Les « conjonctions » peuvent se dissocier complètement de l'idée de terme et de fin de « cycle ». De leur côté, les années peuvent, semble-t-il, se passer des conjonctions. Peut-on songer à elles sans avoir à l'esprit une grande destruction et renaissance du tout à la mode de la *pralaya* indienne? Ne finit-on pas par s'intéresser davantage au « patron de l'année », car cette idée est toute proche et d'application plus immédiate, qu'aux lointaines conséquences apocalyptiques? C'est ce que des dépouillements plus complets nous apprendront peut-être un jour. Il y a en général quatre sortes d'années du monde, nous explique le *Tafhīm* [1] qui se réfère au *Kitāb al qirānāt* d'Abū Maʿšar [2] correspondant respectivement aux quatre divisions du nombre, d'après les Pythagoriciens. Autant qu'on peut s'en rendre compte par Kušyār [3], ces années sont

[1] *Tafhīm,* p. 512. [2] Brock., *Sup.* I, 395. [3] *Op. cit.,* 14 *a.*

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en général constituées autour du chiffre 360 avec des multiples plus ou moins grands à l'imitation de la durée de l'année moins les jours intercalaires.

Notre texte n'éclaire pas beaucoup ces problèmes, pas plus que les autres d'ailleurs ; il en pose même de nouveaux. Il prend les « années du monde » comme une chose allant de soi (18), sans doute (60), les événements du monde sont-ils aussi pour lui des commencements d'années du monde, à moins qu'il n'adopte déjà à ce propos la distinction dont il parlera au 144. L'année du monde a sa dominante comme le destin des individus (84) et cette dominante est celle de son ascendant. C'est d'elle qu'il est probablement parlé au 74 qui repose aussi sur l'assimilation des événements à l'horoscope de l'astrologie généthliaque.

Le 74 prévoit un maître de l'année qui doit être la dominante de l'ascendant de l'année, mais également une planète en « exaltation » peut-être celle qui, au début de l'année, se trouve dans son exaltation au sens astrologique, ou dans sa plus grande hauteur. Cette dernière hypothèse nous paraît la plus plausible : une planète n'a qu'un degré pour son « exaltation » astrologique, et il paraît difficile d'en trouver une à point nommé au début de chaque année. Les événements d'importance secondaire semblent être « indiqués » par les planètes qui ne sont investies, ni de la domination de l'année, ni d'une « exaltation » qui les mette en relief. Au 82, persiste la notion d'une année du monde qui doit traverser tous les signes du Zodiaque (par des conjonctions) pour parvenir finalement aux plus maléfiques qui sont comme chargés de préparer la dissolution de l'ère et le renouveau qui s'inaugurera peut-être par la grande fête cosmique du Soleil dans le Bélier (82).

Tous les débris du système que nous venons de passer en revue ne semblent pas très cohérents. Voulons-nous en résumer les lignes principales et les hésitations les plus importantes? Nous conclurons ainsi : 1°) L'année du monde est conçue à l'image des années des individus. L'astrologie les différencie des *electiones,* la gravité des événements qu'elles enveloppent tend à les rapprocher du réseau des méthodes généthliaques. Les notions voisines de « maître du jour, de « l'année », de « l'heure » peuvent interférer à tout moment. Peut interférer également celle du *hyleg* où il y a également une projection ou *directio* (arabe *tasyīr*), avec des valeurs plus ou moins arbitraires attribuées à chaque signe. 2°) On peut attribuer un nombre d'années très variable aux signes du Zodiaque chargés d'inaugurer les nouvelles années (cf. Abū Maʿšar). 3°) Il ne nous est pas dit très clairement si « l'année du monde » est une unité arithmétique groupant un certain nombre, arbitrairement fixé, d'années

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ordinaires ou si son avènement est marqué par un phénomène céleste d'une importance décisive (conjonctions, signes, combinaisons diverses des deux). A l'origine, les deux idées étaient liées et on ne devait pas douter que ces événements ne se produisissent à espaces réguliers. L'expérience apprit peut-être à être plus sceptique. Lorsque l'année du monde n'a qu'une valeur arithmétique, on peut tout naturellement la mettre sous le patronage de la planète qui se trouve être à son début la plus forte (et qui est alors la dominante de l'ascendant pour cette année du monde). 4°) Il est nécessaire d'imaginer des combinaisons mineures et moins grandioses pour expliquer ou prédire les événements qui ont lieu à l'intérieur même de ces « années du monde». Ces combinaisons peuvent à leur tour interférer avec celles dont elles sont censées être un cas particulier.

Cette mise au point n'était peut-être pas inutile avant d'aborder la plus difficile de nos sentences traitant de l'évolution des choses dans ce bas monde, la sentence 144. Les événements cosmiques y sont décrits comme résultat de l'action du grand cercle, c.à.d. de la dernière sphère, probablement en la circonstance de la sphère des fixes assimilée à ce que les Arabes appellent *al-falak al-aʿẓam,* le firmament suprême, ou le *muʿaddil al nahār,* le régulateur du jour, ou le firmament enveloppant, *al falak al muḥīṭ,* le tout paraissant ici confondu, quoique les systèmes d'astronomie et de théologie les distinguent de l'habitude. Il n'est pas exclu non plus que le « régulateur du jour» et le cercle du Zodiaque, si important pour un astrologue, ne fassent qu'un pour l'auteur, quoique cette conception soit fort peu orthodoxe du point de vue astronomique.

De plus le cours des choses est rythmé par le chiffre sept et cela à partir de la création de l'homme. Les grandes années du Soleil (probablement les plus grandes des quatre sortes d'années, puisqu'elles correspondent aux milliers) comptent 1413 années ordinaires. L'interprétation la plus raisonnable, semble-t-il, consiste à supposer sept cycles de 1413 années chacun. Si le chiffre que multiplie 7 a quelque chose de prédestiné, il faut bien supposer qu'il sera également divisible par 7. Or, n'est divisible par 7 que le chiffre 1414, supérieur d'une unité au précédent. 1414 divisé par 7 donne 202. Multiplié par 7, 1414 fait 9898. A vrai dire, rien de tout cela n'est très clair ni très explicable. Vise-t-on un certain retour du chiffre 2 qui est en effet apparent dans ces nombres doubles et dans 202? Mais quel rapport lie 9 à 7 et pourquoi la différence 1414/1413? Le système proposé par l'astrologue a ceci d'original qu'il ne met nullement en jeu les signes du Zodiaque. Le calcul

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'année est prédéterminé : il ne dépend pas de la conjonction des planètes « lentes », chargées de marquer uniquement les événements qui jalonnent le cours de la grande année. Tout se passe comme si l'auteur avait voulu éviter de fragmenter le temps ou l'éternité en cycles fermés et récurrents.

Parvenu au terme de cette analyse qui était destinée uniquement à faciliter la lecture de ce texte riche, mais désordonné, nous pouvons lui savoir gré de nous fournir tant de cadres divers où enfermer une matière flottante et rebelle. Sans le dire explicitement, notre texte traite à la fois des *electiones,* de l'astrologie généthliaque et des « années du monde », c'est-à-dire du destin de l'univers. Il n'invoque pas les grands principes, les suppose connus et en tire des applications qui, la plupart du temps, relèvent de l'esprit des *electiones*. Mais, dans cette confusion des principes et des doctrines, il nous est possible d'apercevoir, comme dans une coupe historique, toutes les couches sédimentaires dont la réunion constitue l'astrologie. La concordance planètes-Zodiaque devrait être théoriquement la pièce la plus importante ; elle est garantie par la « science » et offre à l'astrologue une gamme variée. Mais, dans la pratique, on préfère des systèmes arbitraires qui ressemblent à des procédés de divination, lieux arbitrairement choisis pour correspondre à telle ou telle consultation sur le « cercle de géniture » ; planètes chargées pour une circonstance ou pour un individu seulement de significations particulières, significations que le hasard de la naissance, du moment ou d'une roulette céleste permettent seuls de leur attribuer, rôle croissant, par rapport aux traditions grecques, imparti à la Lune et au *dom. asc.* Tout cela est la réédition ou la continuation, semble-t-il, des vieilles croyances qui valorisaient plus ou moins tel ou tel astre ou tel ou tel lieu du cercle zodiacal. Telle est, par exemple, la superstition des pôles et singulièrement du pôle du monde qui traverse plusieurs couches astrologiques successives, puisqu'on le retrouve à la fois dans le Zodiaque, dans les maisons, dans les quatre points cardinaux de l'horoscope, dans la doctrine des luminaires. Ce sont peut-être là des raisons suffisantes pour que l'astrologie soit étudiée pour elle-même et non plus comme accessoire de telle autre discipline mieux en accord avec les tendances de notre époque. N'est-elle pas riche d'enseignements autant par les matériaux qu'elle emploie que par la forme d'esprit — dont l'étude reste à faire — qu'elle met en œuvre ?

Jean-Claude Vadet

AnIsl 5 (1963), p. 31-130 Jean-Claude Vadet
Les aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net